

MARDI 5 JUIN 1990

QUARANTE-SEPTIÈME ANNÉE Nº 14106 - 5 F

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : ANDRÉ FONTAINE

Un sommet d'attente

DAS de résultats spectacu l laires, mais du spectacle quand même : le sommet sovié-to-américain de Washington -- le septième auquel participe M. Gorbatchev et le deucième de ls présidence Bush – sura tenu les promesses, modestes il est vrai, que faissient à son sujet ses

Le président américain voulait maintenir avec son homologue soviétique, malgré les difficultés ns lesqueiles se débat ce dernier, la qualité et l'intensité des hanges que son prédécesseur Ronald Reagan avait su nouer, après ses premières philippiques contre « l'empire du mai », avec l'homme de la perestroïka. Il y est parvenu au prix de série essions, en partie dans les régociations de désarmen mais plus encore à propos de la petite Lituanie, apparemment condamnée à subir dans l'indifférence occidentale la rigueur d'un blocus dont rien dans les propos de M. Gorbatchev n'indique la

EST-CE suffisant pour affir-L mer, comme l'a fait le numéro un soviétique, qu'on est entré dans une « nouvelle ère de coopération » entre les deux superpuissances? Si la formule était justifiée au lendemain du sommet de Malte en décembre demier, et même dès la rencon-tre de Reykjavik en 1986, il est moins sûr qu'elle le soit aujour-

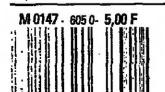
dépendra moins à cet égard des intentions de la Maison Blanche ou du Kramlin que de réalités lar-gement imprévisibles. Ensuite parce que les Deux Grands ne sont plus tout à fait ce qu'ils étaient. Tandis que l'URSS est condamnée à « gérer » pour de nombreuses années encore la crise de son système et l'éclate-ment de son empire, les États-Unis sont moins les chefs de file d'un « bloc » occidental que les porte-parole un pau plus émidéfinir. L'Europe n'est plus un objet, mais un sujet à part entière des relations internationeles, au point que l'idée n'est venue à personne, cette fois, que Moscou et Washington allaient s'entendre sur son dos.

DE même les négociations sur les armes stratégi-ques, autrefois pièce de résistance de tous les sommets soviéto-américains, ont perdu de leur importance, ne serait-ce que parce qu'une guerre nucléaire est devenue moins crédible que jamais. Et le dossier plus « politique » des forces conventionnelles en Europe échappe beaucoup plus qu'auperavant aux deux super-puissances : que penser par exemple des menaces de M. Gorbatchev de « revenir en arrière » et de revoir ses posi-Vienne, dès iors que ses troupes sont déjà indésirables en Tchécoslovaquis et en Hongrie et le seront sous peu en RDA et en Pologne?

En réalité, la « percée » dans les relations Est-Ouest a désormais au lieu, et il reste à en digérer les effets. Le sommet de Washington aura plutôt été un sommet d'attente, avant d'autres percées ou rebondisse-

Lire use informations

pages 4 et 5 m « Le président soviétique se tire à son avantage d'un sommet peu productif », par JAN KRAUZE • Une moisson d'accords et de déclarations. # « La menace de suspendre l'immigration des juifs soviétiques : plus de surprise que d'inquiétu Israel », par ALAIN FRA-CHON. . « Le séjour en Cali-fornie : pour la première fois depuis Khrouchtchev », par JEAN-PIERRE LANGELLIER.



Le premier anniversaire du massacre de Tiananmen

Les étudiants de Pékin ont bravé un imposant dispositif policier

Interdictions et mesures d'intimidation n'ont pas empêché des étudiants de manifester, dimanche 3 juin, sur le campus de l'université de Pékin, pour célébrer le premier anniversaire du massacre de la place Tiananmen. La place elle-même était interdite au public. Deux Chinois y ont été arrêtés. Une douzaine de journelistes étrangers ont été interpellés ou victimes de brutalités. A travers le monde, en particulier à Hongkong, des manifestations ont montré que le combat des Chinois pour la démocratie n'avait pas été oublié.





Lire page 3 l'article de FRANCIS DERON

Un rapport de M. Hollande remis à M. Bérégovoy

Des réformes fiscales sont proposées pour réduire les inégalités sociales

Un pré-rapport sur la fiscalité du patrimojne rédigé par M. François Hollande, député socialiste de la Corrèze, a été remis à M. Pietre Bérégovoy, ministre de l'économie et des finances. Rédigé dans le souci de réduire les inégalités sociales, il sera rendu public vers la mi-join. Ce document ne propose aucun bouleversement d'envergure. Le pré-rapport Hollande préconise néanmoins des modifications sur les droits de succession, l'impôt de soliderité sur la fortune, les plus-values et les droits de mutation à titre onéreux.

La fiscalité ne peut pas à elle seule corriger les inégalités sociales en France. L'enquête menée depuis l'automne der-nier par M. François Hollande, député socialiste de la Corrèze, aboutit à un constat de bon sens mais n'en propose pas moias diverses modifications de notre système fiscal : allégement des droits de succession pour les petits héritages, léger alourdissement pour les plus gros ; réforme à terme de l'impôt de solidarité sur la fortune (LS.F.), avec notamment la taxation à un taux très bas - de l'ordre de 0,2 % - de l'outil de travail ; alourdissement de l'imposition des plus values mobilières réalisées par les particuliers de même que celles réalisées – à long terme – par les entreprises sur valeurs financières

En revanche la fiscalité des mutations à titre onéreux serait beaucoup allégée (ventes d'immenbles, mutations de fonds de commerce ...) pour aligner notre

régime fiscal sur les pratiques européennes. Une idée nouvelle est avancée : favoriser au sein de l'entreprise la constitution d'une épargue défiscalisée qui per-mettrait aux héritiers lors de la succession de payer les droits dus à l'Etat sans avoi à vendre la firme.

Les propositions de la mission Hollande vont faire l'objet d'études et de discussions an sein du gouvernement. Peut-être aussi entre le gouvernement et le parti socialiste puisque les récentes déclarations du président de la République sur l'argentqu'on peut gagner en dormant, et sur les plus-values spéculatives ont relancé - au niveau politique -le débat sur la nécessité d'utiliser la fiscalité pour corriger les iné-

·Un débat auquel le congrés de Renne svait semble mettre fin.

Lire nos informations page 15

Vingt-deux formations briguent les suffrages pour les premières élections libres depuis quarante deux ans Le Parti communiste est seul contre toutes

de notre envoyé spécial

exolosé samedi 2 juin an soir sur la place du Vieux Marché à Prague, faisant une vingtaine de bles-sés - dont une touriste allemande grièvement atteinte - est un événement atypique de l'ambiance plutôt détendue et bon enfant qui caractérise ces premières élections libres depuis quarante-deux ans en Tchécoslovaquie. Non revendiqué, 'attentat a cependant profondément ému le gouvernement et la population : «On cherche à nous déstabiliser», a déclaré M. Andres Samel, vice-ministre de l'intérieur, et le président de la République, M. Vaclav Havel, a affirmé: « Nous ne nous laisserons pas inti-

lise cette campagne pour les Svobodne Volby (élections libres) des de novembre, on ne perçoit aucun quelconque escalade de la violence politique. Les murs de la capitale sont recouverts d'affiches, dont la

manquer. Pen d'entre elles sont déchirées ou recouvertes. Sur la place Venceslas, les estrades du Forum civique jouxtent celles des chrétiens démocrates, des socialistes on des sociaux-démocrates dans une cohabitation plutôt harmonieuse. Chacune offre tour à tour aux nombreux badands un programme mélant musique et discours : gui-

C'était l'été où l'homme a pour la pre-

mière fois posé le pied sur la Lune. J'étais très jeune en ce temps-là, mais je n'avais

aucune foi dans l'avenir. Je voulais vivre dangereusement, me pousser aussi loin

PAUL AUSTER

DE LA NOUVELLE GÉNÉRATION

que je pourrais aller...

LE SOMPTUEUX ROMAN

D'UN ÉCRIVAIN AMÉRICAIN

plupant des vingt-deux formations

politiques en lice ne semblent pes

tare et chansons «à texte» pour le

rettes chez les socialistes, ecran. mocrates par le parti frère autri-

Peu variées dans leurs programmes (où l'on retrouve les mêmes mots-clefs : liberté, économie de marché, Europe, etc.), les formations politiques tentent de marquer leur différence en créant leur propre style.

Toutes n'ont pas la chance de disposer d'une lecomotive consue du grand public comme le Forum civique avec son président de la République adulé des foules ou mme les démocrates-chrétiens (KDU), qui se sont annexés Jean Paul II comme figure de prove. Les autres se trouvent de grands ancêtres dans les personnalités de la première république tchécoslovaque comme Edouard Benès, la

victime du « coup de Prague » de 1948 grâce auquei le Parti socialiste veut faire oublier sa longue z. D'antres encore l'ont valoir comme le Pasti social-démocrate. leurs bonnes relations avec des partis frères en Occident.

Tout le monde se retrouve pour tant pour se livrer au principal jen politique de la campagne: les dénonciations sous toutes les formes et par tous les moyens possibles du Parti communiste, ce KSC dont les initiales en lettres dégoulinantes de sang sont inscriées sur un badge qui fait fureur. Primaire, secondaire, ironique ou sériers. L'anticommunisme se serieux, l'anticommunisme se décline sur tous les tons dans les rues de l'ague, qui joue ainsi à se faire peur avec le grand méchant loup ronge.

LUC ROSENZWEIG

Le « pèlerinage »

à tout prix, aûrement pas ! », déciare M. Mitterrand

M. Nelson Mandela en Europe

Le vice-président de l'ANC

La mort de Rex Harrison

d'Hollywood

Les cent ans de l'école biblique A Jérusalem et en France, on célèbre une institution

longtemps suspectés

Le sommire complet se trouve page 16

La crise de la société politique

Les imperfections de la démocratie française mettent en cause les dirigeants mais aussi les dirigés

par-Alain Duhamel La profanation de Carpentras est d'abord un crime mais c'est aussi un signe : au-delà de l'hocreur qu'elle suscite, elle interroge les Français sur la dérive de leursociété. Derrière l'aberration nauséabonde du geste d'un quarteron. de fanetiques ou de psychopathes, il existe en effet un climat et un envition soulevée par une transgression. La crise qui émerge concerns barbare, la solidarité éclatante manifestie manifestée vis-à-vis de la communauté inive n'empêche pas un malaise d'affleurer, un trouble de se percevoir, une inquiétude de gagner. L'atmosphère d'intolérance et de xénophobie, d'arrationnalité et concernées au premier chef et expod'anxiété fabrique de l'antisémirisme, archétype de l'agression primitive. Plus généralement la vio-

l'extrême droite, la peur de l'in-connu, la haine de l'autre, l'exploitation médiatique du resoulé confirment cruellement la crise de la société politique. L'après-Carpentras joue le rôle d'un miroir sans tain devant lequel se découvre nt toute une pathologie. Depuis des mois, le personnel dirigeant est mis sur la sellette : il est pourtant bien loin d'être seul en dirigés, gouvernants et gouvernés. Il ne s'agit pas uniquement de quel-que dix mille personnes, pouveirs et contre-pouvoirs, majorité et oppositions qui exercent une autorité on une influence. Elles sont certes sées au premier rang. Mais lorsqu'un tiers des Français - en chiffres ronds - s'avouent sensibles aux lence raciste, l'ascension de thèmes du Front national sur l'im-

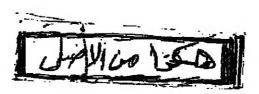
clament leur intention de voter pour le parti de Jean-Marie Le Pen, lorsque le scepticisme gagne, que l'avenir effraie, que les affaires publiques enmuent, que l'Europe apparaît tantôt trop proche et tantôt trop abstraite, que le désengage général s'accentue, alors il y a bien une maladie politique contagiense qui menace le corps social dans son

Lice in suite page 6

CHAMPS ECONOMIQUES

a La Corée dans les turbulences. a L'Aquitaine tout terrein : III - Du blond tabac. w La chronique de Paul Fabra, pages 13 et 14

A L'ETRANGER : Augide, 4,50 DA; Merce, 6 DH; Turishi, 650 to.; Alternague, 2.20 DM; Austrine, 22 SCH; Belgium, 33 FB; Canada, 2,25 S CAN; Austrine, 28 F; Crice of holini, 425 F CFA; December, 12 KHD): Espague, 175 FTA; G. B., 70 c.; Grices, 120 DR; Islands, 30 p.; Inste., 2 000 L; Lamenthourg, 33 FL; Norwige, 13 KHN; Paye-Bes, 2,50 FL; Portugal, 150 ESC; Sánágul, 375 F CFA; Babile, 14 KHS; Sahisa, 1,70 FS; USA pVV, 1,75 S; USA pVV, 1,76 S; USA



Gouvernement

L'Etat attend une réforme

par Bruno Rémond

A nature et les modalités des missions confiées à l'Etat ont subi, ces dernières années, une profonde mutation. Les causes en sont multiples : accentuation de la crise économique et restructura-tion des secteurs productifs ; dimi-nution de poids des prélèvements fiscaux ; décentralisation territoriale de compétences publiques et des ressources qui y sont atta-chées; accroissement du rôle de la Commission de Bruxelles; modifi-cation des comportements ou des attentes des citoyens comme des agents économiques à l'égard de la puissance publique. Et, pourtant, l'architecture administrative de l'Etst ne semble pas avoir enregis-tré cette mutation. Maintenues dans leur structure, les administra-tions continuent trop souvent à penser et à agir comme si presque rien n'avait changé.

Aucune réflexion n'a été conduite pour savoir s'il était possible, face au triple système d'administration – européenne, étatique et territoriale – qui se met en place, d'arriver à une solution etiples et le place d'arriver à une solution maine satisfaisante. La conception même du découpage des différents dépar-tements ministériels ne permet pas à l'Etat, dont ils constituent les éléments essentiels, de répondre de manière coordonnée, rapide et effi-cace à la réalité des besoins.

Six pistes de travall

Réformer l'Etat, ou plus modes-tement sa structure et son fonc-tionnement, s'impose. Six orienta-tions majeures pourraient être

1. Repenser la composition du gouvernement et revoir l'articulade créer des structures ministé-rielles aptes à prendre en charge, des leur définition, un problème ou une politique dans son ensemble, qu'il s'agisse de l'économie, de la formation, de la recherche et des nouvelles technologies, ou de l'em-ploi... Ne faudrait-il pas créer un ministère de l'économie en exami-nant la possibilité d'y intégrer partiellement ou totalen départements ministériels de l'in-dustrie ou de l'agriculture? Ne faudrait-il pas constituer une structure chargée des relations entre l'Etat et les collectivités territo-riales ? Ne faudrait-il pas conce-

L'indispensable

quotient familial

voir une politique globale de formation, en faisant participer, de manière coordonnée et harmonieuse, à une mission majeure les universités, l'éducation nationale, les collèges et les lycées privés, les centres de formation d'apprentis, la formation professionnelle pour adultes et les entreprises qui développent la formation en alter-

2. Diminuer et resserrer le nombre et la structure de directions d'administration centrale. Cela ne consiste pas seulement à diminuer régulièrement les effectifs des dif-férents ministères, loi de finances après loi de finances. Il faut engager au préalable une réflexion d'ensemble sur le pourquoi et le com-ment du rôle de l'Etat au niveau central, en liaison avec la structure fonctionnelle et la manière politique dont Bruxelles conçoit et gère les actions considérées.

3. Approfondir le mouvement de déconcentration. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, réussir cette déconcentration est encore

plus important à une époque de de manœuvre - choix des actions affectation des crédits, redéploiedécentralisation et d'approfondisment des politiques - que celle dont disposent les présidents de sement européen qu'au moment où l'Etat était encore très fortement conseil régional ou de conseil génécentralisé. Sinon, un déséquilibre structurel, déjà perceptible, affec-4. Revoir les trois lois relatives à tera les institutions françaises face à un président de conseil régional ou général, fortement la répartition des compétences entre l'Etat et les collectivités territoenraciné sur son territoire et dispo-

riales. Il faut aboutir à une définisant de moyens humains et finan-ciers confortables, le préfet se trou-vera en porte-à-faux. Pour permettre la définition comme la tion claire, an niveau territorial retenu, de chacune des politiques publiques, à la disparition des financements croisés et des dou-blons et à la mise en place de réalisation de politiques publiques structures administratives cohécohérentes, comme pour éviter l'émergence de baronnies ou de féodalités locales, l'Etat doit être rentes dans leur mission, leur orga-nisation, leurs moyens et leur position face au citoyen ou à l'usager. fort au niveau territorial. Il faudrait modifier la structure des ser-vices départementaux et régionaux,

5. Modifier les relations finan-5. Modifier les relations finan-cières entre l'Etat et les collectivités territoriales. Trois points devraient être examinés en priorité : la discor-dance entre la croissance fiscale continue des collectivités locales et la voloaté de diminution de la fiscalité nationale ; l'étrangeté de la situation actuelle dans laquelle les collectivités locales fixent le taux et le produit de la taxe professionnelle alors que la taxe professionnelle alors que l'Etat en prend à sa charge 25 %; et le manque de responsabilité lié au fait que trop de collectivités locales dépendent financièrement pour des montants trop importants des res-sources globales ou des subventions

6. S'interroger sur le type de haut fonctionnaire à former. Faut-il pérenniser les modèles anciens, en les modifiant seulement à la marge et en tenant compte des modes ? ne devrait-elle pas aussi former ceux qui occuperont des postes d'importance à Bruxelles ou dans les collectivités territoriales ? Comment la fonction publique, au niveau central, de l'Etat comme dans les services extérieurs, doit-elle être conçue et organisée ?

Réformer l'Etat, c'est tirer les conséquences des mutations euregis-trées jusqu'aux dernières ramificatress jusqu'aux derineres rainfrea-tions de l'ordre administratif, afin de retrouver une logique institution-nelle et une cohérence fonctionnelle. L'objectif devrait être d'améliorer par une efficacité supérieure, à un coût presque identique, les services rendus à la population.

► Bruno Rémond est conseiller référendaire à la Cour des



Dessin paru dans « Le Soir » (Bruxelles).

AU COURRIER DU Monde

les plus simples », pas plus d'ailleurs que la mensualisation. Car une proportion importante des Ancien contribuable suédois, contribuables, même modestes, out plusieurs sources de revenus, sous connaissant donc bien le système du prélèvement à la source de forme de salaires ou non, et l'Etat l'impôt sur le revenu des personnes physiques (IRPP), j'ai été abane peut le savoir a priori.

sourdi par l'article para à ce sujet dans le Monde du 24 mai. tion le quotient familial, les anteurs ignorent - ou feignent Le prélèvement à la source ne d'ignorer - que celui-ci a été inspeut supprimer l'obligation de tauré pour des raisons essentiellement natalistes, et qu'il tient déclaration, même « dans les cas

compte du fait qu'un « enfant de riches a coûte forcement plus cher qu'un « enfant de panvres », en valeur absolue. Que font-ils ensuite du cas des étudiants majeurs, soutenns par leurs parents, des handicapés, des vieux recueillis au

doter le préfet de région de ser-vices d'études qu'il n'a pas ou qu'il n'a plus. En allant plus loin, pour-

quoi ne pas envisager de confier au préfet les moyens techniques et financiers lui permettant d'agir sur

l'ensemble des secteurs de compé-tence étatique avec la même marge

Par ailleurs, en mettant en ques-Il y a plus grave encore : à partir du moment où l'on supprime le quotient familial, il devient nécessaire de prévoir la taxation séparée de chacun des membres du foyer

ADMINISTRATION:

PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY

(comme les Suédois ont dû s'y résoudre), faute de quoi plus personne ne veut vivre en ménage!

Cette taxation séparée ne pénalise pas les couples, fiscalement parlant, mais ne les incite pas à vivre ensemble. Et quand on constate qu'en France les veuves résident seules pour éviter de perdre la pension de réversion de leur mari. l'on voit le poids social des perspectives « budgétaires » immé-diates des particuliers. Enfin, la suppression du quotient familial entraîne obligatoirement - comme en Suède - le versement dès le premier enfant de très fortes allocations familiales nettes d'impôt d'un montant pas tellement éloigné du plasonnement actuel de l'avantage résultant du quotient : on « simplifie » d'un côté, mais on complique de l'autre.

MICHEL LEMANT

M. Carignon et la Cour de cassation

Le Monde du 22 mai a publié un article sous le titre « M. Carignon a été « blanch! » par la Cour de cassation, mais d'autres informations pourraient être ouvertes ». ssion utilisée tend à assimiler la personne visée aux divers mes politiques qui ont été « blanchis » dans des conditio qui ont profondément heurté l'opi-nion publique, soit per l'arreit on publique, soit par l'amnistie, soit par la prescription. Cet amalgame est intolérable dans la mesure où la Cour de cassation s'est bornée à constater qu'en ce qui concernait M. Carignon celui-ci n'était pas une personne susceptible d'être inculpée.

Par ailleurs, en citant l'entrevue da maire de Grenoble avec la pré-sident de la République, dans le même article, on cherche à mêter la plus haute autorité de l'Etat à des problèmes qui ne sont évidemment ni de son rôle ni de son

PIERRE GASCON premier adjoint au maire de Granoble

France

Les grandes consciences

par Alain Ravennes

H | que la France est belle, au miroir de la place de la Bastille et à celui des étranges lucames, qui n'ont jamais mieux mérité ce sobriquet.

Quelques détraqués abjects, manœuvrés ou non, profanent e cimetière et les morts juifs de Carpentras. Et les voici toutes dans la rue, les grandes et belles consciences, le visage solennel et quasi hérolque, Georges Marchais, grand ami des juifs devant l'Eternel, sauf quand ils étaient soviétiques, mais aussi, tout juste revenus de leur cuisine, les chefs des courants ABCL du congrès de Rennes, mais encore le trio Chirac-Pasqua-Juppé, trois belles têtes d'humanistès en vérité. Un frisson passe : le chef de l'Etat vient chercher dans le silence de la foule l'hommage que ne lui rend plus le bruissement des sondages. Harlem Désir est là, bien sûr, Monseigneur des « potes » et chouchou du show-biz, et Kouchner et B.H.L., tous ceux-là qui appuient leur notoriété et l'envol de leurs droits d'auteur sur l'inépuisable fonds de com-merce de la misère humaine. Il y a bien des drapeaux, mais ils sont étrangers. Non, cette fois-ci, ce ne sont pas ceux de l'Iran, mais d'Israel. Quelques personnes sensées et dignes, telle Simone Veil, tentent de raisonner ces nationalistes déplacés et de s'opposer à des débuts de saccage : elles man-quent finir écharpées.

Des Français abandonnés

A la télévision, nuit et jour, des hommes charmants vante à tout bout de champ la noblesse et les délices d'une société « multiculturelle » et montrent sévèrement du doigt tous ceux qui ne pensent pas ou ne ressentent pas de même. De toute façon, ces exquis animateurs > touchent leur quatre, six ou dix « briques » par mois et ne risquent pas, là où ils perchent et comme ils vivent, d'être jamais importunés par cette « France métiase » d'exalter les charmes.

Pendant ce temps, de très nombreux Français qui vivent avec cinq ou sept mille « balles » (que de maientendus entre les « balles » et les « briques »...), c'est-à-dire qui vivent mai ou pas, qui ne dinent pas chez Lipp ni au Vaudeville, qui souffrent d'une promiscuité où ils jouent, plus souvent qu'à leur tour, le rôle du menacé, de la personne en trop, pour ne pas dire de l'« exclu », cas Fran-

çais ne comprennent plus rien aux images qu'on leur impost, aux propos dont on les abreuve. L'on disserte volontiers sur le divorce entre le peuple et la « classe politique », entre le peuple et la caste médiatique : en voici une cause et pas la moindre. Tous cea Français éprouvent le sentiment de se trouver dépossédés de tout et d'eux-mêmes et d'être. en dépit de l'aumône publique du RMI, tout à fait abandonnés et Infiniment méprisés, Qu'ils manifestent leur chagrin en yotant pour un parti qui l'accueille et le flatte et les voici tout uniment qualifiés de salauds, tout justes bons, une fois de plus, à rentrer la tête et

« La patrie, disait Jeurès, est le bien de ceux qui n'ont rien. Aujourd'hui, les pauvres ne sont plus que des pauvres : ils n'ont strictement rien.

S'il avait le temps de se dis traire, le populo, que l'on bap-tise si alsément « franchouilard», (que voulez-vous, 8 joue à a belote, à la pétanque, il boit du pastis, il ne va pas à l'Opéra-Bastille et s'endort avant « Océaniques ») le populo donc se divertirait fort de voir tunt de beaux esprits gul, hier encore, trouvaient toutes les justifications ou toutes les excuses su e totalitarisme » dit de gauche faire assaut d'anticommunisme et de néolibéralisme, de remarquer qu'ils sont accueillis non par les lazzis mérités, mais par un surcroft d'ovations indû, ou d'entendre des chanteurs quasi ignares, mais tout à fait millionnaires, leur désigner hautement le droit chemin, ou encore d'assister, per un trou de serrure, à ces dinera dont les convives dégustent, outre l'excellence des mets, leur e incontournable consensus » sur les droits de l'homme et leur pitié pour les affamés. Les grandes consciences, encore et tou-jours. La bonne conscience qui est sans doute, de tous les états de la conscience, le pire. « ils ont les mains propres, letait encore Pécuv, mais ils n'ont pas de mains i a J'ajouterai : ils ont le cœur propre, mais ils n'ont pas de cœur.

L'on dira, c'est couru, que ces lignes font le jeu de M. Le Pen et aussi, pourquoi pas ? du défunt Ceausescu. N'importe I Par temps d'imposture, la réprobation est plus flatteuse que l'éloge.

► Alain Ravennes est écri-

Le Monde

Edité par la SARL le Monde

Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944. Capital social:

620 000 F Principaux associés de la société : Société civile Les Rédacteurs du Monde », Société anonyme des lecteurs du Monde, Le Monde-Entreprises,

M= Geneviève Beuve-Méry,

M. André Fontaine, gérant.

Le Monde TÉLÉMATIQUE

Composez 36-15 - Tapez LEMONDE ou 36-15 - Tapez LM



de Monde -

1900

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15, RUE FALGUIÈRE, 75501 PARIS CEDEX 15 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX Tél.: (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 40-65-25-99

Tél.; (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 49-50-30-10 Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 0395 - 2037 roduction interdite de tout article

sauf accord avec l'administration Renseignements sur les microfème et index du Monde au (1) 42-22-20-20 **ABONNEMENTS**

1, PLACE HUBERT-BEUVE-MERY, 94852 IVRY-SUB-SEINE CEDEX Tel.: (1) 45-68-32-98 SUISSE-BELGIOUE LUXEMBOURG **AUTRES PAYS** FRANCE. 3 mole 400 F 572 F 6 mois I 123 F 1 560 F 1 400 F 1 == 2 086 F 2 960 F ÉTRANGER : par voie aérienne tarif sur demande.

Pour vous abonner, RENVOYER CE BULLETIN accompagné de votre règleon per MINITEL: 36-15 LEMONDE code d'accès ABO SERVICE A DOMICTLE:

se définitifs ou provisoires : nos abonnés sont invités à for-deux semaines avant leur départ, en indiquant leur

BULLETIN D'ABONNEMENT DURÉE CHOISIE

3 mois 6 mois 1 m 1 Prénom : . Adresse : Pays : Yeuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

Au sommaire du « Monde de l'éducation » de juin Les villes redécouvrent leur école

Ce n'est pas d'hier que les communes ont l'obligation de créer et d'entretenir des écoles. Et nul ne conteste qu'elles se sont bien acquittées de ce devoir. Avec les années 80, pourtant, une perception est née : aucune ville ne saurait désormais se désimérasser de la réussité scolaire de ses enfants. N'est-ce pas le réflexe normal des citoyens, en effet, de se tourner vers les élus, afin qu'ils proposent des remèdes aux maux corollaires de l'échec scolaire : le chômage, et, parfois, la

délinguence....? Beaucoup de maires ont ainsi entrepris de se lancer dans la « bataille pour la lecture », ou de mettre en place les moyens d'un « tutorat » pour les enfants en danger de perdre pied dès le pri-maire. Mais les élus font, dès lors, irruption sur le terrain des enseignants - ce qui provoque des grincements de dents, a observé Christine Garin, auteur de l'enquête que publie le Monde de l'éducation de juin.

Et comme les villes s'investissent désormais volontiers dans l'enseignement supérieur également, les élus se doivent, à présent, d'avoir une vision globele. le Monde de l'éducation a sinsi interviewé quatre personnalités nationales : Jacques Chirac, Pierre Mauroy, Michel Noir et Catherine Trautmann - maires respectivement de Paris, Lille, Lyon et Strasbourg sur leur conception d'une politique scolaire municipale.

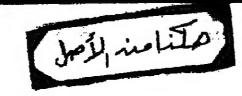
Egalement au sommaire de juin :

Actualité : un dossier sur « la future carte des universités ». « En attendant la bombe », qui pourrait éclater à la prochaine rentrée, les responsables préparent, pour juin à la Sorbonne, la réunion nationale «Université 2000 », au cours de laquelle devrait être préfiguré un plan à moyen terme de construc-

 Société : « Ces mères qui travaillent >. Compromettentelles les chances de leurs

Evaluation : les ENSI, vingt écoles nationales d'ingénieurs.

- Et nos rubriques, Politique éducative : où en sont les < lycées expérimentaux huit ans après » leur lencement ? ; « Dans l'enseignement technique : le BEP, et après ? » ; et une analyse de la trajectoire des « bacheliers pro ». Guide : « Les jeunes au péril du deux-roues » ; A Paris : des sorties, des spectacles; Parents-enfents : « L'argent de poche des petits »; Cinéma-théstre ; Ecole, mode d'emploi : « Commission d'appel et d'affectation » dans le secondaire, etc.



ETRANGER

CHINE: l'anniversaire du massacre de la place Tiananmen

La bravade des étudiants de Pékin

Sep. 21.

2008

conscience

we worden de ou je it in

be present dues

the distance of

ME A STATE OF THE

The second of th

- 10 MOUNT CO: 1116263;

Soul at & ous merres of the

THE STATE OF THE S

the statement meaning the

section of the Factor of the Paris

the sament gualide s

selectes tout purious bens a

fine de pour à rentre de the

to present the state of the p Som de cous que e contra word fine, les sources :

said the des des paures à THE PERSON NO. The avent to temps de mis

mille. As populo, que l'on lo mais de populos e francios de parament e francios de parament, à se parament de para

An paule, i ne va pas à l'Opto

a Colongues of a population

an Memorana fort de voir and MEN SEPTEM QUI, NOT STORY chies to cetual Maint

The or fourer in crounts a temperame s di de sud THE REPORT OF A PROPERTY.

ti de minicaratame de rere

gent de le sont accretie m par les lergie mentés mas y

in the country of overlone soul, a

Manager des charters de Manager house tout à la trais-mande, best désapor houses

Se divide different, ou encore de

CONTROL OF STREET, OF SETTEE!

men afferre dont ins convic

Transmitte of least part pour a

affamie Les grante

gandelichen ground et ta-Minist La Borrie Languerara CON CAPA SOUTH, CO 1048 G Barana de la propertie de properties de prop

a the ance has makes proper **ink weers** Pegus, mad b William place the traders . s . 44.2 the sign of the court proper the M W and Sun 30 and

E 45 448. 2 45 2

to the Year of the Year

From the States of Control of 20 \$

Per tengs director

D. Marie Harrenteds ast #

\$444 - 1 to 5

the section of the section of the

Egacone

Secret in the second

The state of the same of the same

THE PROPERTY AND VALUE OF THE PARTY OF THE P

-

Same of the

Briger, 384 / 64, 11 12 123 144

THE SHAPE THE

· ARM

を表する。なべ A Discourse of the Control of the Co

STATE OF STREET

Polician est and anti-

COURT, DISTRO : excellen des more, beer it encontourner

stille wi s'encon ave

M CHOICH IN THE

de notre correspondant

C'est bien plus qu'un peu de verre que des centaines d'étudiants-et chercheurs de Beida, l'université de Pékin, ont brisé dans la soirée du dimanche 3 au lundi 4 juin, en un geste de dérision envers M. Deng Xiaoping, pour commé-morer le premier anniversaire du « viol de Pékin ». Dans l'atmosphère répressive tendue, ils ont pulvérisé les illusions que pouvait entretenir le régime sur la possibilité de maintenir par la peur la paix idéologique armée.

A première vue, on aurait pu dessos du mur bordant le flanc ouest du campus le plus prestigieux de Chine, dépassaient quelques dizaines de lêtes à honettes d'intellectuels. Des cris incohérents fissaient dans l'obscurité. Puis un droit d'exprimer autrement l'hor- terre aux paysans qui la travaillent, rent à un déploiement rappelant fenêtres jaillissaient alternativement des bouteilles et des journaux enflammes. Les bouteilles, pour Phomophonie avec «Xiaoping» (petite bouteille), le prénom du patriarche, détesté des intellectuels depuis qu'il a ordonné la répression de l'an dernier. Les feuilles de journaux, organes du mensonge officiel sur la gravité de cette répression, par allusion au papiermonnaie qu'on brûle symbolique-

Maleré l'interdit. Pékin se souvient. Ceta sante aux yeux. Lundi, on relevait un nombre inhabituel de vêtements dénués de couleur, sur les cyclistes sillonnant la ville. Pourtant, la circulaire officielle était catégorique: pas de chemise blanche, la couleur traditionnelle

ment à la mémoire des morts.

n'a plus les moyens de lui imposer ouvriers». la normalité dont il rêve.

La protestation nocturne de

Beida, berceau du soulèvement de l'an dernier, q'a duré de quelques heures. Il fut pratiquement impossible aux journalistes étrangers de soutirer à ses participants des déclarations politiques. « Vous connaissez la situation, non? », se borna à dire l'un. Un autre relevait que « les armes des soldats sont bonnes mais elles sont au service du gouvernement. Pas de la Chine ». A l'intérieur du campos, où quelques rares correspondants avaient pu pénétrer avant que les grilles ne soient fermées, des témoins disent avoir entendu un étudiant se faire acclamer pour avoir revendiqué l'élection au suffrage universel du

couplet de l'Internationale. Des reur du souvenir, mais le régime et de leur outil de production aux

La stabilité an roes pieux

Plus symptomatique de l'incertitude politique qui refait surface, une esconade de policiers armés postée à l'extérieur du campus, face au doctoir où se tenait l'agitation, a décampé peu après le début de la protestation. Ce comporte ment rappelle celui de la police lors des premières manifestations de l'an dernier, lorsque, impuis-sante à freiner la montée du mouvement, elle préféra se retirer.

Ce n'est qu'une fois le calme revenu à l'intérieur du campos que les forces de sécurité, composées de soldats en armes mais porteurs les journées de l'après-4 juin 1989. Tout le quartier fut bouclé. La ville entière parut en état de siège, avec des barrages de police à tous les carrefours. Comme la veille, des photographes et cameramen étrangers ont été molestés par les soldats. Certains ont été chassés de l'université à la pointe du fusil-mi-

L'éditorial du Quotidien du peuple, lundi, à propos de « 'écrasement de la rébellion contre-révolutionnaire » de 1989, s'est contenté d'appeter à « la stabilité », comme par un voeu pieux, sans oser affir-mer qu'elle règne. La démonstration de force a tourné dans la tête des Pékinois à une démonstration de faiblesse. Sinon, pourquoi le régime aurait-il jugé bon de fermer encore lundi la place Tiananmen, pour diverses célébrations servant de prétextes à empêcher la population de s'y rendre?

déroule même pas dans l'unanimité patriotique qu'aurait souhaitée son promoteur, le premier ministre Li Peng. La veille, un antre journal, le China Daily, avait relevé que si la Chine avait été humiliée par les puissances européennes au dix-neuvième siècle, c'est bien que la dynastie régnante des Mandchous l'avait affaiblie par sa corruption généralisée et son attitude « arrogante et xenophobe ». Un an après leur défaite devant une forme moderne d'obscurantisme, on dirait que les libéraux du régime chinois relèvent encore que prudemment - la tête.

FRANCIS DERON

Solidarité à travers le monde

Des manifestations ont eu lieu dimanche Unis, des manifestations ont été organisées 3 juin à travers le monde pour commémorer le premier anniversaire de l'écrasement du « Printemps de Pékin». A Hongkong, environ famille dans un restaurant chinois de Washing-250 000 personnes sont descendues dans la ton. A Rome, plusieurs députés radicaux out

dans plusiours villes. Le président Bush n'a feit aucune déclaration, mais il est allé diner en

dissidents». A Paris, un rassemblement a eu leur du deuil en Chine - devant l'ambassade. Reu sur l'esplanade des Droits de l'homme, au Enfin, le joueur de tennis sino-américain Trocadéro, tandis que sept étudiants - deux Michael Chang a déclaré à Paris que le « prin-Français et cinq Chinois - observaient une temps de Pékin » lui avait donné « plus de

appelé Pékin à «mettre fin aux arrestations de Parisiens à déposer des fleurs blanches - courue aux cris d' « A has Deng Xiaoping ». En défilé devant l'ambassade de Chine. Le chef de grève de la faim devant l'ambassade de Chine. détermination. Quand je vois les images de ce Australie, en Grande-Bretagne et aux Etats- la diplomatie canadienne, M. Joe Clark, a Lundi, plusieurs associations appelaient les qui s'est passé à Tiananmen, ça me fait mal ».

« Il faut penser à très, très long terme », nous déclare un dissident

Exilé depuis neuf mois en France, cà il dirige la nevue Chine démocra-tique (Minzhu Zhongguo), M. Xu Xiachang n'est pas de ceux qui idéalisent le exprintemps de l'ékino au point d'en oublier les faiblesses. Dans le uscule bureau qu'il occupe au fond minuscule bureau qu'il occupe au fond d'une cour, eatre na télécopieur et an créinateur, celui qui se rendit célèbre, en 1988, avec sa série télévisée L'Elégie du fleure (Heshang), qui remetrait en cause trast d'idées reçues sur l'instoire de l'empire du Milieu, garde la tête finide. « En anapune note échec, nous autres intellectueix, devons reconnuite que nous répliques aux autres des les proposes par les parties de la comment de l noitre que nous n'étions pos assez pré-parés », estime-t-il, contredisant la thèse officielle du complot. As contraire, ajouto t-il, « nous étions entre le pouvoir et les étudiants, essayant de

servir d'Intermédiaires. Notre situation était difficile, les étudiants n'acceptaient pas notre médiation, et les conservateurs nous prenaient pour les instign-teurs, tandis que les réformistes comme Zhao Ziyang (1) tentaient, par notre intermédiaire, de faire entendre raison aux étudiants, de les amener à un com-

promis.

» En regardant les choses froidemens, on peut se demander si la grève de la faim des étudiants était indispensable, dit il. Mot, se peuse qu'il failait prêter la main à Zhao, éviter de le couler alors que Deng Xiaoping hésitait encore entre le compromis et la répression. Pour éviter que le PCC ne devienne déraisonnable, il nous failait raison garder (...). Se ne vaux pas accabler les étudiants qui se sont sacrifiés, mais si,

au début ils étaient très lucides, après leurs premiers succès, ils ont perdu la notion de la peur, ils ont refusé de voir les concessions – même minimes – du

Coopérer avec les rélouvistes da perti

Toutefois, l'écrasement de ce mounouesoa, recraement de ce mou-vement non-violent qu'était le «prin-tèmps de Pékin» ne doit pas pousser à la violence, estime M. Xu. «Ceux qui, à l'étranger, la préconisent n'ont aucun a terranger, in precinisent none ductar rapport arec la situation sur place, déclare-t-il lls vivent dans un pays libre et ne ressentent pas l'oppression qui persiste là-bas.» M. Xu est «coure les prophéties, et ceux qui disent que dans

trols ou cinq ans la Chine va basculer». «Il est possible que Deng-Yang-Li (2) pulssent être renversés, note-t-il. Mais cela ne veui pas dire que la Chine deviendra ipso facto démocratique. En Chine, il ne faut pas penser à court terme, mais à très, très long terme!»

Pour parvenir à cette démocratie, qui suppose «une presse indépendante, une classe moyenne importante, une population éduquée, une véritable opposition et une économie de marché», l'opposition qui s'organise à l'étranger doit jouer un rôle d'avant-garde, comme Sun Yat-sen à la fin de l'empire mandéhou. Il fint sussi combiner pire mandchou. Il faut aussi combiner les forces réformatrices tant dans le

l'intérieur. Ceux qui sont en Chine pen-sent qu'il faut tenir compte du rapport des forces et coopèrer avec les réfor-nistes au sein du PCC, même si ce-dentire controllement séculte ces derniers sont actuellement réduits au

Cette opposition, jointe aux revers économiques, mine le régime. « Les paysans n'étaient pas concernés par le paysans n'étaient pas concernés par le mouvement démocratique, mais ils le sont par la hausse des prix et l'inflation. Le principal problème de Li Peng, c'est l'économie. C'est pourquoi il compte sur le maintien par les Etay-Unis de la clause de la nation la plus favorisée, la reprise des crédits japonais et les investissements de Taïwan. Mais en n'est en'est tourne par PCC qu'au debors : « En Tchécosiona-quie et en RDA, les dissidents étalent à ne résout pas le problème politique. l'extérieur du parti, en Roumanie à Dans la province du Fujian, où les Taj-

wanais investissent beaucoup, on dis comme boutade que c'est la reconquête de la Chine par le Kuomintang qui d commence | 2

optimiste, et pourquoi il approuve la politique de sanctions économiques contre Pékin, puisqu'elle n'affecte, scion lui, que le régime . Mais, en reconnaît que l'« occidentalisation

Propos recueillis par PATRICE DE BEER

(I) Alors secrétaire général du PCC, limogé en jain dernier. (2) Deng Xiaoping, le chef de l'Etat Yang Shangkon, et le premier ministre Li Peng.

AFRIQUE

Un entretien avec le secrétaire général de l'OUA

« Lier l'aide à des changements politiques serait contre-productif » nous déclare M. Salim Ahmed Salim

rester insensible aux « immenses changements » intervenus en Europe de l'Est, le continent noir rechigne à se laisser dicter sa conduite. En visite de travail à Paris, où il a rencontré le 1º juin M. Roland Dumas, le ministre des affaires étrangères, M. Salim Abmed Salim, secrétaire général de l'Organisation de l'unité africaine (OUA), a dénoncé, dans un entre-tien accordé au Monde, « les prescriptions stéréotypées du monde extérieur» en matière de démocra-

li est, à son avis, dangereux de brusquer les choses car les intéressés risquent d'y déceler une volonté de « domination » et, vils y sont contraints, de procéder à des réformes « de manière purement artificielle ». Aussi, pour M. Salim, « ller l'aide à des changements pol-tiques serait contre-productif ». Nul doute qu'un « besoin de démocratisation, de transparence, se fait aujourd'hui sentir en Afrique, concède-t-il. Ces changements ne se produiront pas en un jour, mais il faut les amorcer, qu'il s'agisse notamment du respect de la règle de droit, de la moralisation de la vic publique, du contrôle de l'acnon gouvernementale.

a Démocratie et développement. vont de pair, souligne M. Salim. L'un renfonce l'autre. » A son avis, « si les pays africains veulent tirer profit au maximum des importantes ressources humaines dont ils disposent, il est nécessaire que les gens se sentent motives et responsa-

Même s'il lui est impossible de bles ». Il se dit convaincu que « dans deux ou trois ans, le paysage politique aura change » sur le continent noir, que les autochtones seront a mieux associés aux décisions qui les concernent », sans que la formule choisie soit identique ici

A cet égard, ce qui se passe i

Prétoria ne laisse pas indifférent le secrétaire général de l'OUA. « Une nouvelle ère s'est ouverte en Afrique du Sud, dit-il. Le président Frederik De Klerk a une approche du problème complètement différente de celle de ses prédécesseurs. » A ses yeux, pourtant, « les changements ne sont pas encore suffi-sants», ce qui justifie le maintien des sanctions internationales pour obtenir le démantèlement complet du système de l'apartheid et rend «inconcevable» le renoncement des monvements nationalistes au principe de la lutte armée.

- L'organisation panafricaine n'est pas en mesure de jouer en cette affaire un rôle de médiateur, car, affirme M. Salim, « elle soutient naturellement dans les discussions en cours la position des mouvements de libération », ce qui n'interdit pas cependant d'encourager les contacts, de prêcher la modération. Le secrétaire général de l'OUA ne s'offusque pas que les pays occidentaux décement un bre-vet de respectabilité au président De Klerk. « Mais, insiste-t-il. il ne fant pas qu'ils aillent au-dela, qu'ils en fassent darantage », alors qu'en-tre Blancs et Noirs le processus de négociation est à peine amorcé.

AFRIQUE DU SUD : en visite en Europe et aux Etats-Unis

M. Mandela va plaider pour le maintien des sanctions

a passé une samaine après l'abiation d'un kyste à la vessie, M. Nelson Mandela, vice-président de 'ANC, s'est entretenu, samedi 2 juin, avec le président Frederik De Klerk, des progrès des négocia-tions en cours, de la nécessité de mettre un terme à la violence qui fait rage dans le pays, particulière-ment dans le Natal, de la récente tournée européenne du chef de l'Etat et du périple que lui-même a entrepris, lundi 4 mai, en Afrique, en Europe et aux Etats-Unis.

JOHANNESBURG

de notre correspondant

Fatigué, les traits tirés, M. Mandela réuni, samedi, une conférence de presse an cours de laquelle il a réaffirmé qu'il demanderait à la communauté internationale de maintenir les sanctions à l'encontre de l'Afrique du Sud car, « en dépit de ce que M. De Klerk a dit, jusqu'à présent, rien n'a été foit. Tous les piliers de l'apartheid sont toujours en place, n-t-il estimé. Je ne sais pas si la tournée européenne de M. De Klerk a été un succès. Ce que l'en sais c'est qu'il n'a rien rapporté en Afrique du Sud». Et l'on ne pourra prétendre que «sit visite est un succès ni'après ma propre visite dans les pays où il est allé», a-t-il remarqué.

A propos de la prochaine abroga tion de la loi sur la ségrégation raciale dans les lieux ouverts au public, le vice-président de l'ANC a indiqué qu'il ne s'agissait pas d'une revendica-tion majeure. Le plus important, à ses yeax, «le droit pour les Noirs à l'autodétermination, la fin des violences policières et des menaces que l'extrême droise fait peser sur le pays JACQUES DE BARRIN ainsi que les décisions gouvernemen-

A peine sorti de la clinique où il tales qui mettraient fin aucc affron les choses sous cet angle, M. Mandels a conclu que l'abrogation annoncé « est pour ainsi dire insignifiante ». Quant à la fin de l'état d'urgence, évoquée maintenant avec ins

par la presse sud-africaine, M. Man-dela espère que « le gouvernement verra la nécessité de lever cette mesure» qui est a complètement inefficace» puisqu' « il y a aujourd'hui plus de violence que lorsqu'elle a été M. Mandela a reconnu que les ractivisies» de l'ANC ou ceux qui se réclament de l'organisation manquaient parfois de discipline. «La seule forme de violence que nous acceptons c'est la violence organisée en actions armées, parfaitement contrôlée où les cibles ont été soigneusement distinctions à la soigneusement

désignées, a-t-il expliqué, condam-nant a contrario le gouvernement dont «l'armée et la police forte, efficaces et bien équipées sont incapable de mettre fin à la violence au Nata qui dure depuis plus de quarre ans ».

FRÉDÉRIC FRITSCHER

EN BREF

GABON : maintiez de dispositif militaire français. - La France va remplacer cent cinquante de ses hommes envoyés au Gabon la semaine dernière, au plus fort des émeutes antigouvernementales. Mais les effectifs maintenus sur place resteront les mêmes, a déclaré, samedi 2 juin, un porteparole de l'armée française. «Il s'agit d'une réorganisation du dispositif, il n'y a pas d'allègement car les effectifs seront toujours de six cents hommes à Libreville et de cinq cents à Port-Gentil, a dit le colonel Rémy Gaussères. - (AFP.)

ALGÉRIE

Mc Luhan au secours des censeurs

ALGER de notre correspondant

Bien que désormais officiellement indépendante du pouvoir, la télévision a du mai à se débarasser des vieilles habitudes partisanes. La manifestation organisée à Alger par les amis de M. Alt-Ahmed (le Monde du 2 juin) était ainsi, de l'avis de beaucoup, la plus importante de ces demières semaines, mais la vision n'en a pourtant pas diffusé une seule image.

Devent le tollé provoqué par ce silence, la direction de la télévision a finalement publié un com-muniqué où elle tente de s'expliquer. Texts Isborieux où l'on apprend que soucieuse d' « assurer son indépendance vis-à-vis de tous les pertis politiques», elle a décidé, « depuis l'ouverture officielle de la campagne électorale (...), de ne couvrir aucune activité partisane susceptible d'influer sur le scrutin ou d'influencer les électeurs » ...

Le rédacteur de ce communiqué justifie, de manière savoureuse, un silence que n'a respecté ni la radio ni la presse écrite : « La télévision n'est pas un média comme les autres. écrit-il doctement. Ses spécificités sonores et visuelles sont à ce jour l'objet d'études pluridisciplinaires à travers le monde entier. (...) Comme l'a souligné avec den McLuhan, le même me peut avoir des effets très différents selon les médias qui en assurent la transmission.

Sans doute les manifestants de jeudi demier auraient-lis préféré plus d'images et moins de science. Mais ils auront eu la consolation d'être censurés grace à McLuhan, ce qui, tout compte fait, est bien plus prestigieux que d'être seulement victime des ciseaux d'Anastasie...

a ALCÉRIE : as moins viugt-qua-tre morts dans l'inondation d'une mine. - An moins vingt-quatre personnes ont tronvé la mort par noyade, samedi 2 juin, dans la mine de zinc et de plomb de Kherzet Youcef, à Ain-Azel, près de Sétif. « Vingt-quatre à vingt-sept personnes » se trouvnient à l'intérieur de la mine lorsque la catastrophe s'est produite à la suite d'un « coup d'eau » qui a provoqué une

tetre. - (AFP.)

emboscade en Casamance. - Une personne a été tuée et huit autres blessées, jeudi 31 mai, dans une embuscade en Casamance. Pinsieurs hommes armés ont tiré sur deux véhicules, dont une voiture de police, aux environs de Ziguinchor. Cet attentat, le sixième en six semaines, est attribué aux rebelles qui combattent pour l'ininondation subite du troisième dépendance de la Casamance. niveau, situé à 320 mètres sous

U SÉNÉGAL : un mort dans une

Le président soviétique se tire à son avantage d'un sommet peu productif

Alors que M. Gorbatchav. ayant terminé à Camp David ses entretiens avec M. Bush, gagnait Minneapolis puis la Cali-fornie, où il devait notamment rencontrer le président sud-coréen, M. Roh Tae-woo, les résultate du sommet de Washington étaient favorablement commentés dans diverses capitales, y compris en Allemagne, maigré la persistance des divergences estouest sur le sujet.

Ainsi le chancelier Kohl s'est félicité dimanche soir de la reconnaissance par les deux présidents que le choix de l'alliance militaire d'une Allemagne unie devait être opéré par les Allerésolutions de la CSCE et de la Charte des Nations unies », estimant que le sommet avait permis des « progrès significatifs » et donné le « ferme espoir » que les aspects intérieurs et extérieurs de l'unification allemande seraient réglés simultanément.

Pour M. Genscher, ministre ouest-allemand des affaires étrangères, le sommet a été e un grand succès, qui aura des effets positifs sur l'évolution de l'Europe et donc aussi pour l'union suropéenne et allemande ». Enfin le premier ministre est-allemand, M. Lothar de Maizière, a estimé qu'un « nouveau concept de l'équilibre > s'était dégagé, dans la mesure où « on a cherché à ne plus seulement définir le concept de sécurité en termes militaires. c'est-à-dire au'on ne se borne pius à compter les fusées ». —

WASHINGTON

de notre correspondant

La journée à Camp David samedi, dont M. Bush attendait tant, après les entretiens officiels de Washington, a été, si l'on veut, un succès. On a vu le président américain et son bôte se proprésident américain et son hôte se pro-mener joyensement dans une voiturette pour golfeurs, M. Bush conduisant à l'aller, M. Gorbatchev an retour; on a vu leurs épouses se donner la main, et le Soviétique s'exencer à l'un des sports favoris de l'Américain — le lancer de fier à cheval. Et on a entendu, le lende-main, M. Gorbatchev célébrer « la bonne relation humaine » qu'il avait avec M. Bush, un thème déjà entonné la veille par les ports-parole américains. la veille par les porte-parole américains.

Dans l'immédiat, cette coopération nouvelle semble avoir laissé en l'état les affaires du monde. Les problèmes dits «régionaux», pratiquement passés sous silence pendant les deux journées d'entretiens à Washington, out été discutés à Camp David. On a donc parlé du Proche-Orient, de l'Afghanistan, du Cambodge, de l'Augola, de l'Amérique centrale. Mais sans résultat apparents. Comme l'a expliqué le porte-parole américain, M. Fizzwater, les deux hommes ont désormais une meilleure compréhension des problèmes, « mais on ne peut faire état d'aucune action,

d'aucun changement politique». De toutes ces questions régions une seole a été évoquée au cours de la conférence de presse donnée conjoinse-ment dimanche matin par les deux présidents, dans le cadre solennel de la Maison Blanche: le Proche-Orient. Mais moins que d'un effort commun pour débloquer le processus de paix, il s'est agi d'un avertissement de M. Gos-batchev à Israël, lemement paié de ne pas permettre l'installation de juifs pas permetire l'installation de juifs soviétiques dans les territoires occupés, sous peine de voir se tarir le robient de l'immigration : «Ou bien, après cette rencontre [soviéto-américaine], il sera tenu compte de nos préoccupations en laudi (...), ou bien nous demons emisager à nouveau la question des autorisations de sorile.» (...) « l'expère que [les Israéliens] tiendront compte de ce que les deux présidents leur recommandent fermement. » M. Bush n'a bien cutenda pes repús à son compte en ces

termes les propos de son hôte, mais il avait préalablement indiqué que les Etats-Unis désapprouvaient l'installa-tion des immigrés juits dans les territoires occupés.

Pour le seste, la conférence de passe a surtout apporté la confirmation que l'administration avait capitulé en rase campagne à propos de la Lituanie campagne à propos de la Lituanie
- sans doute parce qu'elle n'avait
jemais en grande envie de se battre.
Plus question de faire de l'ouverture
d'un dialogue avec la République bake
la condition de l'octroi à l'URSS de la
clause de la nation la plus favorisée,
qui serait la cerise sur le gâteau du
traité de commerce que les Etsts-Unis
viennent d'accepter de signer avec les
Soviétiques. «Le lien (linkage), a répété
tois fois M. Bush, est avec le vote de la
loi sur l'émigration» (par le Soviet
suprême). Et c'est, très clainement, le
seul «lien», le seule condition.

M. Bush, oui arbonait un air morose

seul «Ben», la seule condition.

M. Bush, qui adporait un air morose pendant une bonne partie de la conférence de presse, a recomm par ailleus qu'il n'avait reçu «aucune assurance» de son interiocateur concernant une levée du blocus économique de la Lituanie. Si le sommet, à cet égard, a pu avoir un résultat, c'est un apparent durissement de la position de M. Goubaichev. «Le problème pourn être riglé d'ici cina à sert aus», a indiqué le d'ici cinq à sept ans , a indiqué le numéro un soviétique, alors qu'il avait semblé disposé, lors de ses entretiens avec M. Pranskiene, le premier ministre Etuanien, à réduire sensiblement ce long détai.

Une « possibilité d'arrangement »

Les déclarations sur l'Allemagne n'ont apponte aucua indice d'un déblocage. M. Gorbatchev a rétéré sa mise en gade: l'URSS accepte l'unification de l'Allemagne, «mais l'équilibre établi durant des décennies ne doit pas en souffir.» (...) «S on veut nous imposer une option (...) nous devrions revenir en arrière.» (...) Que derrions-nous faire avec nos forces armées que nous sommes en train de réduire, que devrions-nous faire à Vienne?»

Sur ce termin. M. Bosti o's apparem-

Sur ce terrain, M. Bush n'a apparem-ment rien concédé, et les Américains semblent même considérer comme un

succès que les Soviétiques admettent un soupir. Il aurait pu s'en tenir là, désonnais qu'en demier ressort la décision concernant l'appartenance à l'OTAN devra revenir aux Allemands rui An devra revent aux Amenands eux-mêmes - un résultat que le chance for Kohl s'est empressé de saluer dans un communiqué. Mais est-ce bien la une garantie suffisante pour les Etats-Unia, an cas où l'Allemagne se décideraix, à plus ou moins long terme, à jouer son propre jeu pour amener les Soviétiques à composition?

Un «batta»

Ancait-on néanmoins, et en dépit des déclarations des deux présidents qui ne laissent rien prévoir de tel, progressé un tent soit peu sur les aspects dits «cuérieurs» de l'unification? Après avoir réduit à néant, vendredi soir, les conjectures nées des déclarations optimistes de M. Goubatchev et des explications ambientie de M. Brah et de son mistes de M. Gosbatchev et des expli-cations ambiguês de M. Bush et de son porte-parole, M. Baker a à son tour évoqué dimanche, sans aotre précision, «une possibilité d'arrangement entre l'OTAN et le pacse de Varsonle» sur l'Allemagne, tout en ajoutant qu'il ne s'agissait que d'une idée parmi d'autres, et que les Américains attendissient d'avoir plus de détails [des Soviétiques] avant de juger si cette idée valait la peine d'être soumée à leurs alliés.

En dehors des accords sur les arme-ments signés vendsedi, le point le plus positif pour M. Gorbatchev reste l'ac-cord de commerce, d'autant plus bien-venn pour lui que les Soviétiques «ne s'y attendaient pas», à en evoire un fonctionnaire du comité central.

L'autre résultat, également à mettre an bénéfice de M. Gorhatchev, est l'opération de relations publiques mal-gné tout réussie par le numéro un sovié-tique. On attendait un battu, on a vu un battant, toujours prêt à parler, à sourire, à serrer des mains, comme au bou vieux temps où les nouvelles de ses canois n'étaient pas parvenues en Occi-

Certes, ses charmes se sont un peu usés, ses initiatives, naguère saluées comme des coups de génic, sont devenues procédés systématiques, notam-ment les bains de foule à la moindre occasion. Certes, quelques défants notoires se sont manifestés tout en long de ce aéjour : un certain amour de son ce ce sejour: un certain amour de son propre verbe et une remarquable inca-pacité à faire abstraction de ses animo-sirés personnelles. Que ce soit à l'égard de M. Landsbergis, le président inua-nien, traité avec condescendance de « musicien », on de M. Boris Elizine, qu'il semblerait pourtant avoir intérêt à

La conférence de presse fixt à cet égard révélatrice. Après une question de complaisance posée par un journa-liste de la *Pranda* (organe du parti), un représentant des *Livestia* (organe du gouvernement) intervint dans un geme tout différent, bui demandant s'il était pott à tendre «un rameau d'olivier» an nouveau président de la Fédération de Russie. M. Gorbatchev commença par faire remarquer que le fieu n'était pas vraiment bien choisi « pour parier de nos questions intérieures», avant d'ajou-ter un « C'est la vie» (en français), avec

ayant mis les ricurs de son côté, mais il présera continuer avec un petit développement acerbs d'où il ressortait que M. Eltsine était une véritable girouette et que s'il «en revenait à son attitude destructrice à l'égard de la perestroïka», alors sa «présidence compliquerait la

Autent de petits grincements qui nouvriront les doutes de ceux des Américains qui en éprouvaient déjà -l'heure de l'adulation aveugle est passée. Mais, à quelques détails près, M. Gorbatchev a prouvé qu'il avait

de tirer argument, à usage intérieur, de l'accueil chaleureux qui ini a été réservé, faisant état de la «solidarité» manifestée par le peuple américain et du «grand intérêt qu'il porte à la peres-

Bien servi par une a qui avait décidé de lui faire la course échelle, et not une servere autérie qui avait decide de un tane in courte échelle, et par une presse américaine aussi décidée à voir le boe côté des choes qu'avide de célébrer l'américano-soviétique, le chef du Kren-lin a quitté Washington avec un grand sourire. Ses visites à Minocapolis et San-Francisco ne pourront que vener

Le « style Gorbatchev » : un peu longuet

de notre correspondant

depuis longtemps, mais cette fois les Américains s'en sont définitivivement convaincus : M. Gorbatchev est un bavard impénitent. Dès que la moindre occasion se présente, et quitte à inviter les journalistes à s'approcher de lui, comme ce fut le cas à l'issue d'une conférence de presse où il evait pourtant largement monopolisé la parole. il axplique, expose, disserte, s'attarde, tandis que les offiels américains, et souvent M. Bush kil-même, essaient de l'éloigner des micros.

Un aparté embarrassant

A cet égard, son petit déjeuner avec les dirigeants du Congrès a laissé pantois des élus pourtant rompus à l'art de perier longtemps, quitte à en dire peu. La première question posée par un sénateur - sur la propriété privée - fut gratifiée d'une réponse de près d'une demi-heure, la moitié du temps théoriquement imparti à la rencontre. Et les matheureux étus, eurent plus tard la mauvalee surprise d'apprendre que la « conversation » - au cours de laquelle M. Gorbatchev avait eu iques mots désagréables à leur égard – avait été intégrale-

Les télévisions furent également invitées à retransmettre ses propos adressés aux « intel-lectuels américains », toujours à l'ambassade d'URSS. Là comme ailleurs, les développe

ments sont longs, pas toujours Ampides, le style digressif.

En au moins une circonstance en tout cas, son style oratoire, allié à son art des relations publiques, a eu des conséquences politiques embarrassantes pour l'administration : pendant la première journée des entretiens, le numéro un soviétique s'est lancé sur la question exposé, particulièrement confus et contradictoire - en tout cas à en croire certains responsables américains. Après quoi, s'arran-geant pour sortir de la Maison Blanche du côté où se trou-vaient les journalistes, il a fait savoir que « quelque chose de nouveau » avait «émergé» au cours de la conversation...

M. Bush, gut l'avait vu faire ces déclarations en direct à la souhaité rectifier le tir en invitant à son tour les fournalistes à l'entendre. Mais, peut-être parce que les propos de son interlocuteur l'avaient laissé perplexe, il n'a fait qu'ajouter à la confusion en laissant entendra que M. Gorbatchev avait ment fait une nouvelle proposition – ce que des responsa-bles de l'administration se sont ensuite discrètement employés

Le lendemain, échaudés, les Américains avaient fait en sorte que M. Gorbatchev sorte de l'entretien du côté où seuls des photographes seraient présents, les journalistes battant la semelle de l'autre côté. Vaine précaution : M. Gorbatchev s'est adressé aux photographes, parmi lesquels s'était d'ailleurs glissé un journaliste soviétique « déguisé ».

Une moisson d'accords et de déclarations

merce, du traité sur les armes chi-miques et de la déclaration sur les dredi 1" juin à Washington (le Monde daté 3-4 juin), de très nom-breux accords et déclarations com-munes ont vu le jour à l'occasion

- Les Forces conventionnelles en Europe (FCE on CFE)

MM. Bush et Gorbatchev ont réaffirmé leur engagement de contribuer à la signature d'an accord à Vienne d'ici la fin de l'anaée. Ils se sont entendus sur le fait que le prochain sommet de la Conférence pour la sécurité et la coopération en Europe (CSCE) ne devrait pas se tenir avant qu'un tel accord soit pret à la signature.

- Accord sur la vente de céréales Il porte sur cinq ans et prévoit l'achat par l'URSS de 10 à 14 millions de tonnes annuellement.

- Accord sur l'accroissement du

Il prévoit le quadruplement du nombre des vois entre quatorze villes des deux pays. - Vérification des traités par les

Il s'agit de protocoles de vérification de deux traités non encore ratifiés, celui dit «du senil» (sur la puissance maximale des essais, conclu en 1974) et celui sur les

(pour le génie civil, 1976) interdi-sant les explosions d'une puissance e à 150 kiloto

Les méthodes de vérification seront le système américain COR-RTEX (dit hydrodynamique) qui mesurera l'onde de choe sur un câble coaxial enterré près du lieu de l'explosion, des inspections sur place (relevé d'échantillon de soi) et des contrôles sismiques.

- Utilisation pacifique de l'énar-gle nucléaire

Le texte prolonge un accord pré-cédent en tenant compte de nouvelles législations et permet des recherches communes dans le domaine sanitaire et de l'environnement, après la catastrophe de

Accord sur l'expansion des échaques mairers 11 étend les échanges à 1 500 étu-

diants de chaque pays d'ici 1995. Un autre accord porte sur l'ouverture de centres culturels dans les

Déclaration commune ser l'établissement d'un parc international dans la région du détroit de

Il établira un système de protec-tion commun des deux pays sur cette zone terrestre et maritime. D'autres textes portent sur le bornage maritime dans le Pacifi-que nord, la mer de Bering et

Le Monde

Anciens directeurs: Hubert Beuve-Méry (1944-1969),

Directeur de la rédaction : Daniel Yernet

Administrateurs déléqués : Antoine Griset, Nelly Pierret

Rédacteurs en chef : Bruno Francet, Jacques Amairie.

Jean-Marie Colombeni, Robert Solé

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL :

15, RUE FALGUIÈRE, 75501 PARIS CEDEX 18

Tál.: (1) 40-65-25-25

Télécopieur : (1) 40-65-25-99 ; Telex 206 806 F

ADMINISTRATION:

1. PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY, 94852 IVRY-SUR-SERIE CEDEX

Tél. : (1) 40-65-25-25

Télécopieur : (1) 49-60-30-10 ; Telex 261311 F MONDSIR

Fauvet (1969-1982), André Laurens (1982-1985)

maritime, des études communes océanographiques, sur la coopérament de la diffusion des magazines America et Soviet Life.

Chevron, IBM et Maxwell

Sur le plan privé, un accord de principe a été conclu entre le gouvernement de l'URSS et le groupe pétrolier Chevron, numéro quatre aux Etats-Unis, portant sur Pexploration et l'exploitation du champ pétrolifère récemment découvert à Tenguiz en Kazakhstan, an nordest de la mer Caspienne. Il donners lieu à la création d'une société conjointe, pour un investissement de 10 milliards de roubles (6,3 milliards de dollars au cours officiel).

D'autre part IBM, le premier groupe mondial d'informatique, a signé un accord, d'un montant estimé de 20 à 30 millions de dollars, pour fournis à l'URSS 13 000 ordinateurs personnels destinés aux écoles soviétiques.

Enfis le gouverneur du Minnesota a annoncé dimanche la création d'un Institut de technologie Gorbatchev-Maxwell on travaille ront des Américains, des Soviéti-ques et des Européens. Cet institut, qui aura son siège dans l'agglomé ration Minneapolis-Saint-Paul, sera doté de 100 millions de dollars, fournis pour moitié par Robert Maxwell et par les milieux d'affaires du Minnesota.

13 Les deux Grands et l'Ethiopie. -Les Etats-Unis et l'URSS « sont prêts à coopérer et combiner leurs moyens » pour faire parvenir des secours à l'Ethiopie, convenant notamment que la nourriture venant des Etats-Unis sera transportée par des avions soviétiques, déclare le communiqué soviétoaméricain publié samedi 2 juin à Washington. D'autre part, eles Etats-Unis et l'URSS apporteront leur soutien à une consèrence internationale sous les auspices de l'ONU afin de régler les conflits dans la come de l'Afrique », ajoute

La menace de suspendre l'émigration des juifs soviétiques

Plus de surprise que d'inquiétude en Israël

Plus de surprise que de vraie inquiétude : telle était la réaction à Jérusalem après la menace de M. Gorbatchev de suspendre l'émigration des juifs soviétiques, sommés par le président soviétique de donner des e garanties », les dirigeants israéliens ont d'abord répondu par des chiffres : contrairement à ce que M. Gorbatchev a laissé proire, les juifs soviétiques ne vont pas « massivement » s'implanter dans les territoires.

> JERUSALEM de notre correspondant

lls sont sans doute moins de un pour cent - queique 400 personnes sur 50 000 ouveaux immigrants en moins de deux ans - à avoir franchi la «ligne verte». A cela, il fant ajouter les 1 400 nouveaux immigrants - et vraisemblablement un peu plus - qui out pris des apparents dans la partie orientale de Jérusalem, celle qui a été annexée par Israël et se trouvait du côté jor-danien de la frontière de 1948 à 1967. Voilà les données officielles, et le ministre chargé de l'immigra-tion, M. Itzhak Peretz, a invité M. Gorbatchev en Israel «afin qu'il puisse se rendre compte, par lui-même, que l'Etat n'a pas pour politique de diriger les nouveaux

immigrants vers les territoires». L'impression est que les Soviétiques y réfléchiront à deux fois avant de mettre en application leur menace. L'arrêt de l'emigration les priverait des facilités commerciales priverait des facilités commerciales qu'ils cherchent à obtenir des Etais-Unis. Le sentiment des milieux officiels est que la «sortie» de M. Gorbatchev est à la fois un avertissement pour Israël et un geste politique à l'intention des pays arabes qui, dans cette affaire, multiplient les pressions sur le Kremlin.

Que les « Russes » n'aient pas été « massivement » s'installer dans les territoires – en tout cas jusqu'à présent - n'a rien d'étonnant. Ils ont naturellement été là ou il y ont naturentement etc la ou il y avait des appartements et une possibilité d'emploi, c'est-à-dire le long de la côte, de Haïfa à Ashkelon, où se trouvent les trois quarts des costs des la la côte. des installations industrielles iscaéces institutions moustricues intac-liennes. Plus de la moitié d'entre eux choisissent la région de Tel-Aviv. Citadins en URSS, avides de Avry. Casums en URDO, aviors de sécurité après l'aventure de l'émi-gration, moins motivés idéologi-quement que leurs prédécesseurs des années 70, en clair moins « sionistes », ils n'ont pas vraiment un profil de « colons ».

Mais c'est le chef du Likoud et premier ministre du gouvernement de transition, M. Itzhak Shamir, qui a lui-même grandement contri-bué à la perception contraire, à l'inquiétude très réelle des Palestipays arabes qui a culminé avec le sommet de Bagdad, en affirmant dans un retentissant discours prononcé le 14 janvier, qu'une «grande immigration» nécessitait «un grand Israël», autrement dit qu'il fallait garder les territoires pour y accueillir les immigrants.

Le propos était d'autant plus alarmant pour les Palestiniens que M. Shamir, dès que les travaillistes eureat quitté le gouvernement, à la mi-mars, a semblé vouloir relancer les implantations en Cisjordanie et à Gaza, sans parier de Jérusalem où le ministère de logement, tenu par M. David Lévy, un des pontes du Likoud, jugeait opportun de financer l'installation d'un groupe ultranationaliste dans la partie chrétienne de la vieille ville. L'ensemble avait largement de quoi souviennent de la manière dont le Likond, à partir de 1977, a multi-plié les colonies de peuplement.

Et il y a fort à parier que M. Shamir devra donner des gages sux ultra-nationalistes, partisans de la colonisation à outrance, s'il annonce d'ici à la fin de la semaine - à l'échéance de son mandat - la constitution d'une coalition gouvernementale restreinte : il aura alors besoin du sontien de l'extrême droite parlementaire.

ALAIN FRACHON

مكنامن لأصل



DIPLOMATIE

et le séjour en Californie du chef du Kremlin

Pour la première fois depuis Khrouchtchev...

de notre envoyé spécial

distances the latest t

in his to brook arrends

the state of the s

surface to the sale and the sale of the sa

Manager & Control of the Control of

MINOR BY POST OFF A 170

the de bearse as to the

som forge, pas to page

IN THE PROPERTY OF CHARLES

A day tor the chicago

Electricit went the receiptions

min. # mu des co-se.

sentedura sectioning

Tochunguation will be presented you have deal

ment to remove un sold

Fine Word tur la quistion

Minde Cars in 1991s

NEW TOTAL TOTAL ere series responsible

MANE. ROTES GUOV 3 STORY Capper morter do la Visiani

神 典 1375 CC 31 170v

200 photografiation . a fet

Filled & Brandston and an de

which wat e director and

Book, **t**ak Cava ti su tam

A STATE OF THE STATE OF THE STATE OF

FOR MAN WE WOUTH AND IS

gemein, fileig, geut etre

the Me prepos in sor

000 - 648 251 155

mine, & 17's fart in inne tier a

🚧 🗱 Gertarthic 2/31

Gir Cartiffering to at the miner of the same

ett die et 1800 ble 1

機能機能の関係である。 1960年

Mindagen, Acres, 198, 148

PROPER SHARES IN 1888

ME CONTRACTOR ST. 1 CO.

police the contract of the same

by the service of the

the internalistics of helps

with the standard of the contra

Marie M. Commercial

E Streets ...

Berg Berger Grant and S

hours plant or a mouth

de en Israël

職者多國行政的 (1911年)

IN MERCHANICA CONTRACTOR AND ADMINISTRA

100 de \$44.22.

IN WE THERE WAS A SECOND

med in the same of the same of

The price in the

M's acceptant on other paties.

Le mones trast d'autant de

Shower, Server on the server

The second secon

tentale services Store of the second W Work Binis I want

en aromis e

A PROPERTY OF THE PARTY OF THE

ME WOOD CHEET 33:1

teney » :

met

JAN KRAUE

« Bienvenue amical Servuelea Bienvenue amical Sergueïevitch », ces quelques mots s'étalent
sur un panneau rouge – en anglais
et en cyrillique – au bond de l'autoroute qui conduit à San-Francisco.
Pour la grande métropole californienne – qui n'avait pas reçu un
visiteur aussi célèbre depuis la
reine d'Angleterne en 1983 et JeanPaul II en 1987, – la visite de
M. Gorbatchev a d'abord une
valeur publicitaire. La ville en
attend un effet d'image, une
relance du tourisme, très affecté
par le tremblement de terre d'octobre dernier.

Les temps ont bien changé depuis la première et seule visite jusqu'ici d'un chef du Parti comcisco, celle de Nikita Khrou-chtchev en septembre 1959. La ville se souvient du numéro qu'y avait joné un « M. K. » très en forme. Lors d'une rencontre avec les dirigeants syndicaux, qu'il avait traités au passage de « laquais du capitalisme», Nikita Khrouchtchev avait affirmé, péremptoire, la supé-riorité définitive du communisme. Aujourd'hui, son lointain succes-seur est venu en Californie éconter

Accueilli dimanche soir 3 juin à San-Francisco par le gouverneur de l'Etat, le républicain d'origine arménienne George Deukmejian, M. Gorbatchev a passé la nuit à la résidence du consulat général d'Union soviétique. Landi, le chef de l'Etres devait postance que pasté de l'Etat devait partager son petit déjeuner avec son vieux complice Rouald Reagan. Sept mille étu-diants dûment choisis devaient l'attendre ensuite à l'université de Stanford, où le président devait prononcer un discours annoncé comme « important ». Suivront un déjeuner avec le gratin des hommes d'affaires californiens, une rencontre avec le président sud-coréen Roh Tae-woo et un moment de détente sur le célèbre poot du Golden Gate.

Agriculture et technologie au Minnesota

Dimanche, entre Washington et San-Francisco, M. Gorbatchev a plongé brièvement dans l'Améri-que profonde : sept heures passées à Saint-Paul-Minneapolis. Cette courte étape du Middle West n'avait pas été choisie au hasard, la cité jamelle du Minnesota ayant

tout pour plaire au maître du Kremlia. C'est une ville qui a marche », un modèle de réussite. à la fois métropole rurale et centre de haute technologie. Autre atout : de name tecanologie. Antre atout : elle abrite les quartiers généraux de plusieurs multinationales ayant de longue date commercé avec l'URSS. Notamment Cargill, un empire céréalier, et Control Data, le géant de l'informatique.

Le programme du séjour de M. Gorbatchev, établi sur les conseils du Kremlin, répond ainsi aux besoins domestiques du prési-dent. Sur les bords du Mississippi, un immense placard vantait l'alliance entre « le Minnesota et liance entre « le Minnesota et l'URSS, partenaires pour le pro-grès». A Saint-Paul, M. Gorbat-chev fut l'hôte à déjeuner du gou-verneur Rudy Perpich, dans une résidence où passèrent autrefois Scott et Zelda Füzgerald. Dans les rues de Minneapolis, M. Gorbat-chev prit un ou deux bains de fonle ignocest les granges de foule, ignorant les groupes de manifestants littuniens venus pour la circonstance de Chicago. Il reacontra ensuite un bel échantillon de gotha industriel américain, emmené par le flamboyant baron de l'antomobile Lee Iacocca. Etait

gurer un institut de technologie, tout simplement intitulé « Gorbarcher-Maxwell ».

M. Gorbatchev fit aussi un bref arrêt chez Control Data. Cette compagnie a récemment conclu avec l'URSS un contrat pour la vente de six ordinateurs géants qui équiperont des centrales nucléaires soviétiques à usage civil. Ce matériel hautement sensible est le plus important jamais livré dans ce domaine à l'URSS par l'Occident.

Les retards pris sur l'horaire ont privé le dirigeant soviétique naguère en charge de l'agriculture dans son pays - d'une visite dans une ferme laitière de 300 hectares. Ses propriétaires, Richard et Cecilia Brand, ont pu, en guise de consolation, aller saluer « Gorby » avant son départ de l'aéroport, Raissa, quant à elle, put faire quel-ques escapades, notamment dans un restaurant mexicain, un drugs-tore et chez Lisa Watson. Lisa, âgée de treize ans, avait participé à une représentation théâtrale en juin dernier à Moscou. Les orités l'avaient choisi, à l'intention de M= Gorbatchev comme représentante d'une « famille typi-

JEAN-PIERRE LANGELLER

anssi présent le magnat Robert Maxwell, qui en profita pour inan-**EUROPE**

POLOGNE

M. Mazowiecki s'attaque anx « sociétés de la nomenklatura »

Le premier ministre polomais s lancé une offensive, dimanche 3 juin, contre les dignitaires de l'ex-nomen klatura communiste devenus dirigeants d'entreprises publiques, en les sommant de renoncer soit à leurs postes de responsabilité, soit aux actions qu'ils out acquises dans des sociétés commerciales. De nombreux membres de la nomenkiatura out en effet créé des sociétés fonctionnant généralement comme des filiales commerciales d'une entreprise publique. Solidarité et M. Lech Walesa out maintes reprises dénoncé ces sociétés. M. Mazowiecki a adressé dimanche chefs des offices centraux et aux préfets. Elles ordonnent aux fonctionnaires de «renoncer, dans les trente jours, à leurs éventuelles responsabili-

Haro sur le PC tchécoslovaque

Suite de la première page Sur Na Prikop, la rue piétonnière du centre-ville, qui fait office à la fois de forum de discussion et de zone récréative avec musiciens de rue et vendeurs de souvenirs, on a dressé une parodie de tribune ornée de drapeaux rouges avec les silhouettes des principaux dirigeants communistes internationaux des quatre dernières décennies réunis sous la houlette d'un Joseph Staline au sourire rayon-

La minorité

Là, Gustav Husak côtoic Nicolan Ceausesca, Leonid Breinev et Erich Honecker, toute cette tés dans ces sociétés» et demandent deuxième génération du commuque des procédures disciplinaires aisme international qui vient soient engagées « en cus de sompçon ». d'être emportée par les révolutions de l'automne 1989. Le choix du

nouvel emblème électoral du Parti communiste tchèque, une paire de cerises, donne lieu à des plaisanteries à l'extrême limite du magvais goût sur le supposé retrécissement des organes génitaux de ceux qui ont été dépossédés du pouvoir...

A vingt et un contre un, le jeu

peut sembler inégal, mais cette unanimité et cette surenchère dans l'anticommunisme peuvent, au bout du compte, favoriser ceux que la majorité de la population voudrait voir disparaître de la scène historique et politique. Invisibles dans les rues de Prague, les affiches de la liste nº 10, celles du PC reconverti au temps des cerises, réapouraissent lorsone l'on arrive à la campagne. Les communistes tchécoslovaques, à la différence de leurs homologues polonais, hon-grois ou est-altemands, ont gardé leur dénomination.

Et les sondages leur accordent

entre 12 % et 15 % des voix, celles de cette minorité pour l'instant silencieuse qui estime que les bouleversements de novembre ont introduit désordre, insécurité et un grand point d'interrogation pour

On retrouve cet état d'esprit chez les personnes âgées, tonjours fidèles à un PC à qui elles pensent devois leur modeste bien-être acquis en quarante ans : la Skoda, la petite maison, une retraite permettant de vivre sans trop faire attention dans une société où les prix des denrées et des services de base sont subventionnes. «Ah! si l'on pouvait ôter le droit de vote à tous les plus de soixante-cinq ans!», soupire un jeune ouvrier de Beno, en Moravie, venu passer les sètes de Pentecôte dans les brasseries de la capitale.

Il enrage de voir ses parents persister dans leur intention de voter a choisi d'apporter son soutien à un parti régionaliste qui, devant son identité morave, a du mal à s'affirmer, coincé géographiquement et symboliquement entre les deux nations rivales du pays, les Tchèques et les Slovaques

LUC ROSENZWEIG

Une expérience d'armée de métier sera testée en 1991

Le ministre soviétique de la Dans une première phase, les défense, le maréchal Dimitri lazov, a hommes servant dans la marine annoncé dimanche 3 juin le tancement en 1991 d'une «expérience» visant à tester la possibilité d'un pas-sage à l'armée de métier, ainsi que l'introduction d'un service militaire « alternatif». Il a confirmé ainsi, dans un article publié par Krasnala Zuezda, l'ocyane de l'armée, que ces orientations sont as cour des réformes envisagées pour lesquelles, selon lui, « neuf à dix ans » seront,

« Un des principaux problèmes est la modification du système de recrutement dans l'armée et la transformation éventuelle du service militaire qui se férait sur une base volontaire », écrit le maréchal lazov, en précisant que l'objectif à long terme est d'avoir des effectifs constitués pour un tiers de recrues professionnelles et pour les deux tiers restant de conscrits effectuant un service militaire éven-tuellement réduit à dix-huit mois. pourront choisir en 1991 entre un service de deux ans, contre trois actuellement, et un service de trois ans avec que solde améliorée. Pour le «service alternatif», le ministre pronose ou il se fasse dans la défense civile qui serait auparavant dissociée du ministère de la défense. - (AFP,

O Ouvertone à Moscon d'une Bourse des matières promières. - La ville de Moscon, contrôlée depuis mars par les opposants réformateurs, a inauguré une Bourse des matières premières pour améliorer la distribution de hiens tels que matériaux de construction et équipements à bante technologie, a annoncé le maire, M. Gavrill Popov. - (Rester.)

D BULGARIE : décès mystérieux D ROUMANIE : M. Petre Roman d'un militant de l'opposition. - Des matre su secrétariat collectif du officiers de l'armée bulgare ont demandé la démission du ministre de la défense, M. Dohri Djourov, après la mort d'un militant de l'opposition abattu par un officier.

L'opposition a affirmé qu'un sup- national (FSN), a annoncé porteur de l'Union des forces dimenche 3 juin l'agrace officielle démocratiques (UFD) avait été tué Rompres. La cooptation de lors d'une querelle dans un bar avec des militants du Parti socialiste (ex-communiste) par un soldat qui, selon le gouvernement, tentait d'intervenir, - (Reuter.)

Front de saint antienal. - M. Petre Roman, premier ministre du gouvernement provisoire roumain, a été « coopté » membre du secréta-riat collectif, l'organe dirigeant de huit membres du Front de saiut M. Roman, jusque là « militant de base » du FSN, a été décidée, lors d'une réunion du Collège directeur du Proet (71 membres) qui a cu lieu vendredi demier. -- (AFP.) GRANDE-BRETAGNE : faute d'électeurs...

Le Parti social-démocrate décide de se saborder

LONDRES de notre correspondant

Avec seulement six mille membres à jour de leur cotisation, le Parti social-démocrate ne pouvait plus être décemment pris au sérieux. Lors d'une élection partielle récente, il était arrivé après un parti fantaisiste, celui du an part rantantite, cetti du

« Mmonstre fou des cavernes ».

M. David Owen a estimé
dimanche 3 juin qu'il valait mieux
en finir quand il était encore possible de payer les indemnités de licenciement des quatre secrétaires et a proclamé l'autodissolution du Parti social-démocrate, dont il était le leader.

Avec M. Roy Jenkins et M= Shirley Williams, M. Owea avait fonds le Parti social-démorate en 1981. Ces dissidents du Labour refusaient la dérive gauchiste des travaillistes et proclamaient la nécessité d'un parti cenmaient la necessate d'un parti cen-triste, pro-européen, moderne et modéré. M. Owen, qui avait été secrétaire au Foreign Office de 1977 à 1979 dans le deraier gouvernement travailliste avant la vic-toire de M Thatcher, rejetait tout particulièrement l'appel au désar-mement nucléaire unilatéral de la Grande-Bretagne, qui fuisait alors partie de la doctrine officielle du Labour.

« Le Parti travailliste n'est plus dangereux comme il l'était, et son amélioration a fait qu'il nous a été difficile de conserver nos adhé-rents », a constaté dimanche M. Owen, qui a le sentiment d'avoir eu raison avant les autres. Les travaillistes ont en effet abandonné l'unilatéralisme. Ils ont accepté l'appartenance à la CEE, l'économie de marché et les limitstions du pouvoir syndical.

La maigre consolation de M. Owen et de ses amis est d'avoir contribué au grand tournant des travaillistes. Mais la création d'un tiers parti centriste capable d'avoir ua jour vocation de gouverner s'est révélée impossible. L'opération n'a pourtant pas été

très loin de réussir. Alliés aux libéraux, les sociaux-démocrates avaient obtene 25 % des voix aux élections de 1983. Leur résultat de 1987 était encore honorable - 22 %, - mais la dynamique avait dispara. Les querelles de personne entre «les deux David», M. Owen, leader des socianx-démocrates, et M. Steel, à l'époque celui des libéraux, out fait le reste.

La vie politique britannique est plus que jamais dominée par les deux grands partis. Les libéraux ont fusionné avec des éléments sociaux-démocrates, mais la formation qui en a résulté ne peut pas véritablement prétendre renverser cette situation. La logique vondrait que M. Owen revienne au Parti travailliste. Il a laissé entendre qu'il n'était pas hostile à cette solution. Mais les travaillistes ne sont probablement pas prêts à lui pardonner sa « trahison » de 1981. Après tout, M= Thatcher hui doit en partie ses victoires électorales de 1983 et 1987.

DOMINIQUE DHOMBRES

AMÉRIQUES

CANADA: l'impasse constitutionnelle

Ouverture « sereine » pour la réunion de la « dernière chance » à Ottawa

MONTRÉAL

de notre correspondante

« Peril sur l'avenir du Canada : l'impasse doit être dénouée. » En français ou en anglais, des hommes d'affaires ou des simples citoyens « nou engagés » ont acheté des pleines pages de publicité dans les journaux canadiens en fin de semaine dernière, pour signifier aux dirigeants de leur pays qu'ils ne « pouvaient se permettre de res-ter divisés », au moment où le Québec songe de nouveau à jouer cavalier seul. Ces messages s'adressaient au premier ministre du Canada, M. Brian Mulroney, et à ses homologues des dix provinces du pays, réunis, dimanche 3 juin au soir à Ottawa, dans un ultime effort pour tenter de sauver l'ac-cord dit du lac Meech; censé, depuis sa signature en 1987, per-mettre au Québec de revenir officiellement dans le giron canadien. Mais pour le moment, le paraphe de la scale province francophi du Canada manque toujours au bas de la Constitution du pays, rapatriée de Londres en 1982 sans son

Près de cinq heures de discus-sions tennes dans le cadre d'un diner de travail n'ont pas suffi pour dénouer la crise, une nouvelle rencontre est prévue lundi. Cette première réunion aura au moins permis de « définir clairement les blèmes», dans un climat qualisiè de « positif et serein » par la plu-part des participants. « Il s'agit maintenant de savoir comment les

résoudre», a résumé M. Gary Filmon, le premier ministre du Mani-toba. Sa province, celles de Terre-Neuve et du Nouveau-Brunswick sont, par leur refus de ratifier l'accord du lac Meech, au œur de la crisc actuelle (le Monde daté 2-3 juin). Les trois provinces récal-citrantes ne veulent pas du statut de « société distincte » conféré au Québec dans l'accord, à moins qu'on en limite sérieusement le champ d'application. Elles s'oppo-sent par ailleurs au droit de veto accordé à chaque province pour toute modification des institutions

La règle de l'unanimité en vigueur menace de rendre difficile, voire impossible, la réforme du Sénat, que les provinces de l'Onest surtout voudraient voir mise en route le plus tôt possible. Il s'agide cette Chambre haute, chargée notamment de protéger les intérêts des régions les moins peuplées du Canada. Les petites provinces du pays sonhaitent que les sénateurs, actuellement nommés par le pre-mier ministre fédéral, soient dus au suffrage universel, et que chaque membre de la Confédération paisse obtenir une représentation égale, quel que soit son poids rela-tif. Tout espoir d'entente n'est cependant pas écarté. Certains, parmi les plus fervents adversaires de l'accord, tiennent ces demiers jours des discours plus conciliants, que la réunion, qui devait se pour-suivre lundi, mettra immanquablement à l'épreuve.

CHILI: la « décentralisation » du pouvoir

Sénateurs et députés iront à Valparaiso

VALPARAISO

de notre correspondant

Port légendaire des cap-horniers mis en sommeil par l'ouverture du canal de Panama, Valparaiso se trouve aujourd'hui élevée au rang de capitale législative par la grâce du général Pinochet. Croyant en sa victoire au plébiscite de 1988 et faisant peu de cas de « messieurs les politiciens », l'ancien chef de l'Etat avait décidé d'exiler les parlementaires à une centaine de kilomètres de Santiago. Il arguait du double besoin de décentraliser le pays et de donner un nouveau lus-tre à la ville portuaire délaissée par la marine marchande. Non sans quelque raison, car

l'âge d'or est loin et Valparaiso n'a guère profité de la manne économique des dernières années. Souvent déserts, les docks ne s'anivent déserts, les docks ne s'ani-ment vraiment que pendant quelques mois, au rythme de l'em-barquement des cargaisons de fraits exportées vers l'hémisphère nord. Sur le Linao, l'étroite surface plane du bord de mer, s'élève dore-navant le nouveau siège du Congrès, encore flanqué d'échafau-dages. Les colonnes de marbre aux chapiteaux d'inspiration corin-thienne, encadrant un escalier thienne, encadrant un escalier grandiose surmonté d'un baldaquin, évoquent davantage un décor de « péplum » que l'accès aux deux Chambres. Maître des lieux en sa qualité de président du Sénat, M. Gabriel Valdès s'avoue d'ailleurs affligé par « ce monument kitsch, sans fenètres ni vue sur la mera!

Mais qu'on apprécie ou non son architecture, force est de reconnaître que le bâtiment, doté d'équipoments informatiques et télématiques ultra-modernes, permettra aux parlementaires de légiférer à l'aise. Le coût final de l'ouvrage devrait atteindre la bagatelle de 75 millions de dollars, une dépense que certains jugent excessive en regard des priorités sociales que le gonvernement démocratique gonvernement démocratique centend satisfaire, mais qui justifie sans doute que le Congrès accepte, ton gré mai gré, sa confortable relégation. Les portenos, toutes ten- 2 juin, à Lima et en province.

dances politiques confondues, défendent quant à eux avec pas-sion la présence du Congrès en leur ville, autant par esprit de clocher que pour les retombées économiques qui, paraît-il, ne tarderont pas à se faire sentir. « C'est une bonne affaire pour quelques hôtels et rien de plus, tranche un député de Santiago, et une perte de temps pour tuer plusieurs fois par semaine. dent... »

Mais le port n'a cure de ces récriminations et attend avec confiance la résolution qu'adopteront, dans les prochains mois, les cent soixante-sept parlementaires. Une majorité est acquise en faveur du maintien du Congrès au bord de mer. Ne serait-ce ou'à l'occasing des deux sessions législatives annuelles, députés et sénateurs, comme les marins de la chanson, iront donc à Valparaiso.

GILLES BAUDIN

a ETATS-UNIS : exécution d'un condemné à mort. - Thomas Basi. un maiade mental de vingt-six ans. qui avait été interné plusieurs fois dans des hôpitaux psychiatriques, a été exécuté par injection mortelle, dimanche 3 juin, à Carson City (Nevada). M. Baal avait été condamné à la peine capitale pour avoir poignardé un chauffeur d'autobns en 1988. C'est le second condamné à mort aux antécédents psychiatriques exécuté aux Etats-Unis, depuis le très controversé arrêt de la Cour suprême de juin 1989, qui autorise ce genre d'exécution. - (Reuter.)

D PEROU: vague d'attentats. - A huit jours du second tour du scru-tin présidentiel, une série d'attentats a fait trois morts, un nombre importants dégâts matériels, dans la nuit du vendredi 1" au samedi

Avec Le Monde sur Minitel

POLYTECHNIQUE ADMISSIBILITÉ

36.15 LE MONDE

Tapez RES

THE PERSON OF THE PARTY Fit David Levy Louis and and Line Canal BOP SVOIC LESSTELL there are Printed M. I MAY CO It the endposes of %to a for W The sail local School A STATE OF THE PARTY OF

POLITIQUE

La visite rituelle du président de la République à Solutré

M. Mitterrand se déclare satisfait de son premier ministre

A l'occasion de sa tradionnelle ascension de la roche de Solutré, le dimanche de la Pentecôte. M. Mitterrand a estimé ne pas s'être « trompé » en choisissant M. Rocard comme premier ministre. « C'est moi qui l'ai appelé, c'est moi qui le garde »,

SOLUTRÉ

de notre envoyée spéciale

Il faisait beau, soleil voilé, brise légère, dimanche 3 juin au sommet de la roche de Solutré (Saone-et-Loire). Une cinquantaine de moutonniers en colère du Limousin, des Savoies et de la région avaient trompé nuitamment l'attention des gendarmes. rejoints en début de matinée par les promeneurs et escaladeurs en herbe et même par un cyclotou-riste. Baltik, le labrador noir présidentiel, gambadait dans le champ qui précède la dernière pente. Le rite fut respecté quand, à 11 h 30, M. François Mitterrand arriva en vue du sommet. Quelques applaudissements, une petite conversation avec les producteurs ovins, puis il prit la direction du restaurant de La Pierre sauvage, chaudement recommandé par Roger Hanin

Un ministère de la population avait été créé par la général de Gaulle en novembre 1945, au

iendemain de la Libération. Il n'al-

lait pas exister très longtemps en

tant que tel : la France a surtout connu des ministères de la santé

et de la population ou du travail,

de l'emploi et de la population,

jusqu'à la disparition de ce terme

L'idée de rétablir un ministère

de la population est dans l'air

depuis quelque temps. On songe

à confier à un même responsable

des questions qui ont pris de

l'ampleur ces demières années et.

oui sont ilées entre elles, comme

l'intégration des immigrés, la

défense de la natalité et la prise

en compte des personnes âgées.

solidarité, de la santé et de la

protection sociale, a donné un

population s dens le Monde du 2 juin, en définissant trois objec-

tifs : « Garantir la cohésion

sociale, encourager la vitalité de

notre société et veiller à l'équili-

Pour les immigrés, certains

réclamaient un ministère de l'in-tégration. M. Michel Rocard s'y

est opposé : selon lui, la situa-

tion des immigrés - et des

exclus en général - relève de plu-

sieurs ministères, et il serait dan-

gereux de les enfermer dans un

pouvoir, et son existence même

dispenserait les autres de pren-

Seite de la première page Elle associe, en réalité, trois crises

différentes dont le rapprochement

s'avère redoutable : une crise morale, une crise culturelle, une

La première est la plus

ment le personnel politique. Celui-ci n's jamais eu une aussi vilaine

image depuis vingt ans. La crise éco-nomique et les épreuves qu'elle a entraînées l'ont fait suspecter d'in-

compétence ; les scandales liés au

financement des partis et des cam-

pagnes électorales, l'amendement d'amnistie - mal voté, mal présenté,

o ginistic — mai vote, mai presente, mai appliqué — l'ont fait taxer (pres-que toujours à tort) de corruption ; les blocages, les manœuvres et les sciéroses au sein des partis lui valent

en permanence l'accusation de mes-

quinerie et de médiocrité. Sa réno-vation a échoné, son prestige collec-

Cet affaissement des valeurs col-

lectives n'épargne pas davantage les simples citoyens. La grève des urnes,

l'effondrement du militantisme, le repli sur soi, la complaisance envers

les démagognes, la mode protesta-taire en constituent autant de

symptômes alarmants. Or il ne s'agit

pas là d'une pente compéenne, mais bien d'un mal spécifiquement fran-

tif tend vers le degré zéro.

perceptible : elle affecte particu

de la société politique

La crise

bre des générations. »

M. Claude Evin, ministre de la

en 1974.

n'apprécie guère - c'est du moins ce qu'il dit - la « tradition » que, selon lui, les journalistes ont créée en l'accompagnant de plus en plus nombreux chaque année, depuis son élection à la présidence de la République, à Solutré. Pendant trente-cinq ans (à une exception près, non datée), il avait gravi, tranquille, la roche. La première fois en 1946, avec son beau-frère Roger Hanin, (qui, professeur, revenait alors du Brésil), puis les années suivantes avec sa famille et ses amis. Penavec sa ramille et ses amis. Fen-dant une vingtaine d'années, l'es-calade était fixée à Pâques, mais la météorologie plutôt frisquette de cette période de l'année a repoussé la promenade au dimanche de Pentechte. Et wailà dimanche de Pentecôte. Et voilà qu'en 1981 les journalistes ont commencé à s'y intéresser l

Qu'on se le dise, le président de la République ne vient pas ici pour rencontrer des médias qu'il n'a pas « convoqués » pour célé-brer sa « gloire » ni l'exploit d'avoir grimpé « quelques mètres ». Les journalistes se livrent à une « géographie sentimentalo-politique » qui n'est que « pure fiction », a-t-il ajouté à pro-pos des extrapolations faites sur ceux qui sont là ou non avec lui, ce jour-là (1).

Mais le président de la Républi-

dre leurs responsabilités en

matière d'immigration. Le gou-

vernement a donc préféré se

doter, en janvier dernier, d'un

secrétariat général à l'intégration.

faire l'objet d'une querelle obs-

cure entre deux responsables de

l'Institut national d'études démo-

graphiques. On n'en a pas retenu

grand-chose, alnon que les pou-

voirs publics en France sont tou-

jours décidés - contrairement à

la Grande-Bretagne - à favoriser

la natelité, notemment par les

prestations sociales. Mais un

environnement favorable à l'en-

fance ne saurait se limiter à l'oc-

troi de prestations. Et une vérita-

ble politique de la population

exige devantage qu'un secréta-

rist d'Etat à la famille dont les

fonctions et les moyens sont

De même exige-t-elle la prise

en compte de personnes âgées

de olus en olus nombreuses, en

raison de l'allongement de la

durée moyenne de vie. C'est une

charge grandissente pour la

nation, mais aussi une richesse

qui mériterait d'être mieux exploi-

immigration, enfance et viell-

leans sont les trois dossiers prin-

cipaux qu'un futur ministère

pourrait prendre en charge. Ce

serait en quelque sorte un minis-

tère des populations nouvelles...

is: l'Hexagone bat les records

d'abstentions, compte proportion-nellement moins de militants que les

et vote en revanche pour l'extrême droite comme mile part ailleurs sur le Vieux Continent. La crise morale

La crise culturelle aussi. Jadis et

naguère, la France s'était fait une

nagiere, la France setale fait une spécialité de ses guerres de religion idéologiques. Sociologues, histo-riens, politologues, psychologues tra-versaient volontiers l'Atlantique

pour venir étudier sur place cette étrange nation aux passions politi-

ques. Aujourd'hui, c'est le désert français. La production d'idées poti-tiques est provisoirement interrom-pue, faute de vendeurs et fante d'acheteurs. Comme assommés par

deux septennats d'éprenves écono-miques et sociales, comme paralysés

par la découverte de la relativité des

rilisés par les alternances et par la

cohabitation, l'idéologie française

est en panne, la pensée politique en jachère. Non point qu'il faille entre-

tenir en quoi que ce soit la nostalgie

des dogmes on le regret des rhétori-

ques utopiques : une démocratie a

cependant besoin de clivages et d'al-

ternatives qui existent d'ailleurs

mais n'osent pas s'expermer.

onze autres pays de la Comm

le frappe très particulièrement.

très imités.

La taux de fécondité vient de

Un ministère de la population



que, malgré tout, n'a voulu être ni « discouriois » ni « désagréable » avec les représentants de la presse. Il n'avait pas, a-t-il dit, « de message à délivrer ». Il a tou-tefois fait le point sur quelques sujets. Extraits, par ordre alpha-bétique:

Afrique: « La France n'est pas un pays colonialiste, elle n'a pas à [dicter leur politique aux diri-geants africains]. La question se pose, et elle a toujours èté résolue, quand il y a atteinte aux droits de l'homme. Il n'y a plus de dépenses à fonds perdus » en faveur dechels d'estat, « ni d'actions bizarres des services secrets (...). » services secrets (...). »

Le chef de l'Etat a confié au passage que la participation d'un Transall de l'armée française à une opération de maintien de l'ordre au Congo, le 6 septembre 1987, alors que M. Chirac était premier ministre, lui avait « déplu ». Il a dénoncé « l'incropable incuris des grandes quissonnes ble incurie des grandes puissances industrielles » à l'égard du tiers-

Allemagne: «Il serait saugrenu de penser qu'on peut imposer une solution à l'Allemagne unifiée et souveraine » sur sa politique mili-

Amnistia: « On peut compren-dre que cela ait pu être mai com-pris. C'est un imbroglio (...), une malheureuse initiative qui pariait de bons sentiments. Les clioyens ont été choqués dans le sentiment qu'ils ont de l'égalité devant la loi. Ce qui était en cause, c'est la loi de 1988. J'ai été convaincu parce que l'accord s'est fait pour que la dernière loi [celle de 1990] ne s'applique pas aux parlemen-

Cobabitation: « Je ne suis pas allergique. Je préfère un gouvernement cohérent et homogène pour diriger la France.»

Consensus : « La recherche à tout prix d'un consensus sur la base des idées des autres, sûrement pas. Mais tel n'est pas le cas. Ce n'est pas ma conception du socialisme. «Oui s'il faut chercher le consentement du plus grand nombre. Il ne s'agit pas d'abandonner ce que nous sommes, parce que, dans ce cas, il

En 1990, les idées politiques s'an-

tocensurent. Du coup, point d'horizon, point d'idéal. Or une société ne

peut se passer d'espérance et d'objectifs collectifs, sauf à compromet-

tre son équilibre et sa cohésion.

Dans l'Hexagone d'aujourd'hui, la

parole politique n'ose plus sortir du

prosaisme, au mienx du pragma-tisme. Ou rencontre de bons

maçons, on ne croise plus de grands architectes. Le silence des politiques

sur l'essentiel devient impression-

nant. A un moment où l'Europe de

l'Est se métamorphose, où la construction communantaire accé-

lère, où la société civile s'adapte en

à la fois paradoxal et dangereux. Si

elle se poursuit, la crise culturelle dégénérara en crise d'identité.

Quant à la crise institutionnelle,

son diagnostic n'est plus à faire, et

cependant sa thérapeutique ne progresse guère. La Constitution de la

et assez populaire, Malheureuse-ment, ses déséquilibres s'accentrent

s'accroit. Le Parlement a perdu son justre et son influence. Les Français

s'en détournent et le gouvernement théoriquement minoritaire y reste

pratiquement omnipotent. Rien

n'est atoins pédagogique que le sen-timent d'arrifice et de simulacre qui en ressort. La décentralisation, stop-pée à mi-chemin, maintient les col-lectivités locales dans un statut

subordonné, surrout per support à

leurs homologues du reste de l'En-

République reste solide, efficace

son déficit démocratique

te hate, ce renoncement apparaît

faudrait changer de gouvernement plutôt que d'opposition.»

« de dire des bêtises »

Extrême droite : A ceux qui, dans l'opposition, lui reprochent d'être responsable du phénomène de l'extrême droite avec l'introduction de la proportionnelle, M. Mitterrand répond : « La liberté de parole existe, même celle de dire des bêtises. » Et il observe que la loi votée pour les législatives de 1986 prenaît modèle sur la règle fixée par M. Giscard d'Estaing pour les européennes et que la proportion-nelle était inscrite dans le programme commun et dans le pro-gramme socialiste.

e Je ne suis pas pessimiste sur l'extrême droite. C'est une erreur de croire que le succès du Front national n'est dû qu'à l'immigration. Il est dû à beaucoup de malaises, d'inquiésudes de problèmes d'insécurité, extérieurs et la société et au souvernement qui en

France: « Je veux que la France sois forte dans son économie, sa monnaie, sa défense, sa sécurité, sa prèsence dans les instances

Impopularité : « Un homme politique responsable doit accepter d'être impopulaire s'il le faut. »

Inégalités : « A Auxerre (le 29 mai), j'ai redit ce que j'avais dit aux dirigeants du patronat français. Cela ne s'adressait pas au gouvernement, mais au patro-nat (...). La notion (de SMIC) n'a pas èté respectée. (...) « Je ne fais pas de reproche au gouvernement ni au patronat. Je préfère une politique contractuelle à une poli-tique coercitive. (...) » M. Rocard lui avait-il demandé d'interve-nir ? : « Je ne suis pas au couran des ragots. Je n'y participe pas. Nous sommes d'accord pour mener cette politique. Si le gouver

Quant au citoyen, la logique du système tend à en faire un specta-

teur : les Français souhaitent l'ins-

tauration du quinquennat présiden-tiel, on leur inflige le septennat ; ils

voudraient pouvoir saisir directe

ment le Conseil constitutionnel : la

réforme engagée menace d'être bio-

quée par des calculs politiciens ; ils

ne croient pas à l'indépendance de

leur justice : lui accorder enfin les garanties constitutionnelles de la

monde la plus aisée à réussir. Ce

n'est pourtant pas encore la plus

probable. Ils désirent ardemment

l'élargissement du champ des réfé-

ble ne figure pontant pas à l'ordre du jour. Tant de conservatisme ne

peut qu'éloigner un peu plus le citoyen de l'univers politique.

Or les Français évoluent. Au sein de la société civile, on leur demande

toujours devantage d'initiatives, de qualifications, de responsabilités de

qualifications, de responsabilités, de productivité. Au sein de la société

politique, en revanche, on les traite comme des figurants, on les copage à la passivité, on les dissuade d'is-

tervenir : on en fait des « désocci-

pés ». Ce dédoublement de person-

nalité anquel on les incite - être des

activistes de la société civile et des

apethiques de la société politique -

resemble fort à de l'aliénation civi-

que. L'imperfaite démocratie fran-

zise n'a rien à y gagner et les droits

ALAIN DUHAMEL

lums : cette innovation realisa-

respectabilité serait la che

La liberté

société et au gouvernement qui en fait partie d'y répondre, » « Quand un parti existe, qu'il a des élec-teurs, il a des élus, »

internationales (...) et qu'elle soit juste, particullèrement pour les rémunérations, le partage des pro-fits et des progrès. »

liards de francs, le cinquième du et de l'audiovisue de la moitié du budget d'Antenne 2. Si on prend la décision politique de supprimer la publicité, il faut considérer que 2,3 milliards de pub, cela fait 32 % d'augmentation de la redevance. Il faudra expliquer aux Français qu'ils auront 160 balles à payer en plus alors qu'ils ne sont déjà pas très contents de la payer ». « Je ne vois pas pourquoi, a en outre ajouté M. Charasse, on ferait ce cadeau royal de 2 3 milliards de publicité à M. Bouygues et à Je ne vais pas me plaindre de ce que j'al fait. Je ne me suis pas trompé. (...) On réagit aux évêne-ments selon son tempérament après, on fait la synthèse. »

Part of the last o

Market From S - 1

MENTAL AND STATES

Marian Print in

AND MAN SER OF SECON

STATE STATE STATE

STREET, STREET

SECOND SECOND SECOND

PRINT, TELL IS. 10. SEC.

WHEN I. TO STATE

ELSL-IN

BEST ENGLY

Maria de la companya de la companya

The second secon

A STATE OF THE STA

SECTION OF MALE

History of Section Rate of

Branch Like Till Till RICOLT : STALL AND THE

Merchant in San meternan

Marie and Marie and Anna

MER AND CAME OF THE PARTY

STAR SELECTION AND A STARLE

elimentare a consequence

STATE OF SEC. OF THE SEC.

strict a se since : The

min prate minem mid

and a sure from the state of th

de Variation a main is

de la sella de la

Lae revolution

dans legitie

bipolisions et leurs travaire

Bottom of the Pers Lagrange

Maketro Life + A intr-

the time to provide the

בשל משוק בנוק ש משל של בשל

es and important versits t

man manda und dan

manga er jarr for mit e

Apple de a qu'a pe de a l'an-

אורים ום מחשבונים וויי

Marion & From Control

ייים ביים ומשו ומשו משו משום

grigus (*)

Skinhand: « C'est une histoire folle. Toute sociésé vit d'angoines qui accablent les espringables, les nerfs pas solides. Un syntime démocratique ne peut s'installer dans la répression. Quand la répression est nécessaire, il ne faut en avoir neur. » cratiques. » « Dans un système majoritaire, il y a beaucoup de couches d'opinion qui ne sont pas Projet politique: « Servir la République (...), égalitaire autant que possible. » pas en avoir peur.»

Sondagen : « Je soukaite à jou; les hommes politiques d'être en baisse à mon niveau. Qu'ils montent donc tous. >

Table roude (sur l'insulata-tion) : la conclusion a été « tout à fait satisfaisante ».

Tapie : Il a été « remarquable face à M. Jean-Marie Le Pen. Télévision : Regardant la télévision piutôt le soir, il ne la trieve « pas mauvaise au tout ». Elle a Service Service Constitution of the constituti des « défauts ». mais il y trouve « intérêt et plaisir » quoiqu'il y manque encore « la convincible ». Quand il trouve ses petits enfants le matin devant un téléviseur, il

ANNE CHAUSSEBOURG

(1) M. Mitterrand était accompany outre Roger Hania, notamment de MM. Claude Estier, Georges Fillioud, Georges Kiejman et Jack Lang.

(2) Interrogé sur Antenne 2, dimanche 10 décembre 1989, M. Misterrand avait jugé « bon » qu' « un jour » on revienne à « ce qu'on appdat le ministère de la population ».

Controverse après les déclarations du chef de l'Etat sur les bas salaires

Le ministre chargé du budget, M. Michel Charasse, qui était, dimanche soir 3 juin, l'invité de l'émission «7 sur 7» sur TF1, a affirmé que l'intervention du président de la République en faveur d'un relèvement des bas salaires constituait «un rappel salutaire qui s'adresse aux organisations patronales ». « La croissance est là, sout le monde doit en profiter. »

nement ne la mène pas, je la mènerai de toute façon, mais nous le faisons ensemble.»

Modes de scrutin : « Ils relèvent

de l'opportunité s'ils sont démo-

représentées. Certes, c'est une

Remanisment : « Deux ans. ce

n'est pas tellement long. Les gens aiment bien changer de tête. Moi,

ije suis plus conservateur que cela.» Il a souhaité que, dès que l'occasion s'en présentera, soit créé un ministère de la popula-

Responsabilité (des uns et des untres): « Le pouvoir d'achat des catégories les plus faibles a été considérablement augmenté. C'est

au profit des propriétaires d'im-meubles de valeur mobilière et de certaines professions libérales. En raison du soin apporté par les dif-

ferents gouvernements et en parti-culier par Michel Rocard et Pierre

Bérégoroy, le retour à la prospé-rité entraîne des conséquences : notamment celle d'un effort juste

et nécessaire pour réduire les écarts entre les salaires. (...) Je voudrais que le progrès en France bénéficie à tous les Français.»

Rocard: « C'est moi qui l'ai appelé parce qu'il semblait conve-nir à la situation, c'est moi qui le garde. (...) Parfois on se lasse. (...)

à partir de 1986 que cela a son

Au passage, le ministre du bud-get s'est montré réticent à l'idée d'une éventuelle suppression de la publicité sur les chaînes publiques de télévision (A2 et FR3) en expliquant que cela « représente 2,3 mil-

M. Hersant, » Dana le Journal du dimanche, le ministre de l'intérieur, M. Joxe, estimait pour sa past : « Nous sommes tous d'accord sur la nécessité et sans doute la potsibilité d'ouvrir une période où la lutte contre les inégalités sere davantage mise en avant. En matière de revenus' il y a

« Eh bien, que le premier patron de France [l'Etat] montre l'exemple, souligne Jacques Coubard dans l'éditorial de l'Humanité, handi 4 juin. On ne voit pas bien ce qui s'oppose au passage à l'acte puisque le pouvoir fait preuve d'une si belle unanimitė. »

CDS, M. Jacques Barrot, il s'est montré sceptique, dimanche 3 juin, au micro de Radio-J en disant, à propos des déclarations de président de la République : « Ce discours un peu général et superficiel ressemble à des exhartstions pieuses. Il est très loin des réalités quotidiennes très rudes qui affectent un certain nombre de nos concitoyens et qui risquent de nous enfermer dans une société à plusieurs vitesses.

A la suite de son voyage en Polynésie

Le président de la République réconcilie MM. Léontieff et Vernaudon

Les deux députés non inscrits de la Polynésie française, MM. Alexandre Léontieff, prési-dent du gouvernement territorial, et M. Emile Vernandon, maire de Mahina con n'échangesiest plus Mahina, qui n'échangeaient plus depuis plusieurs semaines que des méchancetés, se sont officiellement réconciliés à l'Elysée, jeudi soir 31 mai, au terme d'un entretien avec M. François Mitterrand.

Cette audience faisait suite aux contacts que le président de la République avait ens avec les deux hommes, au cours de son récent voyage à Tahiti (le Monde du 18 mai). En sortant de l'Elysée M. Vernaudon a fait part de la nouvelle après avoir eu un bref aparté avec le chef de l'Etat, qui ini a recommandé de passer l'éponge au nom de « l'intérêt de la Polynésie » : « Maintenant, a-t-il dit en se tournant vers M. Léon-

tieff, nous sommes réconciliés. » Ces retrouvailles spectaculaires qui visent à ressouder la majorité présidentielle en Polynésie francaise, ponctuent un compromis selon lequel M. Vernandon devrait prochainement retrouver, an sein du gouvernement territorial de M. Léontieff, le portefeuille de ministre de la régionalisation dont il avait été déchargé, en février, pour cause de « comportement caractériel », par M. Léontieff en

En contrepartie, M. Vernaudon se serait engagé à faire acte d'allé-geance, et surtout à rompre définitivement toute liaison politique avec l'ancien secrétaire d'Ent chi-raquien, M. Gaston Flosse, l'adversaire numéro un de M. Léontieff, duquel il s'était rapproché, tous deux ayant même essayé, après avoir uni leurs militants respectifs, en avril, de renvecser par la force l'Assemblée territoriale (le Monde

do 11 avril). Il n'est pas encore sir, toutefois, que l'onction mitterrandienne suf-fise à sceller ce remariage. Cette virevolte, en effet, n'est pas de goût de tous les amis de chacun des deux députés. L'animateur du la Mana Te Nunas, M. Jacqui Drollet, menace de quitter le sou-vernement de M. Léontieff, dont il est le ministre de la santé, si celui-ci persévère sinsi dans ce que cet élu indépendantiste considère comme une pantomime. Quant à M. Vernaudon lui-même, qui clamait bien fort, ces temps-ci, que M. Leontieff était aussi e corrompu » que « Néron », il a du mal à convaincre ses propres com-pagnons politiques du sérieux de son revirement. Les deux députés ont d'ailleurs remis à plus tard

leurs éventuelles effusions polici-

Aux sources di

Tre du Vaixen l'éen

4 3500

I diffe on the par facility to from Marie Courses & Marie THE LIE OF SECTION ASSESSMENT 1 and with desirant in Chapters The last of being the part of the

The Lates server for a server be ATMINE OF PROPERTY OF PROPERTY The A street of the passets process & to THE RESIDENCE PROPERTY THE Trailer is degree ? subjeten

scripte interpretation for the second investere de l'Inche, appeale lettet de méate » des féliales del c'insper mondière ches des combs negligent to language de la Action. Lebron, le gray l'appendien, para l'ap-lette qui leure hourn de la resignar a Les weeks & last to Apple, other the the state of most on particular and the characters of the particular and the characters of the charact

Savest of mount, Lagrange, Staffe que le Perr Vassa, a la discussion par per le Principalité plu despite dessi-PACE L'Accommendes Mandelles de l'Accommendant d Appet l'accessement a proposition de une controllère e la fai repe le procure servet remait per citres, destiné des servet les sencionement de l'accessement late republique de l'accesse de l'accessement au par l'allers de l'accesse de l'accessement l'accessement les republies accesses les accesses l'accesses des republies accesses des l'accesses des republies passes dispo-sers l'accesses des passes des administrations des accesses l'accesses des propositions de la communication de l'accesses north of Report report l'Annie prod-tite possificate que placée ains de latelle de redomadées placées, est pour statules de manuer la lagrantie

Le temps a possé. l'Écrete s'un imposée Pur la genéral de un se-vaux, et d'abord de sen positionné-ringe, ét diché de Arranders en ille commerce à politice à payse de

MEDECINE

Une étude originale de deux

resena coste fora, non plus la l'Aquit juive, mais la fins chantes e de la

festation sature à une dese voi

la mort en différé des

le this sérieux Jama (Journal Missociation médicale arméri publie, dans le dermes de son edition française de de 30 mail, une étude at lat originale concernant amports entre les taux de bilité et les événements and the forte charge symbothe deux auteurs, M.M. D. Phillips of Daniel Finispe de l'unsde California, demontrant Mis les événements pervent de manière notable des the so l'absence de cas tes évenements, seraient mores plus tot the stade épidémiologique la 1988 dans l'hebdomaor impact for is marrial to

da caleadoure gengarine et gelian-lant une valeur et den significa-tione trive différentes paine, les groupes husannes. Come film mis-porte untimenten un reput de painmonie pric sa abadalle styrin la familia proche at pareguet de plats complexes. Tenderica que préside à la consérence de la lincolli repes realist per say filles at use

An total, l'étade a point sur sons les certificats de déces estima de la population chimune de Care former water 1960 et 1964, aprile

> Le M PUBLICITE I



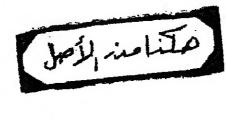




Table reads laur line

Magazina Pata Filipe

STATE OF COME TO STATE manner of the from the are called

The specialist of the last

Town to well to the state of th Monage & section of the section of t Man To Booker, maran to be considered to the Thory MITCHES OF THE PARTY SER ON PROPERTY OF W Versudes a series the last for all carry And here m + 4w . 17 . 17 Section Control of the Control of th Tables and and

RELIGIONS

Aux sources de la Bible

Longtemps sous la surveillance du Vatican, l'école de Jérusalem, aujourd'hui centenaire, a permis la redécouverte des textes sacrés

Plusieurs cérémonies commémoratives viennent d'avoir lieu à Jérusalem, à l'occasion du centenaire de l'Ecole biblique, fondée per des dominicains français, auxquelles ont participé des personnalités comme M. Roger Fauroux, ministre français de l'industrie. Des cérémonies identiques sont prévues à Lyon, haut lieu de l'exégèse en France, au mois d'octo-JERUSALEM

de notre correspondant

Lorsqu'il arrive à Jérusalem un beau jour de 1890, le Père dominicain Marie-Joseph Lagrange a trois livres en poche et une idée derrière la tête. Avec sa Bible, son bréviaire et un guide de Terre sainte, il vient de Vienne, où il étudiait les langues sémitiques. Il s'installe dans le petit couvent de son ordre fondé six ans plus tôt dans la partie orientale de la ville, C'est un endroit que l'on dit être celui de la lapidation de saint Etienne, premier mantyr chétien, qui Etienne, premier martyr chétien, qui

La Palestine est encore sous la souvernineté de la Sublime Porte. Le voyage à l'époque n'est pas de tout repos et le projet du Père Lagrange encore moins : créer un institut d'études bibliques, un institut «scientifique» qui se consacrerait uniquement à la Bible sur les lieux et dans le pays même ou elle vit le

abrita un temps un abattoir turc.

Printemps 1990 : trois régimes politiques se sont succèdé à Jérasa-iem. L'Ecole biblique et archéologique française fête son centenaire. Au regard de l'objet de son étude, c'est encore la prime enfance, mais Lagrange n'aurait sans doute pas à Lagrange n'aunut sant doute pat a rougir d'une école devenue une ins-titution dans son domaine — et à Jérusalem. Monastère et centre de recherches, elle a solidement établi sa réputation, et pas senlement chez les chrétiens.

Une révolution dans l'église

ont montré que le Père Lagrange avait raison : « C'est à Jérusalem. qu'il faut étudier la Bible ! » À Jérusalem et dans le pays de Cannan en général, c'est-à-dire le plus près des sources, là où l'inspiration viendra à l'appui de la méthode scientifique pour restituer un texte qui soit le pius proche de ce qu'a pu être l'ori-ginal - ou les originaux. « Les textes, toujours les textes, et autant que possible sous leur forme primi-tire », disait Lagrange. (1)

Lagrange mourait à quatre-vingt-trois ans en 1938 et si son procès en canonisation est aujourd'hui à l'émde au Vatican, c'est à l'issue d'une leute évolution de l'Eglise catholique qui doit beaucoup à son catholique qui doit beancoup à son combat. Car lorsqu'il arrive à Jérusalem avec ce projet qui sent le soofre rationaliste, Joseph-Marie Lagrange n'est guère en odeur de sainteté à Rome. « Alors régnait encore tyranniquement dans l'Eglise, explique Jean Bottéro, la conception séculaire et naire qui tenair la lible pour le l'imperieur du dieté e luspour Le Livre, ècrit ou dicté, « ins-piné » ou sanctionné par Dieu en per-sonne (...) propre à répondre une fois pour toutes, comme Lui, à toutes les questions (2). » Endier, c'était dés-ponitier et d'ailleurs onts avent il à acraliser et, d'ailleurs, qu'y avait-il à étudier? Pouvait-on seule ger à soumetre la parole divine à la critique historique, relativiser l'his-toricité de certains épisodes bibli-

> Egyptologie et assyriologie

ques, privilégier l'exégèse sans Ébranier le dogne ?

La réponse du Vatican était toute La reponse du vancan enn tonte simple : on décourageait formelle-ment non seulement l'étude scienti-fique de la Bible, mais encore su lec-ture. Le Père Jean-Luc Vesco, actuel directeur de l'École, rappelle qu'un début du siècle « les études bibliques étaient tombées chez les catholiques dans une grande médiocrité. (...) On néviseogit les lenvues de la Rible. négligeait les langues de la Bible, l'hébreu le grec l'araméen, pour s'en tenir au texte latin de la vulgate ». Les sculs à lire la Bible, chez les chrétiens, étaient les protestants, et les leuls à l'étudier leurs instituts de théologie, tout particulièrement en

Savant et moine, Lagrange, explique le Père Vesco, « n'admetiait pas que le Penateuque pit émaner directement de Moise dans sa forme actuelle »; mais moine et savant, il savait s'accommoder d'éventuelles contradictions entre le dogme et ses recherches: « La foi reste le principe jamais remis en cause, quelles que solent les conclusions de l'investiga-tion scientifique... » Mais cela ne fai-Ses professeurs et leurs travaux suit pas l'affaire du Vatican. Le Père Lagrange fat combatta sans répit, ses livres interdits dans les séminaires, et Rome établit l'École biblique pontificale qui, placée sous la tutelle de redoutables jésuites, ent pour mission de mener la bataille idéologique contre les téméraires dominicains de Jérusalem.

Le temps a passé, l'Ecole s'est impotée. Par la qualité de ses tra-vaux, et d'abord de son maître-ou-vrage, la Bible de Jérusalem, qu'elle commence à publier à partir de

La tâche ne fut pas facile. Le Père 1956. A une traduction la plus fidèle aux tentes originaux, s'ajoutent un appareil de notes, fruit de dizaines d'années de recherches, et le souci d'une présentation rompant avec le décompage en versets, pour offire un décompage en versets, pour offire un ensemble ressemblant « à un livre qu'on pouvait lire comme un autre », explique Jerome Murphy O'Connor, Irlandais, dominicain et infatigable randonneur de tous les sites de autre de la litte de la litte de la litte randonneur de tous les sites de la litte production de la litte de la litte de la litte production de la litte de la litte de la litte production de la litte de la litte de la litte production de la litte de la litte de la litte qu'on pouveix de la litte de la litte en la litte de la litte de la litte en la litte ques (3). Outre l'édition française, il y a des versions anglaise, allemande, espagnole, italienne et portugaise. Professeur lui aussi à l'Ecole, Manie-Emile Boismard observe que la publication de la Bible de Jérusalem a largement contribué, à tout le

moins accompagné, le regain d'in-térêt des catholiques pour une Bible qu'ils redécouvrent : « Assurément,

dit-il, nous y sommes pour quelque

Retracer « la préhistoire des sources » de la Bible, mettre à jour ce que fut le milieu culturel de ses auteurs successifs, imaginer les influences auxquelles ils furent soumis, c'était donc, d'abord, s'intéres-ser à ce pays de Canaan, la Palestine, berceau géographique du sujet. Entre les monts de Moab et la Méditerranée, entre mer et désert, ce petit corridor a tonjours beaucoup fait parler de lui - tradition à inquelle il est resté étonnamment fidèle... Il est situé entre les deux super-puissances régionales de l'épo-que, l'Egypte et la Mésopotamie.

> Mission archéologique

Voilà le point de départ, le champ premier des études bibliques. Egyptologie et assyriologie vont être parmi les grandes disciplines de l'Ecole, parce que le Livre est mar-qué par les influences de ces deux civilisations là, de ces deux empires civilisations-là, de ces deux empires dont Cansan sera le point de rencontre et le théâtre des conflits.

influences linguistiques, cultu-relles, mariage de plesacurs imagi-naires religioux qu'il faut lire, traduire, représenter : l'archéologie devait aussi être une det missions de l'Ecole. Reconnue par l'Etat comme Ecole archéologique française, elle est, en 1920, rattachée à l'Académie des inscriptions et des belles-lettres. An début du siècle, le travail arché logique, les expéditions géographiques et topographiques dans la région n'ont rien du salari-photo avec cabanon climatisé à l'étape.

Les Pères s'en vont à cheval le long des rivages de la mer Morte, dans la vallée du Joordain; au-delà de ces monts de Mont qui marquest la frontière avec l'actuelle Jordanie, ils pousseront jusqu'aux grands déserts d'Arabie. L'ethnologie leur doit m gros ouvrage sur les Contumes des Arabes au pays de Moab, et l'archéologie trois grands chan-tiers, entre autres : les fouilles de Qumran (l'École a participé à la découverte des manuscrits de la mer

Morte), la citadelle d'Amman et

l'exploration de Tell di-Farrah, an

nord-est de Naplouse, Comme on pouvait s'y attendre en ces lieux, les trois livres du père Lagrange se sont multipliés. En cent ans, l'Ecole s'est dotée d'une formi ouvrages, 400 périodiques scientifiques (et, incidemmenl, une collection complète et reliée du Monde), le tout classé, répertoné par la grâce de l'informatique, et faisant la jalousie de beaucoup. dable bibliothèque: 120 000

L'endroit est privilégié, mais ouvent à tous. On y croise chrétiens, juifs et musulmans. Inventeur de l'hébreu moderne et «athèe militant », Eliezer Ben Yehonda prépa-rera à la bibliothèque, au tout début du siècle, son Thesaurus totius hebraitis linguae, dictionnaire en dix-sept volumes de la langue hébraique rénovée (4). « Voilà encore un lieu ou l'on sait l'hébreu »,

On n'y sait non seniement l'hébreu, mais aussi le grec ancien et l'araméen – les trois langues de base, le minimum «bien sur», exigées de la trentaine d'étudiants de troisième cycle, de tous pays et de tous horizons, qui viennent chaque année poursuivre leurs travaux à l'Ecole biblique. Dix-neuf dominicains (douze Français, deux Cana-diens, un Portugais, un Américain, deux Irlandais, un Mexicain) et un Père mariste néo-zélandais enseignent, écrivent, publient - le micro ordinateur dans la cellule, si l'on peut dire.

Depuis Lagrange, quatre généra-tions de Pères se sont succédé, consignant en outre une chronique de la vie qui passe en ces lieux : de la fin de l'empire ottoman à l'Intifada... Les portes du monastère sont ouvertes mais l'ambiance est studieuse. Huit heures de travail par jour, avec, pour certains, une partie de tennis à la mi-journée : dans le parc, un court voisine avec l'atrium de la basilique. « Nous représentons, dit l'un des Pères, l'idéal de la vie

ALAIN FRACHON

(1) Cité par l'historien Bernard Mon-tagnes dans la revue l'réfaces (publication du Centre national des lettres) qui, dans son numéro de jauvier decaier, consacre un donier à l'Ecole,

(2) K (3) On lui doit un des meilleurs guide de Terre seinte: J. Murphy O'Chanor, The Holy Land, an Archeological Guide from Earliest Times to 1700; Oxford University Press, séctifié en 1986.

ment bas de mortalité, d'amolitude

équivalente, observés avant, ni la

spécificité de l'effet pour les per-

sonnes jouant un rôle cérémoniel. »

Il apparaît en effet que ce sont

avant tout les femmes chinoises

DÉFENSE

Dans un numéro spécial de la revue « Armées d'aujourd'hui »

M. Chevènement plaide pour un système de sécurité collective en Europe

curopécus à « inventer un système de sauropeess à « intenter un système de sécurité collective » qui soit fondé sur la dissussion, parce que c'est le seul concept simtégique répondant à leur intérêt bien compris, et sur des coopé-rations bibaérales, voire muhilatérales au sein de l'Union de l'Europe occi-dentale (USO) dentale (UEO).

Cet appel, M. Chevènement le lance dans une préface au 150 numéro du mensuel Armées d'aujourd'hui créé par le ministère de la défense il y a quinze ans. La revue a placé son anniversaire sous le signe de la défense il va principal de la comme de de la sécurité de l'Europe, avec la participation - dans leur propre langue -d'organismes officiels de défense allomand, britannique, espagnol ou ita-lien et avec celle du secrétaire général de l'UEO, M. Willem van Eckelen, ancien ministre nécriandais de la défense. C'est une « première » dans la presse éditée sous le contrôle direct du ministère français de la défense.

Toutes les contributions à ce numéro spécial vont dans le même sens, à savoir l'affirmation d'une identité européenne de défense. Qu'il s'agisse de la contribution du ministère ouest-allemand de la défense, de celles de l'état-major italien de la défense on de la direction de la commmication du ministère espagnol de la défense, le même souhait apparaît : celui que les Européens constituent des unités militaires multinationales dans la logique d'un processus d'uni-fication européenne. La contribution britannique insiste davantage sur la nécessité de préserver l'OTAN dans su composition actuelle ly compris sa structure de commandement intégré), mais elle énumère les occasions de mais elle énumère les occasions de coopération bilatérale avec le France au point que l'acquisition concertée, par les deux pays, d'avions-radars AWACS laisse présager une totale compatibilité de leur défense atrienne.

Des devoirs envers PEurope

Evoquant l'exemple de la brigade franco-allemande qui pourrait être engagée, sur décision conjointe, au profit du commandement territorial allemand, voire d'un corps d'anmée français, allemand ou albé, le minitère ouest-allemand de la défense fait descripter du sur auticiper à su mise observer que a participer à sa mise sur pled, c'est, dans l'espet de ses créa-teurs, parier sur une future société européenne et s'attacher à la bien

On se souvient (le Monde du 21 février) que, lors d'une rémion à Paris, le secrétaire du conseil franco-allemand de défense et de sécurité, le général Klaus Nammann, et aon secré-taire adjoint, M. Bertrand Dufoureq, directeur des affaires politiques au Quai d'Orsay, avaient estimé que la brigade franco-allemande pouvait ser-vir de modèle à la création — une ni organe tranco-manumore pouvait servir de modèle à la création — que ni Bona ni Paris n'exchaient — de forces multimationales en Europe, compte tenu du nouvel environnement. Dans sa préface, M. Chevènement,

ENVIRONNEMENT

Le ministre de la défense, M. Jean-Pierre Chevènement, invite les pays multinationales, estime néanmoins que « le môle européen de défense, que la France appelle de ses vatux, s'édifiera à partir des coopératives engagées entre les principaux pays d'Europe occidentale et, autant qu'il se pourra, à travers des coopérations multiletérales pourrament qu'estin de tilatérales, notamment au sein de l'Union de l'Europe occidentale». Dans ces circonstances, considère le ministre de la défense, le Royanno-Uni et la France, qui ont « le privi-lège » de l'accès à l'arme nucléaire, ont des devoirs particuliers envers toute l'Europe.

« Les concepts qui sous-tendent notre défense – dissuasion indépendante et suffisante – semblent taillés moins pour la période qui se termine (la confrontation globale entre les Etats-Unix et l'URSS) que pour celle que nous voyons poindre à l'horizon, marquée par l'avènement d'un monde multipolaire, plus complexe et plus instable », sjouto-il.

Comme en écho aux monos récents de M. Michel Rocard qui invitait les de M. Michel Rocard qui invitait les armées à comprendire que le nouvel environnement européen pouvait induire une révision des dépeases militaires, M. Chevènement conclut: « Au risque de choquer, j'affirme qu'il ne peut y avoir de relation mécanique directe entre notre effort de défense, d'une part, et les bouleversements de la scène européenne depuis un an, d'autre part, »

Pour la première fois depuis 1985

La France annonce m essai nucléaire

La France a réalisé, samedi 2 juin, sur l'atoll de Muraroa un essai nucléaire qui a été aanoncé par le haut-commissariat de la République en Polynésie française, conformément à un souhait du chef de l'Etat exprint, lors de soa passage à Tahiti en mai, en faveur d'une plus grande « transparence » de ces expérimentations.

De même source, on précise qu l'énergie dégagée par l'essai a été linférieure à 15 kilotonnes, ce qui lest sensiblement la puissance de la bombe lancée an août 1945 sur Hiroshima (Japon). Cette expérimentation est la première de la série prévue en 1990. M. François Mitterrand avait

France n'abandonnerait pas anx seuls Néo-Zélandais le soin de rendre compte de ces campagnes de tirs souterrains à Mururos. Une longue pratique de la France, en effet, consistait à refuser de commenter ses essais nucléaires, à quelques exceptions près, notam-ment durant les premiers temps de la présidence à l'Elysée de M. Valéry Giscard d'Estaing et, plus récemment, en 1985 quand la presse françaige fut invitée à assis-

MÉDECINE

Une étude originale de deux sociologues américains

La mort en différé des Chinois de Californie

Le très sérieux Jame (Journal de l'Association médicale américaine) publie, dans le dernier numéro de son édition française (datée du 30 mai), une étude tout à fait originale concernant les rapports entre les taux de mortalité et les événements « ayant une forte charge symbolique ». Les deux auteurs, MM. David D. Phillips et Daniel G. Smith, sociologues de l'uni-versité de Californie, démontrent que de tels évênements peuvent retarder de manière notable des morts qui, en l'absence de ces mēmes événements, seraient survenues plus tôt.

Une étude épidémiologique publiée en 1983 dans l'hebdonta-daire Luncet avait déjà cherché à mesurer l'impact sur la mortalité de la Pâque juive au sein de deux groupes accordant, l'un une signifi-cation importante à cette fête religieuse, l'autre non. Les auteurs de cette étude avaient démontré que la mortalité de la communauté juive diminuait nettement juste avant la Pâque et augmentait d'un degré équivalent dans les jours qui

Les anteurs de la nouvelle étude épidémiologique américaine ont

retenu cette fois, non plus la Pâque juive, mais la fête chisoise « de la moisson et de la Lune », une manifestation située à une date variable du calendrier grégorien et présentant une valeur et des tignifica-tions très différentes selon les groupes humains. Cette fête comporte notamment un repas de cérémonie pris au domicile, réunissant la famille proche et composé de plats complexes. Traditionnelle-ment, c'est la doyenne de la famille qui préside à la confection de ce repas réalisé par ses filles et ses

> Stress et suralimentation

An total l'étude a porté sur tous les certificats de décès informatisés de la population chinoise de Californie entre 1960 et 1984, décès

comparés à la mortalité des deux. groupes témoins, un groupe de sujets juifs et un autre constitué de tous les morts survenus à la même période en Californie, à l'exception des juifs et des Chinois. C'est ainsi que les auteurs de l'étude dans Jama ont tronvé 33 décès (contre 50 prévus) dans la communauté chinoise la semaine précédant la fête. A l'inverse, ils ont recensé 70 décès (contre 51 prévisibles) dans la semaine qui suivit.

population chinoise concernée, la mortalité diminue de 35 % dans la semaine précédant la fête et aug-mente de 35 % au cours de la semaine suivante. « Le stress et la suralimentation associés à la fête pourraient rendre compte du pic de mortalitè enregistre immédiatement après, mais ils ne permettent d'expliquer ni les taux anormale-

âgées qui « retardent » la date de leur décès. Ce phénomène n'est nullement retrouvé dans les deux groupes témoins. Les anteurs envisagent d'ores et déjà de poursuivre leurs analyses sur d'autres événements tels que Ils concluent sinsi que, dans la les noces d'or, qui out une signifi-cation individuelle plutôt que col-

lective. « Peut-on démontrer que certaines personnes parviennent à prolonger leur vie jusqu'aux dates d'anniversaire et celles d'autres événements de signification personnelle? », s'interrogent-ils. Dans cette hypothèse, le phénomène scrait-il plus puissant pour les évépements personnels que pour les évenements religieux ou politiques ? En toute hypothèse, cette étude vient, à sa manière, confirmer l'importance qu'il conviendrait d'accorder à des recherches rigourenses concernant les processus d'interaction entre le psychique et le physique, le culturel et le bio-

logique, ou plus généralement la

symbolique et la santé.

Waechter-Lalonde: la mésentente cordiale

La guérilla verbale qui oppose depuis des mois MM. Brice Lalonde, secrétaire d'Etat à l'environnement à Antoine Waschter, chef de file des Verts, a été marquée par une nouvelle escermouche, dimanche 3 juin.

Invité au € Club de le presse > d'Europe 1, M. Brice Lalonde a estimé qu'il ne faut pas c confondre l'écologie evec les Verts et pas non plus la majorité présidentielle avec le Parti

Il répondait ainsi à M. Antoine Waechter qui, au Grand-Jury RTL-le Monde », avait déclaré : « Brice Lalonde fait partie d'un gouvernement socialiste qu'il a toujours soutenu... C'est ce type d'attitude que nous condamnons. On fait croire que

Une rivière bretonne empeisonnée. - Deux entreprises bretonnes de pisciculture ont été dévastées les 2 et 3 juin par la pollution de la rivière qui les alimente en eau.

des Verts, mais on jette la confusion en appelant à voter pour les formations gouvernementales ». M. Waechter a en outre reproché à M. Lalonde d'avoir cosigné l'autorisation de produire un nouveau combustible nucléaire, le Melox, et d'avoir fixé les normes de phosphates dans les lessives exactement à le hauteur de ce que font déjà les industriels.

Parlant de sa propre formation politique, M. Waechter a déclaré : « Nous sommes au Parlement européen et dans mille cinq cents communes. Nous espérons bien entrer dans les conseils régionaux et, bien entendu, avoir des représentants à l'Assemblée nationale en 1993. »

Christ (Finistère). Quant au cours d'equ lui-même, que la société de pêche locale venait de réempois. sonner à grands frais, il est à nouyean désert. Le parquet de Morlaix 40 tonnes de truites prêtes à être a ouvert une enquête pour tenter vendues ont été empoisonnées à de retrouver l'auteur, voiontaire on JEAN-YVES NAU Phourin-lès-Morlaix et à Pleyber- involontaire, de cette polintion.

Le Monde

PUBLICITÉ LITTÉRAIRE

Renseignements:

45-55-91-82, peste 4356

Les candidats parisiens au baccalauréat de série A 1 (lettres et mathématiques) ne savent toujours pas dans quel centre ils vont passer leur examen, Leurs convocations pour l'épreuve de philoso-phie, qui doit marquer le début des ecrits, mercredi 6 juin, ne leur était toujours pas parvenue lundi 4 juin. Le ministère de l'éducation nationate affirme dans un communiqué que les convocations pour l'ensemble des séries ont été expédiées le 21 mai au plus tard. Les candidata qui n'auraient rien reçu la veille de l'examen pourront s'adresser à leur chef d'établisesment ou au service Interacadémi que des examens (tél. : 46-57-11-90) pour connaître le centre d'examen où ils devront se présenter le jour de l'épreuve, munis d'une pièce d'identité.

SCIENCES

Super-accélérateur de particules : les Etats-Unis demandent l'aide du Japon

Les Etats-Unis ont invité le Japon et la Corée du Sud à participer au financement de leur superaccélérateur de particules SSC (Superconducting Super Collider), dont la mise en service près de Dallas (Texas) est prévue en 198. Moins d'un an après le feu vert donné su projet par le Congrès (le Monde du 8 juillet 1989), les Américains ont refait leurs comptes : avec ses 85 kilomètres de circonférence, la construction du plus grand collisionneur de par ticules du monde, destinée à améliorer la connaissace des constituanta ultimes de la matière, coûtera 8 miliards de dollars (plus de 45 illiards de francs). Soit 25 % de plus que le budget alloué à ce jour outre-Atlantique, réparti entre le gouvernement américain (5 millards de dollars) et l'Etat du Texas (un milliard). Manquent donc 2 milliards de dollars, que les Etats-Unis espèrent trouver auprès de leurs partenzires internationaux.

NUCLÉAIRE

Vers la fermeture définitive

de Tchemobyl

Le gouvernement de la Républi-que d'Ukraine a créé une commission chargée de préparer un projet de fermeture de la centrale de Tchernobyl, accidentée en avril 1986. Ainsi que l'a précisé, samedi 2 juin, le bureau d'informa-tion de Pripit (où se trouve l'union industrielle chargés de gérer la zone sinistrée), ce plan de mise hors exploitation, voté par le Parlement ukrainien en mars demier (le Monde du 7 mars), se déroulers par étapes, de façon à stopper progressivement, en cinq ans, les trois réacteurs encore en fonctionnement. A Gomei, l'une des régions de Biélorussie les plus touchées par la catastrophe, un comité appelle par ailleurs à une grève générale le 15 juin si le gouvernement n'annonce pas rapidement la fermeture de la centrale. – (AFP.)

SOCIÉTÉ

Sida : un vaccin protège les chimpanzés du virus humain

mis au point un vaccin qui protèga les chimpanzés contre le virus du sida humain, ont annoncé le 2 luin les responsables de la compagnie de sor de la recherche. Ils ont toutefois mis en garde contre les espoirs prématurés sur l'efficacité du vaccin, qui devra être testé sur l'homme cet été. Jusqu'à présent, les chercheurs avaient réussi à protéger les chimpanzés contre un virus du sida simien, mais non humain. Pour que la recherche puisse aller plus loin, l'Office de contrôle pharmaceutique et alimentaire eméricain doit donner son accord aur l'expérimentation humeine du veccin. - (AFP.)

JUSTICE

Les « privilèges » des « personnes protégées »

La Cour de cassation exige l'annulation de deux procédures engagées contre des policiers

devant la cour d'assises le 23 février 1989, six policiers accusés d'avoir participé à une série d'agressions à main armée. commises au cours des années 1982 à 1985, ne seront pas jugés avant un an et, pour deux d'entre eux, la procédure sera amputée d'une grande partie du dossier d'instruction annulée pour des raisons de procédure. L'affaire remonte au 25 juillet 1985 : ce jour-là, les services de police interpellent plusieurs malfaiteurs lors

d'une tentative d'agression à main armée à Paris. L'un d'eux se trouve être un indicateur qui met en cause six fonctionnaires de police, dont quatre officiers de police judiciaire. Ils aeraient, selon lui, les responsables d'une bande organisée qui aurait commis une douzaine d'agressions à main armée dans la région parisienne main armée dans la région parisienne contre des banques et des commerçants. L'enquête permettra l'arrestation de quatorze personnes dont
Alain Rossi, inspecteur à la brigade
des stupétiants et du proxénétisme
(BSP), Pascal Jumel, enquêteur à la
brigade de chromatine du boudies. brigade de répression du banditisme (BRB), Jean-Louis Naud, gardien de la paix à Marseille, Michel Mandonnet et Michel Villaume, inspecteurs à la BRB, ainsi que Dominique Loiseau, inspecteur à la brigade de recherche et d'intervention (BRI). Dans un premier temps, l'instruction fut menée par plusieurs juges saisis chacun de l'information judiciaire contre X ouverte au moment des agressions et cette circonstance a cer-tainement contribué à alourdir la pro-cédure. Aussi, la chambre criminelle

de police judiciaire « est susceptible d'être inculpé » a reada une série d'arrêts, désignant à chaque fois le même juge parisien.

Le 3 janvier 1989, ce magistrat, M. Gilles Rivière, terminait son instruction et, le 23 février 1989, la chambre d'accusation de Paris renvoyait quatre policiers devant le cour d'assises et deux devant le tribunai correctionnel. Cette décision était partiellement cassée le 23 soût 1989 car la chambre criminelle de la Cour de constitue estimate caré dété et la chambre criminelle de la Cour de cassation estimait qu'elle avait été sai-sie trop tardivement dans deux affaires reprochées aux OPJ Alain Rossi et Michel Mandonnet. La chambre d'accusation de Paris, autre-ment composée, refusa de s'incliner et, le 6 novembre 1989, elle renvoyait et, le 6 novembre 1939, ette rervoyat les policiers devant la cour d'assisea. Cette « rébellion des juges » imposait que la question soit tranchée par l'as-semblée piénière de la Cour de cassa-tion et, parmi les magistrats de la haute juddiction, certains envisagè-tent un revirement de jurisprudence.

Les dispositions de l'article 687 du code de procédure pénale sont, en effet, très contraignantes. S'il est légitime d'empêcher qu'un policier, un maire, ou un préfet soit jugé dans des conditions contestables dans le ressort où il exerçait ses fonctions, il faut lembles exercises au cu le lemble a bien constater que ce but louable a souvent conduit à faire bénéficier des souvent cuatant à saite beneficier des fonctionnaires d'une totale impunité (le Monde du 1" juillet 1989). Le terme de « privilège de juridiction » utilisé par le code à l'égard des « per-sonnes protégées » a pris un sens que les rédacteurs du tente n'avaient cer-tainement pos exploité. tainement pes souhaité.

Mais l'assemblée plénière semble avoir considéré que les cas qui fui étaient soumis ne justifiaient pas un changement de jurisprudence. Dans

L'affaire des fausses factures du bâtiment

L'affaire des fausses factures de l'entreprise de bâtiment SCREG, filiale de travaux publics du groupe Bouygues, n'atteint pas l'ampieur annoncée, ven-dredi 1= juin. Elle porte sur 9,93 millions de francs, et non pas sur les 993 millions de france initialement cités (le Monde daté 3-4 juin). La diffusion de cetta information arronée par « les magistrats compétents » su Palais de justice de France-Presse, par une confusion regrettable entre anciens et nouveaux francs.

de la Cour de cassation, qui doit être

Quatre dirigeants de la SCREG

COMMUNICATION

L'Europe est toujours dans la

course, le Japon accélère, et l'at-

tentisme américain laisse le jeu

ouvert : ainsi pourrait se résumer

le dossier de la télévision haute

définition (TVHD), après la réunion

tanue à Düsseldorf jusqu'au 1- juin

par les experts du Comité consul-

tatif international des radiocommu-

nications (CCIR), organisme mon-

La conférence mondiale des radio-

diffuseurs, qui vient de s'achever à Düsseldorf, était une étape attendue de la bataille industrielle mondiale

qui fait rage autour de la télévision haute définition. Lors de la dernière,

à Dubrovnik en 1986, les Japonais

avaient tenté d'imposer leur norme de TVHD, baptisée Hivision. Une

offensive que seule la mobilisation

diplomatique des Européens avait in

extremis fait échouer. Cette fois-ci,

mieux préparès, les Européens ont pu avancer des propositions plus concrètes, étayées per les réalisations entreprises au sein du projet européen

Ancune décision globale n'a pu être

prise à Düsseldorf. Certes, la confé-

rence a adopté à l'unanimité cinq recommandations techniques, qui

fixent notamment des séries de para-

mètres nécessaires à la production et

à l'échange de programmes en IVHD. La plus importante concerne le format élargi des futurs téléviseurs

(dit seize neuvièmes car cela corres-

pond au rapport entre largeur et hau-

teur de l'écran, les écrans actuels étant

au format quatre tiers), qui atteint

Mais, sans minimiser la ponée de

sance mondiale.

dial de normalisation.

Francs lourds, estimation légère lle-de-France ont été incuipés

> dossler, «L'instruction en cours devra déterminer quelle est, sur montant 9 930 000 francs, la part de travaux réellement exécutés », a souligné la direction de la SCREG Ile-de-France. Pour l'ensemble de cette affaire, qui montant de l'escroquerie s'élèversit cependant, d'après les enquêteurs, à su moins 200 millions de francs.

ces accords, force est de constater qu'ils sont insufficants pour formali-ser une norme mondiale unique, qui puisse se traduire dans des matériels

exploitables. Car ni le nombre de

lignes, ni le nombre d'images par seconde ne sont choises, et ce sont jus-tement des points essentiels de diffé-rence eutre les approches japonaise et européenne. Le CCIR a d'ailleurs ren-

voyé à sa prochaine période d'étude (1990-1994) la définition complète

des normes de production en studio et des normes de transmission.

Ce nouveau sursis à statuer était

sans doute ce que les Européens pou-vaient espèrer de mienz. Et ils n'ont pas manqué de s'en féliciter, de M. Paul Quilès, ministre français des PTT, qui déclaire que «l'Europe a montre qu'elle sirié les reserves de

montre qu'elle était incontournable

que rien ne pourrait se faire sans elle à l'avenir s, au groupe Philips, chef de file avec Thomson et Nokia du projet

Les Japonais lancent

leur système en 1991

En fait, tout en préservant la possi-bilité de passerelles techniques facili-tant l'échange de programmes tournés en haute définition, les décisions de Düsseldorf entérinent implicatement

la cohabitation des deux approches, japonaise et européenne. Dans l'inmédiat, chacun va maintenant pous-

ser les feux de son industrie, pour

Les Japonais ont bien l'intention de

garder leur avance technique, et ont ausaitôt autoncé leur calendrier. Le

ministère nippon des postes et télé-communications prévois la commer-cialisation, des l'été 1991, d'un sys-tème de TVHD alimenté en

s'imposer sur le marché.

de faux et usage de faux, et

écroués par M. David Peyron,

magistrat instructeur chargé du

AGENDA

MOTS CROISÉS



HORIZONT ALEMENT

1. Qu'on voit très bien de derrière. - II. Qui ne se font plus entendre. Ne portait pas toujours la culotte. - Ili. Mesure pour les - V. La nôtre fut dite vulgaire. Une nir. - VIII. Symbole. Donne l'exem-X. Que certains almeraient avoir.

Est souvent signalée de loin per une fièche, - 2. Peut se mettre an pot quand il est en cage. Mou-vements spontanés. - 3. Se faira

bien voir. Utile pour contrôler une pièce. - 4. Un danger quand on est en grève. Rendait moins charge -5. Au Japon. Inverse, quand on veut dessaler. - 8. Des gens qui partagent leurs affaires. - 7. Pouvent allumer quand ils sont de braise. Donne la fièvre aux rats. -8. Papillon. Endroit où l'on peut couper le courant. - 9. Se charges de son père. Quand on monte dessus, on devient menagant.

Solution du problème ir 5273 Horizontalement .

1. Discourir. Liste. - II. Incessibilité. - III. Soirée. Evasives. -IV. Enserrés. Ne. - V. Urne. Air. Merci I - VI. Liesse. Saturées, - VII. Pé, Ane. Sam. - VIII. Ecrou. Canotiers. - IX. Crabe. Ernée. -X. Céréale. Blette. - XI, Lune. Céleri, Os. - XII. Or. Clé. Cadasu. -XIII. Genre. Souvenir. - XIV. Ou. Baume. Ténu. - XV. Sue, Cuirasse.

Verticalement 1. Disculpés. Logis. - 2. Inc. Riec. Curé. - 3. Sciène. Rien. Noé. - 4. Cernes. Recru. - 5. Oste. Sauce. I.e. - 6. Usée. En. Race. Bil. - 7. Ri. Rā. Ecalé, Sat. - 8. Ibéria, Abei. Our. - 9. Riveraine. Ecuma. -10. Las. Braves. - 11. Lis. Mustálidé. - 12. Itinérairs. Ents. -13. Sévèrement. Ale. - 14. Ce; Retourne. - 15, Essais, Sées.

CARNET DU Monde

Naissances leter of Jess REBAUD,

chez Dominique et Arrand,

le 28 mai 1990.

- Joille et Resé MARIT sont heureux d'ans

they Asse MARIT of Sorge PAILLER.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Sabine ESCANDE,

De la part de son mari, de ses

M= Suzanne
VILDRAC-MESSAGER.

d Gênes, le jeudi 31 mai 1990.

Charles VILDRAC

- Marie-Claire et Jacques Ropars-

La cérémonie religiouse a été célé-brés dans l'intimité familiale, le von-dredi 1 " juin, en l'église paroissiale Saint-Dominique.

L'inhumation a su lieu au cimetière de Père-Lachaise.

CARNET DU MONDE Renseignements:

Décès

Me Pierre Donche-Gay,
 Me Jean-Jacques Walger
 et ses enfants,
 M. Philippe Donche-Gay
 Et toute sa famille,

M. Pierre DONCHE-GAY lour époux, père et parent,

survenu à Paris, le 1e juin 1990.

La cérémonie religieuse aura lieu le mardi 5 juin, à 14 heures, en l'église Saint-Pierre-de-Chaillet, à Paris-16, 35, avenue Marceau.

- Le dimanche 13 mgi 1990,

année, à son domicile (87, rue de l'Orée-du-Bois, 34980 Saint-Gely-du-Fesc), entourée de son époux et de ses sept enfants.

enfants et petits-enfants, de sa mère, son frère, ses belles-enours et beaux-frère, gendres et belles-filles, neveux et nièces, et de tous ceux qui l'ont simée.

A sa demande, les dons penvent être dressés à l'ordre de l'organisme d'entraide (ONG) : CIMADE, 176, roe de Grenelle, 75007 Paris. CCP : 4088 87 Y Paris.

La Société des autours et composi-teurs dramatiques (SACD)
 a le grand regret d'annoncer le décès de

Elle était in veuve du cher

auteur de tant de pièces cétébres et ancies vico-président de la SACD,

Waillennier, Leur fille Catherine Ropars, François es Chantal Wuilleumier, Leurs enfants Isabelle et Jean-Luuis, ont la tristesse d'annoncer la mort de

Mª Pierre WUILLEUMIER, née Margnerite Tollemer

cur mère et grand-mère.

lécédée le 28 mai 1990, dans sa qua-

12, rue Emilo-Faguet, 75014 Paris, 23, rue de la Basse-Roche, 91140 Villebon-sur-Yvetts.

40-65-29-94

Maria de la compansión Steffi Graff plus forte

Parties and the second second

PARTY SEED OF THE PROPERTY OF THE PARTY OF T

Marie Committee of State of the State of the

Park Marie Control of the second of the seco

ن عند: "شارة المنتق

Military Design

8 K-1 -----

EFERTIMENT AND LAND

BERTHER THE

then to her beid nicht auf.

in in in or in

les résultats

1

beie gur in mirat

Marin GC 2 .5 .5

RESIDENCE OF STREET

biffet gent in haven

lecho SLE : .4 :

to the part is blices

Description of the Control of the Co

Miles 153

MAN STATE OF THE S

Destrict to

lather quert de lableme

SMPLES DAMES

beier geert du tablem

bibbe gurt de tab em

M(1, 61, 1 1) b. S. Com.

feether quart de 12 tans

Querriene lour

part de tablese

Marines (RFA) 6-3.

The least do tobless

pages dert en cappean

10 16 61 63 63 S. N. Pro-

HENRY IN COUNTY

Same Same

30 1 -

PAPER VESSEL 7.5

PARTY STATE OF THE PARTY OF THE

The state of the s

172. Taken Process for le process (172. Taken Process Laurelle de la process (172. Taken Process Laurelle de la process (172. Taken Process (172. the sea of Proceeds Procedure on the con-ceptual contracts for figure on motion of the country of the process of the contract of the country of the process of the country of the

The taken been beigen an der be

FOOTBALL: la victoire descit & Pascal Olmeta

Tress saction, speed france, his test is cast hanges paramete, paint if falles — common to reques, paint is register — attendent has product and page of the Park are passed printed and restaurant medicates, his passed of a secret set and the passed of a secret set and the passed of a secret set and the passed of researche and the passed of researcheans and the passed of researcheans and the Trene sectors, spene finnie. An

mande. Dies it sorry primares. .a. alea demanded point team to the the spent of spentill ex inraume une folle feie moen emter promise Coupe sages berein

Peu importe l'ivente de affet, pourre qu'en de la Coupe, absorbe d'un destin enropière et donn mount de senvetege pour de sont Car le Montpellier-Harmis, pours scars théorique du début de Me-ton, a. à peu pers, sont aprè de championnes, famount. Comés name of control to the state of the control of calvaire, of manufacture of calvaire, of manufacture of calvaire, of manufacture of calvaire, of manufacture of the calvaire of

Purs vist cette finale untentite. Elimo de fattrapage pour per un L'effacer l'ardonne sportrett, moste reste (15-1). At on an devote bath guille be manyamput nomania d'anté guille be manyamput nomania d'anté guilles, bus pung de lib-ban, dan rustres qu'en pourpai faire aut le qualité du speciacle donné et de mi faures. Il leur fallest gagnet de fini du coffer, le gagnet mai, pres-tire, mais la gagnet alternationelle pour ne poust desemper l'accour.

L'avenir, juntement, le Rasting. Paris I B'en avant guere event some finale et encore matan après Cur. se Montpellier vicus matantonnesse succident d'un this bress, de pr



rogé par les enquêteurs qui out per-quisitionné à son domicile. La cour prononce donc la cassation sur ces deux points et la chambre d'accusahommes. Première page. tion de la cour d'appel de Paris devra IV. Tête de cochon. Bien orientée. annuler les actes accomplis pendant les périodes litigieuses. Une telle déciimits pour ceux qui sont mouillés.

VI. Qui a fait l'objet d'une cersion va prolonger considérablement la procédure car il est souvent long diftaine répartition. - VII. Faire reveficile et parfois vain de reconstituer un dossier dont les pièces les plus importantes sont frappées d'annulaple de la fermaté. – IX. Donné pour être dans le ton. Est souvent râpé. tion. En outre, cette attitude donn lieu à des procès surréalistes où il est Terme musical. — XI. Peut se met-tre à table. Qui sont bien rentrés. interdit de parler d'aveux, de perqui-sitions ou d'expertises connus de tous, mais qui, juridiquement, n'existent VERTICALEMENT **MAURICE PEYROT**

FAITS DIVERS

Onze touristes britanniques tués

serait à l'origine de cet accident, le plus grave depuis la catastrophe de Beaune en 1982, où cinquante-trois

passagers d'un car, avaient été tués. L'autocar britannique, un véhicule à deux étages transportant soixantetreize passagers, qui revenaient d'Es-pagne, a quitté l'autoroute à grande vitesse après l'éclatement de son poeu avant droit et glissé sur une centaine de mètres après s'être couché sur le flanc. Dans une success de chocs extrêmement violents, les passagers ont été projetés vers les tandis qu'une vingtaine d'autres gra-vement blessés, étaient évacués vers les hôpitaux d'Auxerre, Joigny, Sens

émissions par un satellite qui reste à lancer. En parallèle, les industriels japonais multiplient les applications professionnelles de leur système, qu'il s'agisse d'imagene médicale, d'édition

électronique on de conception indus-trielle. L'unanimité n'est pourtant pes totale au Japon. Les industriels crai-

gnent d'avoir à fabriquer deux lignes de matériels, s'ils veulent continuer à

exporter. Quant aux chaînes privées, elles voient d'un mauvais ocil la télé-

vision publique NHK s'appuyer sur la TVHD pour les concurrencer.

Une stratégie

de contournement

Parce qu'elle commande l'entrée

sur le principal marché mondial, la position américaine influera sur la compétition entre les deux blocs. Un moment tentés d'éponser la cause

depuis refugiés dans une neutralité
plus attentiste. Leur calendrier est
plus lointain, et les enjeux spécifiques
du secteur restent noyés dans le débat.

plus large sur l'opportunité d'une politique industrielle, dont besucoup

La Federal Communications Com-

mission, qui régit le télévision outre-Atlantique, ne doit se prononcer que d'ici deux ans, après de nombrem

tests, sur une norme de diffusion ter-restre en TVHD. Elle a cependant restreint le champ des possibles, en préconisant la technique du «simul-cast», c'est à dire la transmission de

casa, cest a one a transmissio de la TVHD dans des fréquences entiè-rement nouvelles, parallélement à la télévision classique. Ce qui laisse en course, pour l'essentiel, trois consor-tams : celui des industriels européens implantés outre-atlantique, Philips et

se poursuit de plus belle

Sur l'autoroute A 6 près de Joigny (Yonne)

constate one, dans un vol à main

octobre 1985, mais que la chambre criminelle n'a été saisie que dix journ

cause le 30 août 1985 et la haute juri-diction n'est saisie que le 15 octobre

1985, alors que le policier a été inter-

dans un accident d'antocar Onze touristes britanniques ont été tués, vingt-deux autres grièvement blessés dans un accident d'autocar qui s'est produit dimanche matin 3 juin près de Joigny (Yonne) sur l'antoropte A 6. Une vitesse excessive, l'autocar roulait à 125 kilomètres à l'heure, l'éclatement d'un paeu

121, roe De Gaulle, 95320 Saim-Lou-la-Forêt. Route Maupuy, 23000 Guéret.

le 9 mai 1990.

out la joie de faire part de la nai de leur petite-fille et nièce,

M. et M Rosendo PUJADAS, Robad et David PUJADAS,

Isabelle Pujadas et Bertrand Oury, Village de la Croix-des-Gardes, p. 11, 06400 Cannes.

La conférence de Düsseldorf n'a pas imposé de norme mondiale La course de vitesse vers la télévision haute définition

> Thomson, alliés à la chaîne NBC: ATT et le dernier fabricant de télé-viseurs américains, Zenith; les indus-

tricis japonais et leur chaîne publique la NHK Pour importante qu'elle soit, la ature décision de la FCC ne s'applique qu'à la télévision terrestre. Les Japonnis peuvent donc envisager une stratégie de contournement, par les satellites, les réseaux câblés ou les dis-

ragnétoscopes) pour imposer de facto Pour leur part, les Européens doivent encore combler leur retard, en mettant sur le marché des morceux essentiels de leur panoplie TVHD, tels que le transfert sur film, et en préparant l'avénement des écrans plats de grande dimension. Ce sera l'objet de la demième phase du projet Emélia 95, qui doit débuter ext été et mobiliser des sommes considérables

positifs individuels (vidéod

mobiliser des sommes considérables (le Monde du 2 juin). Les Européens doivent aussi clarifier leur stratégie d'introduction de la TVHD dans le grand publie. Car si les Français sont d'ardents partisans du D2 Mac, norme intermédiaire companible, l'en-thousianne est moindre en RFA. As sortir d'une phase de secherche pel-content a une pune un terretare pel-concentrare, les antagonismes dut la concurrence peuvent venir housiler l'entente qui a prévain jusqu'alott dans le camp européen. Et la collaboration avec les industries de programme, facteur essentiel de rétarde à se mettre en place. En obtenant d'être traitée sur un pied d'éga-lité avec le Japon, l'industrie télévi-

MICHEL COLONNA D'ISTRIA

soelle européenne n'a certainoment pus penin l'étage de Disseldorf. Man elle est loin d'avoir gagné la course de la TVHD.

denient führt die tubiens (S(I, 2° 6) 5. N. Zvo in Manufacas in rail or 0 ... 5 de 9

Mais de Commission de Commission de 18 d

Matra Racing que ne vient penet à Lagardère, aura fire, les, aux cubiettes, le desente de descriton divisor. À leppaser d'adhors que ce directais trouvent les moyens for desente de contrat de moyens. SALBORET DE CONTENANT. C'app mage il la qualification-serprise de Recing pour la finale extraordi-Finance (E-U, a' 7, b George (E-U) 6-3, 5-2 (E-U) b. M. Paz (ARG) Carre terrant d'une éspripe que me This encore, the divine sorgrine, un peril de met à la guellement Condemnée on server, les joursess.

du Rucing, and purret be place - the Gizer Bordetax, et mertent bieror morns, related form after arrangement a Montpellier onte Coupe de sans. Le march fet et que charsa en la piulot médiocre et approximant. Acroche et décousse, aprè et pape.

-

14

Destins croisés pour les deux « petites merveilles » du tennis made in USA : André Agassi. fils d'immigré tranjen, et Michael Chang, fils d'immigré tanvanais, doivent se rencontrer mardi 5 iuin en quarts de finale des Internationaux de

ment dimanche 3 juin l'Américain Jim Courier et joueur qui a particulièrement soigné sa condition

l'Espagnol Javier Sanchez. Contrairement à ce que pourraient laisser penser les scores - quatre sets pour le showman de Las Vegas, trois pour le pêcheur à la ligne de Placentia - le succès d'Agassi a été plus facile que celui de Chang.

Après un départ en trombe, Jim Courier, qui, l'an Après un début de semaine laborieux, les deux passé, avait éliminé André Agassi au même stade joueurs ont progressé pour éliminer respective- du tournel, s'est, petit à petit, essoufilé face un

physique. En revanche, Javier Sanchez n'a jamais baissé la garde, même lorsqu'il parut sonné pour ne pas avoir concrétisé trois balles de 2-0 au début de la troisième manche, contraignant Michael Chang à jouer plus court et à faire plus de fautes directes qu'habituellement. Un point commun toutafois dans la victoire entre le plus excentrique et

ne font plus référence à leur foi pour expliquer le succès. Sur le rectangle ocre de Roland-Garros, le tennis sera donc le seul argument de leur confrontation en quarts de finale. André Agassi, qui reste sur une victoire au troisième tour de l'Open des Etats-Unis 1988, est le favori de l'ancien champion américain (1954-1955) Tony Trabert, qui ne fait pas autrement confiance à son lointain succesle plus énigmatique des joueurs : ni l'un ni l'autre seur Chang au palmarès de Roland-Garros.

tièmes de finale.

lage interrompu la veille pour accé-

der, comme l'an passé, aux hui-

En 1989, Yannick Noah, qui

était convalescent, avait été battu

dès le premier tour. Cette année,

en machouitant des racines de

ginseng, il a atteint les selzièmes

de finale, interrompent ainsi une

série de huit défaites au premier

tour. Mais à trente ans, Noah, qui

n'eveit pas été aussi mal classé denuis 1980, croit-il vosiment pou-

voir encore jouer les premiers

rôles, comme l'avait claironné son

entraîneur américain, Denis Rais-

ton, en le prenent en main? L'hu-

mour et la dérision semblent

désormais ses meilleures armes.

Et s'il a promis de «reyenir l'an

procheina, il sait aussi qu'il v a

quelque part un bateau aui l'at-

tend, prêt à larguer les amarres.

La « cuisine » de Noah

«Mon premier metch, je le note-

rei... «bon esprit mais peut mieux

faire » : au deuxième : « match

sérieux, mais a bien fait de ne pas

se rouler par terre, car il y a des

dens qui n'avaient des du tout

apprécié» : au troi sième : «a bien

joué, mais a perdu». Yannick Noch a résumé ainsi sa prestation

1990 à Roland-Garros après avoir

La «cuisine» du Français - un

ragoût de bluff au filet et de balles

à effets vicieux - n'eura été indigeste à ce robuete appétit argen-

tin qu'une manche sur trois avant

que la pluie et l'obscurité n'inter-

rompent le partie le 1« juin. Après

une nuit de repos, ce Guillenno,

qui pourrait être le jeune frère de

l'autre, Vitas, ne s'est pas laissé

intimider par l'ambiance d'un con-

tral tout acquis à la ceuse de son

ancien champion. Il a méthodique-

été bettu per Guillermo Perez-Rol-

dan, quinzième tête de série.

Steffi Graff plus forte que la rumeur

Consult Services Ce fut la depaiere gâterie offerte aux spectateurs du dimanche avant la pluie : une heure de Steffi Graf pour solde de tout compte, avant que le central ne se transforme en patsugeoire. En ce jour de fête, mieux valait ne pas trainer à table, et houte aux misogynes qui ont délaissé les tribunes pour alier se dégourdin les vue entre Henri Leconte et Andrei

THE COMMENT OF THE PARTY OF THE

Printer St.

R States a

Papers Entry

AND ASSESSED OF THE PARTY OF TH

the problem of the

THE STATE OF THE S Canada Late - Marie -

Chartes No.

M. M. Am San

A STATE OF THE STA

E. Blecolods Longs - 2 %

B Cod - 3 Super Sur la

4: Careas 100" - 5 0%

Me La - 4 Uses in Sans

7.8 % Land 30 - 9 30;

Se a Samere Land.

Life Bruss

M. m. 12. chestra in Site .

Marie + 15 Estas Gras

or the Plante Describe of the State of the S

M. Party DONG SECUR

PROPERTY OF THE PARTY OF talken and one of the Mary party 2 18 mary on 12 7 and 19 to 19

Commencement here de la regard

Le Complete : Bak : W

Sighten ENCANES.

THE SHE'S

mile Dies Leite

Region in gentemment gering und au men. De Mitter, wie berliebe auf in al regibe

Market Market Committee

Marie D. Rampin de Turku (1970) Marie Charle UT de Strict (1974) Marie Charles UT de Strict (1974)

A 44 THE RES PORT OF THE PARTY OF THE PARTY

A Series allies of the control of the

NAME OF TAXABLE

PER DE ALTERNATION &

AME TO A P.

Chart by breath H. was . 19

Mile man in support die 1878

Charles VIJ. DRALL

THE REAL PROPERTY.

F. Charles India production of the last of

Chart of the arm Forest

Line for Colorer Kan I

WE TELL STILL

Beder 28 mar benet, bereite bei

Comments of the second

The later of the l

on take 1 to c. Of Picks to c. Of Takes to c.

CAMPET DU MONDE

Benny Promise

40-65-29-94

Minimus ME & TEST 2 C S TO

Storger to June !

SE TON

Light Command Command

fe minde me bereicht.

FRANK PART IT SHOT

Section At 14 g

GOY BROWN

The state of the same

L 200 Mariant - Total Att

Ils ont perdu l'occasion de constater que la joune Allemande n'était pas si éteinte que de méchantes ruments le laissaient entendre. Depuis une semaine, les bruits les plus divers se propageaient sur l'état de santé de la championne du monde. Elle ne quittait pas sa cham-bre d'hôtel, elle consultait la faculté, bref une maladie mystérieuse la

Et puis il y avait pire. Depuis sa défaite à Berilo, dimanche 20 mai, face à Monica Seles, la première après une série de soixante-six victoires consecutives depuis les précédants lustremeires de Beauce cert dents Internationaux de France, cer-tains annouçatent Steffi Graf « fragile». N'étant plus invincible, che avait perdu su concentration, elle avait, comme l'on dit, la tête ailleurs.

Les histoires abondamment propa-gées par des gazettes à soundaire sur la via privée de son père n'étaiest, ams donte, pas étrangères à cette situation. Mais Steffi Graf avait réussi à faire front aux médisances comme à la défaite. « En dépit de cet échec, je pense que ma préparation pour Roland-Garros a été meilleure que l'an dernier. En raison de ma plessure au doigt, j'ai moins joué », affirmaji-elle à la fin de la rencontre

Elle est venue rapidement à Paris pour se préparer. Son entraîneur Pavel Sazil a même sollicité les ser-vice du Français Fabrice Santoro pour qu'il la familiarise avec le jeu à deux mains pratiqué par la jeune espoir yougoslave. Expéditive, des l'ouverture des Internationsux de France, elle a ôté toute espoir de per-motion à Pascale Paradis en la tenwoyant dans ses foyers au terme d'un match de trente-neuf minutes (6-0,

> Sinusite et allergie

Tout alfait bien. Jusqu'à ce que la maladie physique ou la fatigue ner-veuse annoacées par la chronique ne fabriquent les pronostics hâtifs. « Les redettes disparaissent chez les hommes, mais dans le tableau femi-nin Steffi Graf est très souffrante », disait-on ayant de la déclarer « en sursis ». Refusant de satisfaire ses détracteurs la jeune fille aux boucles blondes continua, elle, à gravir les marches vers la tinale, alignant les 6-1 et les 6-2, comme d'autres jeunes filles de son age collectionment les

juin, après sa victoire sur l'Italienne Sandra Cecchini, Steffi Graf a levé elle-même le voile sur sa maladie : « J'ai eu une sinusite doublé d'une allergie, cela m'arrive souvent et tou-jours ici. » Les médesins n'ont pas trouvé les causes de ce mal. Ils évo-quent « quelque chose dans l'air », et rejettent l'hypothèse d'une allergie à le tene battne.

Heureusement ces praticiens out découvert le « bon médicament », le remède conforme aux régles du contrôle autidopage capable de soi-gner la championne ou, du moins, de lui permettre de jouer dans de meil-

Ces quelques jours de lébrilité ont gêné la joucuse, « mais fai déjà par-ticipé à des compétitions avec le rhume et la fièrre », assure Steffi Graf, Scion elle, cette affection l'a même aidé à ne pas se sentir impressionnée par l'importance du tournoi et à se concentrer ainsi uniquement sur elle-même.

Graf l'ancienne, bientôt vingt et un ans, a pu ainsi mienz gérer son parcours et prendre le temps d'observer ses futures adversaires, Il est loin le temps où, en battant Karlsson, elle devint, à quatorze ans, la plus jeune joueuse à passer un tour à Roland-Garros. Deux victoires et une finale sur ce même court central bui ont appris le calme et la sagesse. Elle sait que la joueuse numéro un demeure la cible de toutes les demoiselles aux

Même la Française Nathalie Tauziat a cru que son nom allait entré dans l'histoire, comme celui de la tombeuse de la reine. Mais la porte d'Anteuil n'est pas le pays des merveilles. « Si Graf a du mal à respirer, j'essaierai de la faire courir le plus possible! », annonçait la jeune Tropézienne à la veille de son match contre la championne, toute persua-dée que la troisième prestation de sa carrière en huitième de finale serait

Steffi God a bien coura, mais pour rattraper la balle et l'expédier, avec son geste devenn familier, sur le terrain défendu par la Française. Maîtresse de son tennis, la blonde Allemande n'a concédé qu'un jeu au premier set, avant de laisser passer premier set, avant de laisser passer quelques occasions dans le second. Mais alors que les deux joueuses étaient à quatre jeux partout, Steffi Graf eut un geste significatif : elle arracia le bandeau qui lui enserrait les cheveux, avant de le jeter sur une chaise d'arbitre et de prendre le ser-vice de Nathalie Tanziat puis d'imposer magistralement le sien (6-1, 6-4).

« Au niveau offensif j'al parfois fait des choses plus solides, mais j'avais Steffi en face », reconnaissait la Fran-çaise, comme surprise que la cham-pionne « joue de mieux en mieux au fur et à mesure des matches ».

SERGE BOLLOCH

Sur les treize Soédois admis dans le tableau final des Internationaux de France lundi 28 mai, il n'en restait plus que deux, une semaine après. Et aucun d'eux n'épait tête de série, Ste-fan Edberg (n° 1) syant été éliminé au premier tour et Magnus Gustafsson (n° 14) ayant déclaré forfait avant d'effecte Andrea Gossafs d'affronter Anders Gomez.

Terreurs de la terre battue su cours de la décennie écoulée, les successeurs de Bjorn Borg, champion absolu des victoires à Roland-Garros, sont-ils entrés dans une phase de déclin comme en ont connu les Français après les années 20, les Anglais après les années 30, les Australieus après les années 60, ou les Américains après les années 70, c'est-à-dire toutes les nations dominantes à tour de rôle?

hiérarchie mondiale fin 1988, Mats Wilander, trois fois vainqueur porte d'Antenil, s'est inexorablement enfoncé dans les profondeurs du clas-sement, enchaînant blessures et ions. Candidat à la succession d'Ivan Lendl, Stefan Edberg manque avec constance le dernier barreau de l'échelle. Anders Jarryd n'est plus que l'ombre du joueur qui fat l'un des dix meilleurs mondiaux en 1984 et 1985. Joakim Nystroem, qui avait été sep-tième mondial en 1986, a renonce, au dernier moment, à disputer les quali-fications. Henrik Sundstroem, qui avait battu Mats Wilander en finale du tournoi de Monte-Carlo 1984, ne figure plus que dans l'annuaire des abonnés en téléphone de Londres. Mikael Pernfors, le finaliste des Inter-nationaux 1986, est en convalescence après l'opération d'un talon qui suivait trois années de blessures diverses Kent Carlsson, qui fut numéro six mondial en 1988, a arrêté la compétition à vingt-deux ans, les genoux «en compote». Et les frères Simonsson, Hans et Stefan, se consacrent désor-mais à la formule 3000.

L'écume suédoise Bref, après avoir en jusqu'à quatre joueurs dans les dix meilleurs mon-dianx entre 1984 et 1988, la Suède, qui a disputé sept fois la finale de la Coupe Davis depuis 1983 et qui a gagné trois fois le saladier d'argent, a été éliminée cette année au premier

> Kulti espoir trop sent

Les raisons de cet effritement? «Il n) a pas de relève, s'était inquièté, il y a peu, Mats Wilander, Niclas Kuhi est en effet le seul espoir digne de ce nom représentant actuellement les Saédois. Issu des qualifications, le champion du monde juniors 1989 avait pris un bon départ dans le tournoi en éliminant successivement l'Es-Jacob Hlasek, mais il a n'a pas résolu les problèmes que lui a posés le cadet des Sanchez, Javier. Or ce géant aux boucles blondes, âgé de dix neuf aus, ne fait pas partie d'une nouvelle vague comme celle qui avait déferié avec Mais Wilander au début des nanées 80 et dont l'écume est aujourd'Imi absorbée par les sables.

Le succès des Suédois, ces dix dernières années, a d'abord été une aventure collective de garçons qui voulaient marcher dans les traces de Bjorn Borg en évitant de s'enliser comme lui dans le star-système. Mais cette bande de copains qui se ser-raient les coudes - ils soivaient ensemble les matches des autres - et qui avaient élu domicile à Monaco, s'est pen à pen disloquée à la manière d'un groupe de rock qui ne résiste pas à la gloire.

Les tentations de la révisite ont été trop fortes. L'individualisme a pris le pas sur l'esprit d'équipe. Et chaque élément s'est, peu à peu, noyé dans la masse d'un sport où la concurrence est sans pitié.

ALAIN GIRAUDO

Les résultats

SIMPLES MESSIEURS Prender goart de tablese G. Perez-Roldan (ARG, nº 15) b. Y. Noah (FRA) 7-6, 6-4, 4-6, 6-1 Troisième guert du tablesu

K. Novacek (TCH) b. A. Krickstein (E-U, n° 5) 6-2, 6-3, 3-6, 7-6; T. Champion (FRA, O) b. G. Forget (FRA) 6-4, 7-6, 4-6, 5-7, 6-3; M. Gustafsson (SUE, n° 14) b. D. Perez (URU) 6-1, 4-6, 6-1, 6-3; A. Gomez (PAR, n° 4) b. A. Yolkov (URS) 6-2, 7-5, 4-6, 6-3.

Quatrième quart du tablesu T. Muster (AUT, n° 7) b. P. Haa-rhuis (P-B) 3-6, 7-5, 6-2, 7-6; M. Isite (ARG, n° 10) b. A. Rahunen (CAN) 7-6, 6-2, 6-1; N. Kroon (SUE) b. A. Mansdorf (ISR) 6-4, 7-6, 6-1; G. Ivasineric (YOU) b. F. Knimen (RFA) 7-6, 6-1, 7-5.

(Quatrième tour) Descième quart du tabless A. Agassi (E-U, n° 3) b. J. Courier (E-U, n° 13) 6-7, 6-1, 6-4, 6-0; M. Chang (E-U, n° 11) b. J. Sanchez (ESP) 6-4, 6-4, 6-2.

SIMPLES DAMES (Troisième tour) Premier quart du tubique S. Graf (RFA, nº 1) b. S. Cocchini

Traisième quart du tableau M-J. Fernandez (E-U, n° 7) b.
L. Cueto (RFA) 7-6, 6-2; A. Grosaman (E-U) b. K. Sharpe (AUS, Q)
6-2, 4-5, 6-1; J. Capristi (E-U) b.
J. Weisner (AUT, n° 12) 6-4, 6-4;
M. Pzz (ARG) b. C. Coben (SUI, Q)
6-1, 7-5

Oustribme auert du tableeu M. Malceva (BUL, n° 6) b. P. Tarabini (ARG) 2-6, 7-5, 6-0; N. Zvereva (URSS, n° 10) b. S. Martin (E-U) 6-4, 6-1; L. Gitdemeister (CHL, n° 16) b. M. Malceva (BUL, Q) 6-1, 6-1; M. Seles (YOU, n° 2) b. L. Moskhi (URS) 7-6, 7-6.

(Quatrième tour) Premier quart du tableau S. Graf (RFA, n° 1) b. N. Tanziat (FRA, n° 15) 6-1, 6-4; C. Martinez (ESP, n° 9) b. W. Probat (RFA) 6-3, 6-3.

Derritage quart du tebless K. Malceva (BUL, n° 8) b, N, Pro-vis (AUS) 3-6, 6-3, 6-3.

Troisième quart du tableau M.J. Fernandez (E-U, n° 7) b. A. Grossman (E-U) 6-3, 6-2; J. Capristi (E-U) b. M. Paz (ARG) 6-0, 6-3,

Quatrième quest du tablesse M. Malesva (SUI, n° 6) h, N. Zve-reva (URS, n° 10) 6-4, 6-2.

Entre paranthèses la nationalité des cure parentnesses la nationale del joueurs et éventuellement le numéro de tête de série, ou ja quelité de qualité (Q), d'invisé per les organisateurs (W), et de repéché des qualifications (L).

FOOTBALL: la victoire difficile de Montpellier sur le Racing (2-1) en Coupe de France

Pascal Olmeta, le gardien d'étoiles

qu'au rugby - attendre les pr gations pour qu'enfin il se passe quelque chose au Pare qui échappe à une routine médiocre, Montpellier a sauvé sa saison. Louis Nicollin, son président, le roi Loulou, a embrassé et réembrassé tout le monde, Dieu et notre président, qui n'en demandait point tant. Et dans les tribunes les gens de l'Hérant, bruyants et généreux, ont entamé une folle lète pour cette première Coupe gagnée depuis

Pen importe l'ivresse en effet, pourva qu'on ait la Coupe, sésame d'un destin européen et donc bouée de sanvetage pour un club menacé par le surinvestissement. Car le Montpellier-Hérault, grosse écurie théorique du début de sai-son, a, à peu près, tout raté en championnat, finissant quator-rième - et enouge à la cravache championnat, introduit quatri-zième – et encore à la cravache, – changeant d'entraîneur en cours de calvaire, et maudissant parfois ses multiples vedettes de ne point arri-

ver à former seulement une équipe. Puis vint cette finale incapérée. session de rattrapage pour une sai-son manquée, inestimable chance d'effacer l'ardoise sportive, sinon même financière. Montpellier a gagné (2-1), et on se doute bien qu'ils se moqueront comme d'une qu'ils se moqueront comme d'une guigne, les gens de là-bas, des réserves qu'on pourrait faire sur la qualité du spectacle donné et du jeu fourni. Il leur fallait gagner la clef du coffre, la gagner mal, peut-être, mais la gagner absolument pour ue point désespérer l'avenir.

L'avenir, justement, le Racing Paris I n'en ayait guère avant cette finale et encore moins après. Car, si Montpellier vécut médiocrement son championnat, le Racing Paris

1, succèdané d'un rêve brisé, de ce
Matra Racing qui ne vint point à
Lagardère, aura fini, lui, aux
oubliettes, la descente en deuxième division. A supposer d'ailleurs que ses dirigeants trouvent les moyens financiers de continuer. C'est dire si la qualification-surprise du Racing pour la finale, extraordi-naire sursant d'une équipe qui ne vouleit point mouris, représentait, plus encore, une divine surprise,

un pied de nez à la guillotine. Condamnés en sursis, les joueurs do Racing qui purcet le plus - éliminer Bordenux, et surtout Marseille sur son termin, – n'auront pu le moins, relatif bien sûr : arracher à Montpellier cette Coupe du salut. Le match fut ce que chacun en fit : plutot médiocre et approximatif, accroché et décousu, apre et ponc-

Terne saison, terne finale. Au tué de coups de sifflet à roulette par un excellent arbitre, M. Bignet, qu'il fallut – comme au rugby, plus qu'au rugby – attendre les prolon-distribuer une collection de cartons jannes, buit au total. Le Racing cut sa mi-temps, la première, à grand coups de courage et de pressing. Montpellier, la seconde, an bénéfice d'une meilleure technique collective. Le tout, sans but, et sans excessive émotion, hormis, il faut bien y venir, quelques sauvetages somptueux du joker parisien Pas-cal Olmeta.

Maciste an Parc

« Et Dieu crèa Cantona, » Cette banderole accrochée aux cimaises du Parc revint en mémoire au moment où, en face, dans sa cage sans barreaux et presque sans filet, le gardien du Racing commença son numéro de haute école, entre donce folie et génie. Car la Corse, elle, inventa Olmeta, ce fon de la Coupe dont on ne sait s'il en fait trop, «showbiz » à lui seul, gardien allamé de ses propres lucarnes, et en tout ess bessers d'espani Pascal. en tout cas briseur d'ennui. Pascal Olmeta avait juré de faire son entrée au Parc des Princes à dos de cheval, comme cela, pour ne pas se faire remarquer. Ce bonheur enfantin, - Olmeta est arrivé - lui fut refusé pour la dignité de l'instant et le sérieux du moment.

On peut toujours priver de che-vai un gardien d'étoiles. Il lui reste tout le reste, son taient, ses coups de folie ordinaire et extraordinaire. ses jaillissements de chat farceur et de cabot boulimique. Pascal Olmeta, qui parlait de la Conpe de France comme d'une belle à séduire, Maciste au Parc, s'y efforça dans un délire de mots et de gestes, soutenant, poussant, tirant son équipe, et la sauvant encore et encore.

Un match sans saveur, une finale sans grandeur, penvent ainsi échapper un instant à la médio-crité. Ce fut le cas à la 80 minute, instant du rendez-vous entre les deux fortes têtes de l'affiche, Olmeta bien sûr et Eric Cantons. Ce dernier, qui promène son talent sur les terrains, le torse avantagenz, avec la morgne vaguement exaspérante d'un matador tout droit issu de la cuisse d'El Cordobes, ce joneur dont on imagine sans mal qu'il partage avec le gardien corse le souci du spectacle, réussit il un coup «fumant» : sur un centre lointain, un magnifique «ciseau» retourné qui aurait pû, qui aurait du valoir à son auteur, outre une bise du président Lou-lou, un but d'anthologie.

Mais en face il y avait Olmeta, sa double détente, comme d'autres, sprinters, ont un double démar-rage, qui s'en alla chercher le bal-lon aux étoiles,

Entre génies de bonne compament quoique ostensiblement. Et la finale s'en fut aux prolongations. Pour le triomphe de Montpellier, un premier but marqué par son capitaine Laurent Blanc sur coup franc avec la balle qui, après avoir heurté un montant, ricocha, hor-reur et humiliation, sur la main d'Olmeta (102º minute) pour rentrer dans la cage; puis un second de Ferhaoni, seul devant le gardien corse, six minutes plus tard.

Menant 2 à 0, Montpellier ne ponyait plus perdre, Même devant un Racing enrageant de mourir désespéré, à l'image de son capi-taine Alim Ben Mabrouk, au rude profil, on de son remarquable joneur David Ginola, qui réussit, de la tête sur corner, à la 109 minute, le but des regrets éternels. Montpellier tenait sa Coupe et les meilleurs des Parisiens le droit de chercher fortune ailleurs. PIERRE GEORGES

AUTOMOBII ISME

L'équipage ouest-allemand Jochen Mass-Karl Wendlinger (Marcedes) à remporté, dimanche 3 juin, les 480 km de Spe-Francombamps (Belgique), une course automobile comprent pour le championeat du monde des sport-prototypes.

CYCLISME

TOUR D'ITALIE

Le Vénézuétien Leonardo Siarra a ramporté dimanche 3 juin la dix-septième étape du Tour d'Italie cycliste, course entre Canazei et Aprica (223 kilométres), L'Italien Gianni Bugno, quatrième de cette étape, a conservé son meillot rose de leader et reste ie grand favori de l'épreuve.

PLICEY

Toumés du XV de France en Austrelle

L'équipe de France de rugby a gagné le pra-mier match de su toumée en Australie en s'imposant, samed 2 juin à Sydney, face à une sélection de Nouvelles-Galles du Sud

Champion, prénom Thierry

pion du monde juniors, Guy Forget semblait enfin, cette salson, être parvenu à exprimer son potential: en pointant à la vingttroisième place du classement mondial. Il était devenu le numéro un français. Outre une meilieure condition physique, la principale raison de cette «percée» était. à son avis, une plus grande agressivité sur le court : « Je ne suis pes un gentil», avait-il assuré à l'Equipe.

Pourtant, samedi 2 juin, il n'ast Jamais parvenu à faire le méchant face à son camerade Thierry Champion. Si bien qu'au terme de quatre heuges quarante d'échanges déprimants, il a été éliminé per celui-ci, traizième ioueur français.

Agé de vingt-trois ans, Thierry Champion le Parisien n'avait pas remis les pieds sur le Central depuis un championnat de double

Neuf ans après evoir été cham- benjamins, il y a onze ans. Et il aurait pu ne jamais plus y rejouer après une fracture su poignet qu'il s'était faite, l'an dernier, lors du

premier tour des internationaux. Soignée avec retard, la blessure le tint écarté des courts six mois au bout desquels il avait chuté à la six cent cinquantième place mondiale. Thierry Chempion dut reprendre à zéro, ou tout comme, en jouant les qualifications des tournois satellites. Remonté de quatre cent sobrante places, il est néanmoins passé par la stade Jean-Bouin pour avoir sa place à Roland-Garros, il n'apprécia pas d'avoir encore à faire ce détour par des qualifications qui furent pourrant profitables. Car, avec sa silhouette de bon garçon, il aura réussi ensuite à battre successivement le Yougoslave Prpic et l'Espagnoi Aguilers (tâte de série n'12), avant de briser les ambitions de Guy Forget.

A. G.

CINÉMA

Le gentleman anglais d'Hollywood

L'acteur de théâtre et de cinéma Rex Harrison est décédé le 3 juin d'un cancer. Il était âgé de quatre-vingt-deux ans

Comme Leslie Howard et Lau-rence Olivier, Rex Harrison, comédien britannique, devint célèbre grace au cinéma américain. Plus qu'eux encore, il y fut un Anglais typique. Il était grand, distingué, capable de jouer l'émotion à travers l'humour, l'ironie; il était élégant et

Son charme lui est venu à l'écran à partir de la quarantaine. Il l'a gardé jusqu'au bout. Et sa réputation de sign an bout. Et au reputation de séducteur y fut aussi pour quelque chose. Rex Harrison eut six épouses : Marjorie Thomas, Lilli Palmer, Kay Kendall, Ractiel Roberts, Elizabeth Rees-Williams et Mercia Tinker. Trois d'entre elles furent ses parte-

Reginald Carey Harrison naît le 5 mars 1908 à Huyton dans le Ches-hire d'une famille d'ecclésiastiques hire d'une lamite d'ecclesiasiques anglicans. Il débute au théâtre à seize ans et à partir de 1930 se partage entre la scène où il obtient de vifs succès et l'écran où on ne le remar-que guère. L'École des maris, d'An-drew Marton, la Citadelle, de King Vidor, L'aventure et commence, de Tum Whalan, Train de nuit, de Carol Reed, Major Barbara, de Gabriel Pascal et Harold French, soit une quinzaine de films jusqu'à L'esprit s'anuse, de David Lean (1945) et l'Honorable Monsieur Sans-gêne, de Sidney Gilliat (1945) où il s'impose enfin. Rex Harrison a trente-sept

L'Amérique l'appelle. Il va faire carrière sur les scènes de Broadway et d'Hollywood. Son premier film américain Anna et le roi de Siam, de John Cromwell (1946) est un triomphe. En 1947, Joseph L. Man-kiewicz fait de Rex Harrison un fantôme de vieux marin bourru et sentimental épris de Gene Tierrey, l'Arenture de M- Muir, une œuvre merveilleuse auprès de laquelle paliront la Fière crècle, de John Stahl (1948) et Infidèlement voire, de Preston Sturges (1949) dont le comique déchaine ne convient pas particuliè-rement à l'acteur. Rex Harrison est plus à l'aise chez Mankiewicz de nouveau : Escape (1948).

nouveau : Escape (1948).

Par la suite, souvent pris par le théâtre, il tourne assez pen. Mais il connaît une brillante période avec Un mari presque fidèle, de Sidney Gilliat (1955). Qu'est-ce maman comprend à l'amour?, de Vincente Minnelli (1958), Piège à minuit, de David Miller (1960), Cléopàtre, de Mankiewicz (1963) où il est le très étonnant Jules César d'Elizabeth Taylor, My Fair Lady, de Georges Cukor (1964) d'après la comédie



Rex Harrison, dans l'« Extravagant docteur Dolittle » de Richard Fleicher (1967).

musicale (tirée d'une pièce de Bernard Shaw) qu'il a longtemps jouée sur les planches. Son interprétation du professeur Higgins façonnant Audrey Hepburn hui vant un Oscar.

Rex Harrison tient le rôle du pape Jules II dans l'Extase et l'agonie, de Carol Reed (1965) avec Charlon Heston en Michel-Ange. Il se taille un franc succès avec la féérie cocasse de l'Extravagant docteur Dolittle, de Richard Fleicher (1967). Mais c'est encore à Mankiewicz qu'il doit, aux portes de la soixantaine, le plus grand rôle convenant à sa personna-lité: Cecil Fox, le milliardaire, meneur de jeu cynique dans un palais vénitien d'une comédie de

dupes. A la manière de Volpone. Il

(1966), un chef-d'œuvre. Rex Harrison manifeste encore

une certaine fantaisie dans *la Puce à* l'oreille, réalisé par Jacques Charon (1968), mais se trouve gêné par sa composition d'homosexuel vieillissant dans l'Escalier, de Stanley Donen (1968). Il s'efface peu à peu après avoir incarné Don Quichotte pour un film de la BBC que la tété-vision française diffusa en 1973. En 1974, il avait publié sous le titre Rex

s'agit de Guépier pour trois abeilles

En 1989, il avait reçu des mains de la reine Elisabeth le titre de Sir

JACQUES SICLIER

DANSE

Caterina Sagna conquiert Mulhouse MULHOUSE

de notre envoyée spéciale Lout est possible autourd'hui en matière chorégraphique, on voit de tout à Eurodanse : danse répétitive et dansethéâtre, façon années 70 bizarre nostalgie I - solo de dix minutes et pièce de débutant d'une heure, dont les idées na sont ni développées ni triées. Citons Tamera Huitmand, le très jeune Olivier Visud, Isabelle Caleau, Suzy Blok et Christopher Steel... Pour la première fois, des élèves en formation au Centre national de danse contemporaine d'Angers se produissient dans des specia-cles de fin d'études, réalisés sur mesure per Odile Duboc, Hervé Robbe, chorégraphe prometteur : plaisir de la danse, de la jeunesse et de la tendresse. Parmi les plus intéressants, celui de la Suissesse Laura Tanner. Chez elle, la précision de la gestuelle prend tout son sens quand sont projetées des dis-positives d'après Edward Hopper, représentant une femme dont tout le corps exprime la lassitude et l'abandon.

Marceline Lartigue répondait à une commende du chef de l'Orchestre symphonique du Rhin, Luca Pfaff, séduit par sa lui a proposé une pièce de John Cage : Ryoanji, du nom du jar-din zen de Kyoto. Ele relève le défi. D'abord impressionnée par une musique trop associée à Merce Cunningham, elle laisse parler la simplicité, utilise efficaement le lointain de la scène. la lumière, l'ombre et finit par gagner. Hela Fatoumi et Éric Lamoureux, attendus comme la révélation, ont tout pour plaire : ce sont des détourneurs de danse et de mouvements, tels qu'on les apprécie aujourd'hui. La présence d'Hela Fatoumi captive, même quand elle ne bouge pas. Force et délice illuminent un trio, baptisé Un après-midi sur la sofa.

La chorégraphie la plus aboutie est celle de l'Italienne Cate-rina Sagna, qui s'est inspirée du Lenz de Georg Büchner, comme elle l'a fait précédemment avec les Bonnes, de Jean Genet, ou la Voix humaine, de

DOMINIQUE FRÉTARD

MUSIQUES

Une Salomé française à la cour d'Angleterre

L'Opéra de Lyon crée la « Salomé », de Richard Strauss établie sur l'original d'Oscar Wilde

de notre envoyé spécial

Sur la pente à gauche de la scène, une dégringolade de chaises dorées sur un torrent d'étoffe noire, dans une lumière rouge rasante : cette vision saisissante correspond d'emblée au fleuve de correspond d'emblee au neuve de boue, de passion, de sensualité de la Salomé d'Oscar Wilde et Richard Strauss. Elle est sortie de l'imagination de Robert Carsen, le rimagnation de Robert Carsen, le metteur en scène, et de Louis Bercut, le scénographe (on y reconnaît d'ailleurs l'univers fantastique et fantasmatique de la Tétralogie va par Daniel Mesguich). Ils ont su utiliser admirablement l'espace et le disposition particulière de l'anla disposition particulière de l'au-

ditorium de Lyon. Cette production magistrale, qu a réuni quelque onze mille specta-teurs, saluait la première réalisa-tion scénique de l'œuvre dans la version que Strauss établit lui-même en 1906 sur le texte original français d'Oscar Wilde (1). Par un souci esthétique rare, le compositeur, sans rien changer à la partie orchestrale, avait entièrement réadapté les parties vocales pour épouser le rythme propre à la

Cette initiative n'ent, malbeu-reusement, aucua succès, car les grands chanteurs, allemands le plus souvent, n'avaient pas envie d'apprendre, uniquement pour plaire ayx Français, une version mélodi-quement et rythmiquement diffé-rente, et l'édition officielle bien vite retraduisit en français la traduction allemande de Wilde... alors même qu'une adaptation ita-lienne utilisait les parties vocales révisées par Strauss!

Un enregistrement produit par l'Opéra de Lyon et Virgin Classics permettra prochainement d'étudier précisément les modifications apportées par le compositeur. A la scène, et malgré les difficultés de prononciation de certains chan-teurs, en particulier Salomé elle-même, on a surtout remarqué un erand associalissement de la prosogrand associalistate in the a proof-die qui donne une couleur musi-cale bien plus «français», à la lan-gue, avec parfois des effets quasi debussystes (qui déplaisaient fort à

Il y a ainsi correspondance entre ce texte plus vivant et compréhen-sible (pour nous), la merveilleuse interprétation claire, lyrique, de l'orchestre de l'Opéra de Lyon, dirigée par Kent Nagano, et la

décoré par des musiciens superbes

(Cooder, Keltner, Paul Carrack

anx claviers), ne rapprochera sans

doute pas Lowe du succès commer-

cial avec lequel il flirte timidement

depuis presque vingt ans : Party of

One est digne de sa réputation,

Closer to the Flame, l'album de

Dave Edmunds, ressemble en

revanche à une tentative énergique

pour faire enfin fructifier des

c'est tout, c'est beaucoup.

mise en scène très stylisée et dis-Car cette dégringolade de cha dorées annonce une étonnant transposition dans une cour à la

fin du dix-neuvième siècle, d'An-gleterre probablement, on d'Antriche, officiers à tunique rosse et pantalon noir, juis en docteus de l'université d'Oxford. Hérodias très victorienne, Salomé ellemême, en manteau noir borde d'hermine, au milieu de specta-teurs et danseurs très fashionable un lokanaan à l'air moins d'un ascète que d'un prophète cheveln tel qu'on peut en voir développer leurs théories à Hyde Park

et lyrisme

HIS A STATE OF THE PARTY OF THE

US: 9253

21 7 45 5 54 1

C\$. 11. -4721

The second secon

WENT OF EXTRACT OF A TO

Ten in 18.74 92.50 38 10

the second secon

EN SPISALEV TO A COL

MEAN COLD A

MESTER A 12 Page Vic

principle in 42 53 a. 32 allers more 2 4 4 4

ADMINAGNED SECRETOR (

MARTNE DU DESERT

karatan-sina 19 41900 1 karatan bana 19 41940 (.

Billiamen der Lessens Billie ab fan a

State to analyzing

Trans. 5 4: 11 3 -- 1

ECECLE DES POETES DEPA Marie Strate - Comment of the Commen

343 Gerge . 3 45 52. Fig. 1. Para Toma 11 11 41

Ca Vygur-lere: 1

ASSESS, Favorine S. s. 1 - 42 - 1644; Gentur, Adec 1 - 4 - 5 3 1646; Farine Montage 1444 5 3 1646; Farine Montage 1446; Farine Montage

M. 15 KS 32-3:--

ET 481 - 4 - 1 - 4

Mais cette distanciation ne tourne jamais à la caricature, Son air d'époque correspond à la sophistication du langage et de la pensée de Wilde au temps de Strauss qui est aussi celui de Freud. Et si certains peuvent s'étonner de ne pas voir Salomé s'adonner au strip-tease traditionnel des sept voiles, sa danse, qui frôle Hèrode, qui rend fous les hommes et les femmes en belles toilettes et s'achève par une valse endiablée, jetant les couples à terre, exprime une sensualité auni brutale que celle de la musique (chorégraphie de Daniel Larrieu).

La distribution, qu'on retrouvers dans le disque, est somptueus, emmenée par une Salomé épanouie comme une héroine de western, Karen Huffstodt, aux attaques virulentes, aux langueurs doucereuses ou sadiques, dans une grande plénitude vocale. A côté de la terrible et altière Hérodias de Rita Gorr, l'Hérode de Ragnas Ulfung sue la peur et la sensualité les plus abjectes, qui éclatent dans une voix claironnante, tandis que José Van Dam impose un loka-naan plus veniment que prophétinaan plus veniment que propiet-que, mais d'une belle dignité. Les autres rôles sont parfaitement tenus, notamment le page d'Hélène Perraguin, le Narraboth de Jean-Luc Viala, sans oublier les figu-rants de la cour royale, tous contri-buant à cette réalisation subtile, intelligement et brigne.

ente et lyrique. JACQUES LONCHAMPT

(1) Le Festival de Montpellier, l'an ernier, en avait donné la première sodi-

LES FILMS NOUV

A 30 MG

* 45 3

IN SECURIT SHEET STREET Anton Berick interes Courses Britte. 1. 19. 有工事实有工事等。 · \$40.495K. 4 15 LE41 XX THE REAL PROPERTY AND ADDRESS OF THE PERSON.

point in with

HOME HARRENGE BY THE PROPERTY OF THE PARTY O

: w's to paratement des

TARE OF MARKENAE P.

THE RESERVE OF THE PARTY OF THE

THE PARTY OF THE P

1 地位 多种种体

A DEST TO BE THE PARTY OF THE P

are to the factories of the factories. pe 44 42 \$ 1.66 CARLE OF IA BOILS CONDIN S W. COM NUTS HAT DE BON SHOW ! mittel mehr bei ber ber ber ber ber

METTERS POINT OF PARAMETERS TO THE STATE OF PAS OF HUMB DO SERBIEVE DE 25 44 78

SA NOT LEAVE A COMPANY AND STATE A DECALOGUE & 14 MONOMER RAS FOM PERE ET LA MÉME PAL LA LAME PARAMEN DE AS DE LA LAME PARAMENTE DE AS DE LA LANCE ANGLE ME REAL DE ME.

15-48-12 LE DECALOGUE S. TO ME TIRELS mane, to pay 75 th care. Super-dealer ma ACA 1 5 43 75 48 19 A DECALOGUE & TU ST STRAN PAS LUNCHIEUR PR. NE. 14 AM Antisedes Ares . So 16 à 18 46: "Il

A DECKLOCUE T. TO BE YOUR MAN DA AT DE SECAL SACRE RAPE 34 ATA * 43-38-46 W. 18 4 AFE : 4 141 18 48 18 THE DECALORUSE S. THE RECOVERY FRANCE FOR THE PROPERTY OF THE

At 29 48-18)

Truck A CONNET CONNE (A. 4 20)

Tourn Creat Express. In (A) 32-41 (C) Gauge N. S. At 20-41 (C)

Tay 7: (82-38-83-83) Paris

Taylor 12: (82-38-83-83) Paris

Taylor 12: (83-83-83-83) Paris

Taylor 12: (83-83-83-83) Paris 41 29 48-181 BESSEUR BLANC, CUR NOIR HASSELR BLANC, CUR NOTE
Lai, From Police
Lai, Lai, From Police
Lai, From P 73-12 31-88-85; Marcai, 16-16-7 73-12 31-88-85; Marcai, 16-16-7 73-52 47; Parke Marcharlando, 16-16-7 43-72-72-83; USC Canadament, 18-16-7 45-74-83-43; Parke Magner 7 for 18-16-7 magnet, 18-16-78-78-7 ac 16-66-78

Serra 20 148-38-10-88. BRIDAN LOCAL STATE OF DRUGSTORE COW SOY CO. A. SAN STATE OF THE STATE OF THE SAN STATE Littimpte, 14- patenta at die ENNEMIRE WAS MISTORS D'AMBUR (A. Va.) Patter Derror. Lysens & 47-20 78 29: Sunsyalls Muniparasan. 19- 145-46-75-46-7

MAIS EN VISITES

MARDI 5 JUIN

these colebras de Pere-La. Vançon e. 14 h 30, meen finis-Pai the of les france-marana v. M & Laurier! 115 Fore principals, Total enaild 4 L'Arche de la Défende et aus légion et l'école de Paris les 13 hours, Musée d'Orsey, et controlés (G. Marco). Ca-Commenters at Paint of Paint. the prices de feare born t Buren (Att confirmation)

14 h 30 devent les controles #6 the letter Commer Architecture of the Second Enterior a, 13 h 15. Caudet a 14 h 35, 77, see 66 I'd Bootheque fations's at see Verseres D Passice.

Monuments hastorines s Cares golf-west St. Marie medievas s (4 h 48, mero mine de Charles of Defense, I explain the comments of The some the Lebest Of Expenses. a la Palag de pietros e 18 femilios Grune, Dittelevers du Paula Mante et SOR TESTOWN)

a mateura da la france marchistalia. Cas of Games & rich tourie a +5 reserves. Militin ils Mante de begrerebett. 16. rue Cacet (Cunsumanua é e- si

Le commerce des sentiments

« La Double Inconstance », au Théâtre de la Main d'or En compagnie d'un Marivaux

d'or, Michel Cerda fait pratiquement ses premières armes. La main déliés, avec un naturel forgé est sûre. la passe est belle, qui, sans l'école de la commedia dell'arte. perdre une ouce de cruanté, nous transporte en une cour plus proche de l'antichambre secrète d'une multinationale que de celle d'un

Y veille une Flaminia très femme d'affaires, un Trivelin un peu marlou (Jean-Marie Blin. impeccable), un couple d'amants

version années 50, la Double

Inconstance, au Théâtre de la Main

que seul le maître des lieux croit encore rousseauistes. La soirée est vive, enjouée, fraîche, Patrick Pineau est un Arlequin aux gestes

L'ensemble a un charme certain et sans façons. Tout se joue avec trois fois rien, un lit en fer, un bureau et deux chaises.

➤ Théâtre de la Main d'Or/Belle de Mai. Tél.: 48-05-67-89. Jusqu'au 10 juin .

EN BREF

Drince.

THÉATRE

n Biennale internationale du film sur l'art à Beanbourg. - Deux cent films du monde entier illustreront du 5 au 12 juin au Centre Beanbourg les relations entre le cinéma et les arts plastiques. Organisée par le Musée national d'art moderne et la délégation aux arts plastiques, la deuxième Biennale internationale du film sur l'art rendra hommage au Centre du film sur l'art belge, qui fête ses dix ans cette année; consacrera des rétrospectives à Nina Béhar, Nelly Kaplan ou Fré-déric Rossif. F. For Fake, d'Orson Welles, ouvrira une anthologic d'une quarantaine de films de fiction sur l'art et les artistes, avec Passion, de Jean-Luc Godard, Pandora, d'Albert Lewin, et de nombreuses biographies d'artistes (Léonard de Vinci, Rembrandt, Van Gogh...). Enfin, quatre prix conronocront les meilleurs films et vidéos en compétition.

u Le Louvre accaeille un Titien pendant douze ans. - Le Portrait du marquis Alfonso d'Avalos, du Titien, va être prêté pendant douze ans au Louvre par le groupe Axa à

la suite d'un accord inédit entre une société d'assurances et la direction des musées de France (DMF). Cette convention est la première mise en application d'une mesure arrêtée en décembre 1989, « visant à faciliter la constitution par les compagnies d'assurances d'un patrimoine artistique ». L'ac-cord Axa-DMF prévoit que la Réunion des musées nationaux pourra racheter l'oeuvre, acquise 64 millions de francs auprès de la célèbre famille de collectionneurs, de Ganay.

Un spectacle-lumière français pour la cathédrale de Prague. - La façade de la cathédrale Saint-Guy de Prague sert de décor jusqu'au 6 juin à un «son et lumière» organisé par le Centre national art et technologie de Reims. Sur fond d'œuvres de compositeurs contemporains, des comédiens tchécoslovaques évoquent les grands moments historiques et les principaux personnages de de la Bobème et de Prague, mis en correspondance symbolique avec les événe-

DISQUES

Le bassiste du Kent (Nick Lowe) et le guitariste gallois (Dave Edmunds) se sont croisés tant de fois au cours de leur carrière qu'on ne s'étonnera pas de les voir commercialiser leur cuvée 90 en même temps, le second ayant produit l'albam du premier. Les denx hommes utilisent les services du

même batteur (l'omniprésent Jim Keliner) et partagent plus généralement un état d'esprit ne dans les pubs britanniques qu'ils ont écumés au début des années 70, à une énouve où leur défense de la chanson en trois accords et trois minutes apparaissait comme un anachronisme face au triomphe des suites pour groupe de rock et tiche des niaiseries du début des orchestre philhermonique sur un années 60 (Shting Shtang). Le tout,

Deux piliers argument inspiré de Tolkien.

Pour Party of One, Nick Lowe s'est fait bean, il a mis ses habits de cow-boy (version Nashville), il a invité Ry Cooder à tenir les guitares et s'est rappelé - comme il le fait de temps à autre - qu'il peut être aussi malin qu'Elvis Costello, aussi économe que Chuck Berry.

Lowe est d'une espèce rare, le rocker humoriste. Sur un riff récu-péré dans les trésors de guerre du studio Sun de Memphis, il écrit un joli petit texte à la mémoire de la victime inconnue de l'incendie du métro King's Cross (Who Was That Man 7), deny chansons plus loin, il se livre à un parfait pas-

De Pérotin à Boulez

La musique française des origines à nos jours

depuis longtemps une spécialité du disque éducatif. Un genre avec lequel il renoue avec cette petite his-toire de la musique française. Petite (soixante-dix-huit pages), mais ambitieuse par son conten

Dans un style alerte, précis, sans parti-pris d'aucune sorte, avec le ton modeste de celui qui sait vraiment les choses, le compositeur Michel Philippot se fait béraldiste et dresse l'arbre généalogique de la musique française (de la naissance de la poly-phonie à Boulez, Messiaen, Xenakis, Dutilleux, Pierre Heary, Boucourechliev et Ohana).

Mais surtout, il donne à entendre soixante-treize extraits musicaux puisés dans les archives de l'INA et dans le catalogue de différents éditeurs de disques en un raccourci édifiant (ce que ne peut faire aucune encyclopedie). Nous n'aurons que deux regrets. Pourquoi avoir choisi

Les disques Adès se sont se fait le Deuxième Impromptu de Gabriel equis longtemps une spécialité du fauré quand le Treizième Nocturne isque éducatif. Un genre avec aurait donné une image moins réductrice du plus grand Fauré (un peu comme si l'on avait préféré la Lettre à Elise à la Symphonie héroi-que de Beethoven dans une authologie de la musique allemande) ?

Et pourquoi ne pas avoir osé s'approprier Chopin et Liszt, eux qui ont ouvert la voie à Saint-Saëns, Debussy et Ravel? Car si ces deux immigrés n'out pas donné naissance à un genre musical typiquement français (comme Lully et Glock ont pu le faire pour l'opéra), ils font parmosical

Ce ne sont là que broutilles face à l'intérêt d'une publication qui fera le bouheur de tout jeune mélomane. A lo.

➤ Quatre disques compacts Adis-INA 14 171-2.

années de campagne. Contrairement à son collègue Lowe, avec qui il jouz au sein de Rockpile, Edmunds ne compose pas, ou peu. Il s'est donc fait confectionner une douzaine de titres (dont certains sont signés Mickey Jupp, autre gloire du pub-rock) sur lesquels il exerce ses considérables talents de guitariste et de chanteur.

Edmunds s'est produit luimême, se construisant un son plus poli, mieux adapté aux radios FM américaines que celui qu'il avait choisi pour l'album de Lowe. L'ensemble n'est jamais ennuyeux, maigré cette tendance à l'asepsie, et par moments carrément réjouissant. Closer to the Flame est un pur exercice de style, du rock'n'roll joué les yeux fermés par un qua-dragénaire qui en connaît toutes les ficelles mais ne pent plus sérieusement s'émoustiller à l'idée de conduire une Cadillac pour aller chercher sa petite amie à la sortie

THOMAS SOTINEL

> Party of One, Nick Lowe : disque, CD, cassette WEA.

du lycce.

Closer to the Fisme, Dave Edmunds : disque, CD, cassette Capitol/EMI.

Rétro de synthèse

Madonna : « I'm Breathless »

A la même époque, l'an passé, Prince sortait Batman, un disque inspiré du film, une superproduction Warner sortie en septembre snivant. Anjourd'hui, Madonna donne un remake de l'opération avec Dick Tracy. On retrouvers dans I'm Breathless (Breathless est le nom de son personnage) trois chansons extraites du film de Warren Beatty, le reste du disque consistant en variations sur le thème de la showgirl au cœur d'or. Les trois titres de la bande origi-

nale sont de la plume de Stephen Sondheim, dernier représentant de la lignée de Cole Porter et des frères Gershwin. Les efforts de Madonna face aux trésors de sophistication du compositeur ont quelque chose d'émouvant. A part le rythme, tout - le phrasé, la voix, e sens dramatique - la sépare de son matériel. Non qu'elle manque tout à fait de ces qualités, mais elle les a développées à des fins diamé-tralement opposées à celles de la tradition du Broadway sophistiqué.

Comme pour se rattraper de cette épreuve dont elle sort sans honte, mais sans autre gloire que celle du courage, Madonna s'est écrit des titres style années 30 à son idée, petits boogies synthétiques, pastiches de Carmen Miranda et bailades pas si éloignées que ça des saccharinades de Barbra Streisand. Elle retrouve alors son énergie et sa sensualité sans mystère. Le disque se clôt sur un Vogue, le 45 tours, le clip, un titre à danser comme la chanteuse en fait maintenant les yeux fermés, qui vient comme une volonté de réalfinner sa primanté sur un territoire un instant abandonné.

> Disque, CD, cassette Sire/WEA.

حكتامن الأحل



(Maries: le Guartier Notre-

Dice de loursme

14 h 2G. 7 . Tue Cas Réser-

CINÉMA

LUNDI 4 JUIN

Lis cour d'Angles the la . Salome . ner l'original d'ilsant mint on science than styling

Par sain state of the the season was a season with the season and the season as the season and the seas SUCCESSION OF THE PROPERTY OF THE PERSON OF Principle door tich rejureco. A Bertiebe, 22 grand Me printer to the second

> latelligence टा है। हाउद्या

Many exerte del charge Service particle of the property Fr. 3 620dat Court And STREET OF THE STREET FAMILIANS DE LES and des west to the re-Helde Herode, inill Benefitt a fes in Lang. Secretary of the first of the con-THE PROPERTY AND THE PARTY OF

selection to Daniel Land LA CORRECTION AND CORRECT SANS IS AMERICAN AND MARKET Service one house of the empleates and Victimal Council de servicio des property party and the Sperie St. at at the little Mar Geer, Chart in befig Coffee out to prove them the great of price and south The whole construction that were Van Province in past and \$450 MAR 1270 CO. La 200 PM Gent, Rate I und mein beite. BERRY FORTE ALT TITLE Photogram of the court for Paragraps of Services and Citte Baufig, berra in bertem March the Sammus to the feeting The same a contract of the contract and SHOW TO STREET BOOK JACOURS LONGING

Retro de synth

Becces v. - France

gar to been an in himma

\$1000 TE 4"2" LF . 4 7500.

表編 mit the tree (a) Every series of the series THE RESERVE AND THE PROPERTY OF NAME OF PERSONS ASSESSED. secret to a second reference que estrutar al cesto MAN COLUMN W New Co. S. C. Constitution AND PROPERTY OF THE PARTY OF THE PARTY ASSESSMENT OF SECURITY OF SECURITY And there were an experience Mr. Santa Control Marian Control with at a.s. of the where there is the See & Car In the second The state of the s

Complete and the control **心感觉** A MET DE ASSESSA ST The state of the s Section 2 * # EV 140 MA THE ST. Marketa . THE RESERVE THE PARTY OF THE PA guera non MARK WITTERS **被**加速等于 CONTRACT IS - 香味 # 神五 TANK BE TO 100 - 0 D 94 UP A SWARE

CENTRI GEORGES

With the state of the contract of the contract

SALLE GARANCE (42-78-37-29) Le Cinéma des pays nordiques : Ciel et Enfer (1988, v.o. s.t. angleis -traduc-tion simultanée), de Morten Armfred, 14 h 30 : Par (1922), d'Harald Schwanzan, 17 h 30 : l'Apple du livre (1977, v.o. s.t.f.), de Risto Jerva, 20 h 30.

POMPIDOU

LES EXCLUSIVITÉS

ALQUETTES, LE FIL A LA PATTE (43-28-58-00); 14 Juliet Furname (43-28-58-00); Action Christine, 6-(43-29-11-30); Les Trois Seizec, 8-(45-51-10-60); 14 Juliet Bastifie, 11-

(45-61-10-60); 14 Juliet Bastille, 11*

M3-57-90-61).

AFFAIRES PRIVÉES (*) (A., v.o.);

UGC Rotonde, 8* (45-74-94-94); UGC
Normandia, 8* (45-63-18-16); v.f.;

UGC Montparnesse, 8* (45-74-94-94);

Paramount Opéra, 9* (47-42-56-31).

ALLO MAMAN ICI BÉBÉ (A., v.o.);

Pathé Marignan-Concorde, 8* (43-59-92-92); UGC Bisrritz, 8* (45-62-20-40); v.f.; Rex., 2* (42-26-83-93);

UGC Montparnesse, 8* (45-74-94-94);

Saint-Lazare-Pasquier, 8* (43-87-35-43); Paramount Opéra, 9* (47-42-56-31); UGC Lyon Bastille, 12* (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13* (45-61-94-95); Mistral, 14* (45-39-52-43);

UGC Convention, 15* (46-74-93-40);

Pathé Clichy, 18* (45-22-48-01); Le Gambetta, 20* (48-36-10-96).

ALWAYS (A., v.o.); UGC Ermitage,

ALWAYS (A., v.o.) : UGC Ermitage, 8- (45-63-16-18) ; v.f. : Miramer, 14-(43-20-89-52). APRES APRES DEMAIN (Fr.) : Cm4 Beaubourg, 3* (42-71-52-38); 14 Juli-let Odéon, 8* (43-25-59-83); Les Mompernos, 14* (43-27-52-37).

Momparios, 14 (43-27-82-37).

AUX SOURCES DU NIL (A., v.o.) :

Ciná Beaubourg, 3: (42-71-82-35) ;

UGC Damon; 8: (42-25-10-30) ; UGC

Ernitage, 8: (45-63-16-16) ; Miramer,

14: (43-20-89-52) ; 14 Julier Beaugranaile, 15: (45-75-79-79) ; v.f. : SaimLazare-Pasquier, 8: (43-87-35-43) ;

UGC Opéra, 9: (45-61-94-95).

L'AVENTURE EXTRAORDINAIRE L'AVENTURE EXTRAORDINAIRE D'UN PAPA PEU ORDINAIRE (Fr., v.1.): Rex. 2º (42-36-83-83); UGC Montparasse, 8º (46-74-94-94); Le Triompha, 8º (46-74-92-60); Pathé Français, 9º (47-70-33-88); UGC Lyon Bastille, 12º (43-43-01-59); Gaumont Convention, 16º (48-28-42-27); Pathé Wepler II (ax-images), 18º (45-22-47-94).

BERLIN JÉRUSALEM (F./-kr., v.o.) : L'Enuspot, 14 (45-43-41-63). BLAZE (A., v.o.) : UGC Blants, 8-(45-52-20-40) ; Studio 28, 18-(46-06-

BLUE STEEL (A., v.o.) : Pathé Marignan-Concorde, 8 (43-59-92-82); Sapr Parnassiens, 14 (43-20-32-20); v.i.; Pathé impérial, 2 (47-42-72-52), LA CAMPAGNE DE CICÉRON (Fr.);

Latina, 4: (42-78-47-85).

LA CAPTIVE OU DÉSERT (Fr.):
Gausmont Les Halles, 1= (40-28-12-12);
Gausmont Opéra, 2= (47-42-80-33);
Salot-Andrés-tes-Arts 1, 5= (43-28-Saint-Andre-See-Arts 1, 5: (43-28-48-18): Gaumont Amhaesade, 8: (43-59-19-08): La Bascille, 11: (43-07-48-60): Escurial, 13: (47-07-28-04): Gaumont Parnasse, 14: (43-35-30-40): Gaumont Alésia, 14: (43-27-84-50).

LE CERCLE DES POÈTES DISPA-

LE CERCLE DES POETES UISPA-RUS (A., v.o.): Forum Horizon. 1" (45-08-57-57); Pathá Haunsfeuille, 6: (45-33-79-38); George V. 8" (45-63-41-46); v.f.: Pathá Impérial; 2: (47-42-72-52); Pathá Marignan-Concorde, 8: (43-59-92-82); Fauvette Bla, 13" (43-31-60-74); Geumont Alfaia, 14" (43-27-84-80); Pathá Montparnasse, 14-43-20-17-06).

CHARLIE (A., v.f.); Club Geumont (Publicis Margonal, 8-(43-59-31-97); Républic Cinémes, 11-(48-05-51-33); Payotic Linemas, 17 (43-03-1-53); Danfert, 14 (43-21-41-01); Grand Payoti, 15 (45-54-48-85); Saint-Lam-bert, 16 (45-32-91-88). CHASSEUR BLANC, CUR NOIR

CHASSEUR BLANC, CUR NOIR (A., v.o.): Forum Horizon, 1- (45-08-57-57); Pathé Impérial, 2- (47-42-72-52); UGC Odéon, 8- (42-25-10-30); UGC Rotonde, 8- (45-74-34-94); Pathé Marignan-Concorde, 9- (45-32-51); UGC Biarritz, 8- (45-62-20-40); 14 Juilet Beatile, 11- (43-57-90-81); 14 Juilet Beatile, 11- (43-57-90-81); 14 Juilet Beatile, 11- (43-68-2-14-12-56-31); Les Nation, 12- (43-43-43-4-67); UGC Maillot, 12- (43-43-43-4-67); UGC Gobelina, 13- (45-61-94-85); Mistral, 14- (45-33-52-43); Pathé Montparnasse; 14- (43-20-12-08); Pathé Weplet, 18- (45-22-12-08); Le Gambetra, 20- (46-38-10-96).

CHÉRIE, J'AI RÉTRÉCI LES GOSSES (A., v.l.) : Républic Cinémas, 11- (48-05-51-33) : Denfert, 14- (43-21-41-01) : Grand Pavois, 15- (45-34-48-85) ; Saint-Lambert, 15- (46-32-91-68

CHET BAKER, LET'S GET LOST (A., v.o.): 14 Julien Parmasse, 8- (42-28-58-00).

CINEMA PARADISO (Fr.-b., v.o.) : Lucorneire, 6- (45-44-57-34) ; George V. 8- (45-62-41-46) CONTE DE PRINTEMPS (Fr.): Les Trois Linembourg. 8: (48-33-97-77). CRIMES ET DÉLITS (A., v.o.): Reflet Logos II, 5- (43-54-42-34); La Triompès. 8- (45-74-93-50).

CYRANO DE BERGERAC (Fr.) CYRANO DE BERGERAC (Fr.): Foram Horizon, 1+ (45-08-57-57); LIGC Danton, 6+ (42-25-10-30); UGC Montpamassa, 8+ (45-74-94-94); UGC Mommandia, 8+ (45-63-16-16); Paramount Opéra, 9+ (47-42-56-31); Las Ninton, 12+ (43-43-04-67); UGC Lyon Bastille, 12+ (43-43-04-67); UGC Gohelini, 13+ (45-31-84-95); Mistral, 14+ (45-38-52-43); UGC Convention, 15+ (45-74-93-40); UGC Maillot, 17+ (40-68-00-16); Pathé Wepler, 18+ (45-22-46-01); La Gambetra, 20+ (48-38-10-96).

10-961. LE DÉCALOGUE 1, UN SEUL DIEU TU ADORERAS (Pol., v.o.): 14 Juillet Parnasse, 8: (43-26-511-00): Saint-André-des-Arts I, 6- (43-28-48-18). LE DÉCALOGUE 10, TU NE CONVOITERAS PAS LES BIENS (Pol., v.o.): 14 Juillet Parmessa, 8- (43-25-58-00); Saint-André-des-Arre (, 5- (43-25-48-18).

ERREUR DE JELINESSE (Fr.) : EDAN de Bois, 5- (43-37-57-47). L'ESPOIR AUX TROUSSES (Pol-Dan, Fr., v.o.) : Epás de Bois, 5º (43-37-57-47].

LE FESTIN DE BABETTE (Dan. v.o.): Utopia Champolion, 6- (43-26-

LA FILLE AUX ALLUMETTES IFIL v.o.) : Bretagne, 6- (42-22-57-97) ; Racine Odéon, 6- (43-26-19-68) : Les Trois Beizzc, 8- (45-61-10-60) : Le Bas-tille, 11- (43-07-48-60) ; Les Montpar-nos, 14- (43-27-52-37).

GHOSTS OF THE CIVIL DEAD (*) (Austr., v.o.): 14 Julies Oddon, 6-143-

GLORY (A., v.o.) : Bretagne, 6- (42-22-67-97) : George V. 8- (45-62-41-46) : Emerge Convention, 15- (48-28-42-27) ; v.f. : Rex. 2- (42-36-LE GRAND BLEU (Fr., V.f.) : Elysées Incoln, 8- (43-59-38-14). LA QUERRE DES ROSE (A., v.o.) ;

HARRY PLOTNICK BEUL CONTRIE TOUS (A., v.o.): 14 Juillet Oddon, 6-H3-25-60-83). HISTOIRE DE GARONS ET DE FILES (it., v.o.): Ciné Beaubourg, 3-(42-71-52-38); Reflet Logos I, 5- (43-54-42-34); Systes Lincoln, 9- (43-69-38-14); Sept Parmassiens, 14- (43-20-

32-20).

IL GELE EN ENFER (Fr.) : Epés de Bois, 5- (43-37-57-47) ; George V. 8-(45-62-41-45). IL Y A DES JOURS.... ET DES LUNES (Fr.) : Forum Orient Express, 1"

19-081 : Gaumont Parnasse, 144

RÉBUS. Film italian de Massimo

Guglielmi, v.o. : Forum Orient Express, 1* (42-33-42-26) ; George

V, 8 (45-62-41-46) ; Sept Patnas-

siens, 14 (43-20-32-20); v.f. :

Pathé Français, 9 (47-70-33-88);

Fauvette, 13* (43-31-58-86); Pathé Clchy, 18* (45-22-48-01).

Nigel Noble, v.o. : Action Christine, 6- (43-29-11-30).

SARAFINA. Film américain de

(43-35-30-40).

LES FILMS NOUVEAUX

: LE DÉNOMMÉ, Film français de Jean-Claude Dague : Forum Orient Express, 1= (42-33-42-25); George V. 8- (45-82-41-48) ; L'Emrepôt, 14- (45-43-41-63).

EXTRÊMES LIMITES. Film amériezin de Mac Gillivray, v.f. ; La Géode, 19- (46-42-13-13). FABLE DE LA BELLE COLOM-

BINE. Film brésillen de Ruy Guerra, v.o: : Larina, 4- (42-78-47-88) ; Gau-mon: Ambassade, 8- (43-59-

METTRAS POINT DE PARJURE (POL. V.O.): 14 Juillet Parmesse, 8- (43-28-58-00): Salos-André-des-Aris I. 6- (43-28-48-18). 26-48-18).
LE DÉCALORIUE 3, TU RESPECTE-RAS LE JOUR DU SEIGNEUR (POL. V.o.): 14 Juillet Parmassa, 8- (43-25-58-00): Saine-André-des-Arts 1, 8- (43-

26-48-18). LE DÉCALOGUE 4, TU HONORE-RAS TON PÉRE ET TA MÈRE POI., v.o.): 14 Juillet Parnasse, & (43-26-58-00); Saint-André-des-Aris I, & (43-26-48-18).

LE DÉCALOGUE 5, TU NE TUERAS POINT (*) (Pol., v.o.): 14 Juiser Par-nasse, 6 (43-28-58-00); Saint-André-das-Aria I. 6 (43-26-48-18).

PAS LUXURIEUX (Pol., v.o.): 14 Jul-let Parnasse, 8- H.3-28-58-00); Suht-Andri-des-Aris I, 8- (43-28-48-18). LE DÉCALOQUE 7, TU NE VOLE-LE DECALOGUE 7, TU ME VOLE-RAS PAS (Pol., v.o.): 14 Juillet Par-nasse, 6 (43-26-58-00): Saim-André-des-Arra I, 6 (43-28-48-18). LE DÉCALOGUE 8, TU ME MENTI-RAS PAS (Pol., v.o.): 14 Juillet Par-nasse, 6 (43-28-58-00): Saim-André-des-Arra I, 6 (43-28-48-18).

LE DÉCALOGUE 9, TU NE CORVOITERAS PAS LA FEMME (Pol., v.o.): 14 Juillet Parusset, 6 (43-28-48-18).

(43-28-48-18).

2 FLICS A DOWN TOWN (A., v.o.):
Forum Orient Express, 1" (42-33-42-26); George V, 9 (45-62-41-48);
v.f.: Rex, 2" (42-38-63-63); Pathé
Français, 9" (47-70-33-88); USC Lyon
Bastille, 12" (43-43-01-59); Fauvette,
13" (43-31-56-86); Mistral, 14" (45-33-52-43); Pathé Montparnasse, 14"
(43-20-12-08); USC Convention, 15"
(45-74-83-40); Pathé Wepter II (eximagest, 18" (45-22-47-94); Le Gamberz, 20" (46-38-10-86).

Delicstore Conv. Roy (*) (A.

DRUGSTORE COW-BOY (*) (A. v.o.) : L'Entrepot. 14- (45-43-41-63). ELÉMENTAIRE, MON CHER... LOCK HOLMES (Br., v.a.): George V. 8- (45-62-41-46). ENNEMIES UNE HISTOIRE

D'AMOUR (A., v.o.): Publicis Champs-Elysées, 8. (47-20-76-23): Montparnasse, 15. (45-44-25-02): v.f.: Gaumonz Convention, 15. (48-28-42-27).

(42-33-42-25): UGC Odéon, 6- (42-25-10-30): George V, 8- (45-62-41-46): UGC Normandia, 8- (45-63-18-18): Paramount Opéra, 9- (47-42-56-31): Les Nition, 12- (43-43-04-67): Fauvetta, 13- (43-31-58-88): Matrai, 14- (45-39-52-43): Pathé Montparasse, 14- (43-20-12-06): 14- killet Baugra-LE DÉCALOGUE 2. TU NE COMnale, 15- (45-75-79-79); Pathá Clichy, 18- (45-22-48-01). L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE

ETRE (A., v.a.) : Cinoches, 6- (46-33-JE T'AI DANS LA PEAU (Fr.) : Pathé Hautefeuille, 6º (48-33-79-38). JESUS DE MONTRÉAL (Can.) : Ciné

Besubourg, 3- (42-71-52-35); Studio 28, 18- (48-06-36-07). JOURS TRANQUILLES A CLICHY (Fr.-k.-All., v.o.): Forum Orient Express, 1s (42-33-42-28); Pathé Hautenteulin, 6s (48-33-79-38); Pathé Hautenteulin, 6s (48-33-79-38); Pathé Marignan-Concords, 8s (43-69-92-82); UGC Lyon Bratile, 12s (43-43-01-59); Sept Parnasslens, 14s (43-20-32-20); v.f.; Pethé Français, 9s (47-70-33-88); Fauvetna, 13s (43-31-58-86); Pathé

Montparnasse, 14 (43-20-12-06); Pathé Clichy, 18 (45-22-48-01). (LECTURES DIABOLIQUES (*) (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1= (42-33-42-28) : UGC Normandle, 8- (45-63-18-16) : v.l. : Pax, 2- (42-38-83-93) ; 18-16); V.I.; PRX, 2 (42-36-63-93); UGC Montparnasse, 6 (45-74-94-94); UGC Opére, 9 (45-74-95-40); UGC Lyon Santile, 12 (43-43-01-59); UGC Gobeline, 13 (45-51-94-95); Pathé Weplet II (ex-images), 18 (45-22-47-94).

47-94). LE UAIDONS DANGEREINES (A. v.o.): Cinoches, & (48-33-10-82); Les Trois Baizac, & (45-61-10-60): Républic Cirdmes, 1 ** (48-05-51-33); Denfort, 14- (43-21-41-01). MAUVAIS SANG (Fr.): Ciné Beaubourg, 3** (42-71-82-38); Studio des Urguines, & (63-28-19-09).

MEURTRE DANS UN JARDIN ANGLAIS (Brk., v.e.): Coé Beaubourg, 3- (42-71-52-35); Studio des Ursu-ines, 5- (43-26-19-05). MILOU EN MAI (Fr.): Choches, 6-

MISTER FROST (Fr., v.o.) : Pathé

Marignan-Concorde, 8- (43-59-2-82).

MON VINGTIÈME SIÈCLE (Hong., v.o.): Epée de Bois, 5- (43-37-57-47).

MONA ET MOI (Fr.): 14 Juillet Bas-tile, 11- (43-57-50-81). MUSIC BOX (A., v.o.) : Cinoches, 6-(48-33-10-82) : Les Trois Baltac, 8-(45-61-10-60) : Blenvente Montpar-nesse, 15- (45-44-25-02).

MY LEFT FOOT (irlandais, v.o.) : Clas Basebourg, 3 (42-71-52-38) ; Les Trois Luxembourg, 8 (45-33-97-77) ; Gaumont Ambassade, 8 (43-59-19-08).

MYSTERY TRAIN (A., v.o.): Utopia Champolion, 5- (43-28-84-65). NEUF SEMAINES ET DEMIE (7) (A., v.o.): Studio Galande, 5- (43-54-72-71); Grand Pavois, 15- (45-54-

NIKITA (Fr.): Gaumont Opéra, 2-(47-42-60-33); Raw, 2- (42-36-83-83); Raw (a Grand Ray), 2- (42-36-83-93); UGC Danton, 8- (42-25-10-30); Gaumont Ambassada, 8- (43-10-30); Gaumont Ambassada, 8- (43-159-19-08): UGC Gobelins, 13- (45-81-94-95): Gaumonn Alssia, 14- (43-27-84-50): Miramar, 14- (43-20-89-52): Gaumont Convention, 15- (48-28-

NOUVELLE VAGUE (Fr.-Suis.) : Forum Horizon, 1= (45-08-57-57) : UGC Montparnassa, 8= (45-74-94-94) : UGC Odéon, 6: (42-25-10-30) ; Pathé Marignan-Concorda, 8 (43-59-92-82); UGC Opéra, 9 (45-74-95-40); 14 Jul-let Bastilla, 11 (43-67-90-81); 14 Jul-let Bastillanda, 15 (45-75-79-79).

L'OPÈRA DE QUAT'SOUS (A... 97-62). OU EST LA MAISON DE MON

AMI 7 (transen, v.o.) : Utopia Champol-tion, 5- (43-26-84-65). POTINS DE FEMMES (A., v.o.) : POUROUGE BOOHI-BHANMA EST-IL PARTI VERS L'ORIENT?

(corden, V.o.) : 14 Juillet Parnasse, & 143-26-58-00). QUAND HARRY RENGONTRE

SALLY (A., v.o.) : Elysées Lincoln, 8-(43-59-36-14). QUELLE HEURE EST-IL (h., v.o.) : Gaumont Las Halies. 1º (40-28-12-12); Gaumont Opéra, 2º (47-42-80-33); Publicis Saint-Garmain, 6º (42-22-72-80); Gaumont Champe-Elysées, 8º (43-53-04-87); Gaumont Parnassa, 14º (43-35-30-40).

RÈVES (Jep., v.o.) : Forum Horizon 1- (46-08-57-57) ; 14 Juillet Ociéon, 6 143-25-58-83); Bratagne, 6: (42-22-57-97); La Pagode, 7: (47-05-12-15); UGC Champa-Elysées, 8: (45-82-20-40); Max Linder Pangrama, 9: (48-24-88-88); Escudal, 13: (47-07-28-04); Kinopenorame, 15: (43-06-50-50); v.f.: Gaumont Alésia, 14: (43-27-84-50); Pathé Wepler II (ex-images), 18: (45-22-47-84).

Images), 18 (45-22-47-44).

RIPOUX CONTRE RIPOUX (Fr.):
George V, 3: (45-82-41-46).

ROBBY, KALLE ET PAUL (AIL-Suis., v.o.): Epde de Bois, 5: (43-37-57-47).

ROGER ET MOI (A., v.o.): Lucernaire, 6: (45-44-57-34); Saim-Andrédes-Aris I, 6: (43-26-48-18).

SEXE MENCONGES ET VIDEO LA

v.o.) : Stude use tireulines, 5- (43-26-18-09). SIDEWALK STORIES (A.): Forum Horizon, 1- (45-08-57-57): Pathé Hau-tefeulle, 6- (48-33-79-38).

STANLEY & IRIS (A., v.o.); Gau-mont Las Halias, 1" (40-28-12-12); 14 Odéon, 6" (43-25-59-83); Gau-mont Ambessade, 8" (43-59-19-08); Sapt Parnassiens, 14: (43-20-32-20);
Sapt Parnassiens, 14: (43-20-32-20);
14: Juillet Basugrenelle, 15: (45-75-79-79); v.f.: Gaumont Opéra, 2: (47-42-60-33); Les Montpernos, 14: (43-27-52-37) 27-52-37).

2/52-3/).
SUSIE ET LES BAKER BOYS (A., v.e.): UGC Bierritz, 3- (45-62-20-40);
Geumont Pamasse, 14- (43-35-30-40);
v.f.: "Gaumons Alásia,—14- (43-27-

TATIE DANIELLE (7:): Gaumont Les Halles, 1= (40-26-12-12); Gaumont Opéra, 2=(47-42-60-33); Rex. 2=(42-36-93-93); UGC Danton, 6=(42-26-36-83-93); UGC Danton, 6- (42-25-10-30); UGC Blarritz, 8- (45-62-20-40); Fauvette Ble, 13- (43-31-80-74); Gaumont Alfela, 14- (43-27-84-50); Las Montparios, 14- (43-27-52-37); Gaumont Convention, 16- (48-28-42-27); UGC Maillor, 17- (40-88-00-15); Pathé Clichy, 18- (46-22-48-01); Le Gambetta, 20- (46-36-10-96).

LE TEMPS DES GITANS (Youg. (.e.): Lucemaire. 6: (15-44-57-34). THE MAHABHARATA (Fr., v.o.): enthéon. 8: (43-54-15-04).

TORCH SONG TRILOGY (A., v.o.):
Gaumont Les Heites, 1" (40-28-12-12);
Les Trois Luxembourg, 6" (48-33-97-77) ; Gaumont Ambassade, 8- (43-68-19-08).

TREMORS (A., v.o.): Forum Orient Express, 1= (42-33-42-26); George V. B- (45-62-41-46); v.f.: Rex, 2= (42-36-83-93); Pathé Français, 8= (47-70-33-88); UGC Lyon Bastile, 12= (43-43-01-69); Fauverte, 13= (43-21-56-86); Pathé Montparhasse, 14= (43-20-12-06); UGC Convention, 16= (45-74-93-40); Pathé Clichy, 19= (45-22-46-01); Le Gembatta, 20= (46-38-10-96).

10-95).

UN MONDE SANS PITTÉ (**) : Clais Beaubourg, 3° (42-71-52-35) : Clais Beaubourg, 3° (42-71-52-35) : USC Rotonds, 6° (45-74-94-94) : Le Triomphe, 8° (45-74-93-50) : USC Opéra, 9° (45-74-95-40).

VENGEANCE AVEUGLE (A., v.o.); UGC Ermhage, & (45-63-18-16); v.f.; Paramount Opera, 9 (47-42-56-31). LA VIE EST UN LONG FLEUVE TRANQUILLE (Fr.): Cinoches, 6- (48-33-10-82): 14 Juillet Beaugrenelle, 15-

LA VOCE DELLA LUNA (K.-Fr. LA VOCE DELLA LUNA (R.-Fr., v.o.): Gaumont Las Hallas, 1= (40-28-12-12); Gaumont Opéra, 2= (47-42-60-33); Ciné Beaubourg, 3= (42-71-52-36); UGC Odéon, 8= (42-25-10-30); La Pagode, 7= (47-05-12-15); Gaumont Ambassade, 8= (43-59-19-08); UGC Siarritz, 8= (45-62-20-40); La Bastille, 11= (43-07-48-60); UGC Gobaline, 13= (45-61-48-60); UGC Gobaline, 13= (45-61-48-61-48-61-48-61-48-61-48-61-48-61-48-48-60); UGC Gobelini, 13° (49-61-94-95); Geumont Parnesse, 14° (43-35-30-40); Geumont Alésia, 14° (43-27-84-50); 14 Juliet Beaugrapolie, 15° (45-75-79-79); UGC Mattot, 17° (40-68-00-18); v.f.; UGC Momparnasse, 6° (45-74-94-84); Les Ninion, 12° (43-43-04-67); Gaumont Convention, 15° 48-94-2-27.

(48-28-42-27). LE VOLEME DE SAVONMETTES DE. V.O.): Epte de Bois, Sº (43-37-57-47).

LES GRANDES REPRISES A BOUT DE SOUFFLE (Fr.): Les Trois Luxembourg, 6- (48-33-97-77).
ALPHAVILLE (Fr.): Les Trois Luxembourg, 6- (48-33-87-77).
ASCENSEUR POUR L'ÉCHAFAUD

(Fr.) : L'Entrepôt, 14- (45-43-41-83). L'ATALANTE [F.]: Saint-André-des-Arte II, 6º (43-25-80-25): Publicia Champs-Elysées, 8º (47-20-76-23). DERSOU OUZALA [Sov., v.o.]: Cosnos. 6 (45-44-28-80).

DRAME DE LA JALOUSIE M., Y.O.): Acceptone, 5- (45-33-86-86). LES ENFANTS DU PARADIS (Fr.): Ranaisch, 19 (42-88-64-44). L'EVANGILE SELON SAINT MATHIEU (tr., v.o.) : Accetone, 5- (48-

FELLINI ROMA (h., v.o.) : Le Champo - Espace Jacques Teti, 5- (43-54-51-80).

L'IDIOT (Fr.) : Le Champo - Espace Jacques Tati, 5- (43-54-51-60). KEY LARGO (A., v.o.) : Action Rive

Gauche, & (43-29-44-40). LE MESSAGER (Brit., v.o.) : Le Champo - Espace Jacques Tati, 5- (43-

54-51-60). ORFEU NEGRO (Fr.) : La Champo -Espace Jacques Tati, 5- (43-54-61-60). LE PIGEON (h., y.o.) : L'Entrapôt, 14 (45-43-41-83).

RASHOMON (Jap., v.o.): Action Rive Gauche, 5- [43-29-44-40]. RIZ AMER (z., v.o.): Reflet Módicie Logos salle Louis-Jouvet, 5- [43-54-

SHOAH (Fr., v.o.) : Le Saim-Germain-des-Prés, Salle G. de Seauregard, 6 (42-22-87-23) STRANGER THAN PARADISE (A.-All., v.o.): Utopia Champotion, 5: (43-

TAX! DRIVER (**) (A., v.o.) : Cinoches, 6- (46-33-10-82). LE TROISIÈME HOMME (Brit., y.a.) : Action Ecoles, 5- (43-25-72-07). TROP BELLE POUR TOI (Fr.) : Utople Chempollion, 5- (43-28-84-85).

SÉANCES SPÉCIALES AMARCORD (t., v.o.): Accetone, 5-(46-33-86-66) 17 h 30 : Selm-Lambert, 15- (45-32-91-68) 18 h 45.

ANDREI ROUBLEV (Sov., v.o.):
Denter, 14 (43-21-41-01) 18 h 50.

APARAJITO Bnd., v.o.): Action
Christine, 8 (43-29-11-30) 14 h,
15 h 30, 19 h, 21 h 30. BAGDAD CAFÉ (A., v.o.) : Cinoches, 6- (48-33-10-82) 13 h 40.

LA BALLADE DES DALTON (Fr.) : Saint-Lambert, 154 (45-32-91-68) BRAZIL (Brit., v.o.) : Studio Galende, 5- (43-64-72-71) 20 h.

LA CITÉ DES FEMMES (tr., v.o.) : Studio Gelande, 5º (43-54-72-71) 16 h. COCAINE (*) (A., v.o.) : Accatone, 5º (48-33-86-86) 22 h 10.

LE CUISINIER, LE VOLEUR, SA FEMME ET SON AMANT (*) 57. Brit., v.o.): Studio des Ursulines, 5 (43-28-19-09) 22 h. DÉLIVRANCE (*) (A., v.o.) : Acca-tona, 5- (46-33-88-86) 12 h. LE DERNIER EMPEREUR (Brit.-it., v.o.): Grand Pavois, 15 (45-54-45-85)

DODE'S CADEN (Jap., v.o.) : Saint-Cambert, 16- (45-32-91-68) 21 h.

OROLE DE DRAME (Fr.) : Saint-Lam-DRUKE DE DRAME [F.]: SMIT-LAID-bart, 15: (45-32-91-68) 18 h 45. DROWNING BY NUMBERS (Brit., v.o.): Denfart, 14: [43-21-41-01) 22 h.: GOJO MORNING VIETNAM (A., v.o.): Grand Pavois, 15: [45-54-46-85]

HISTOIRE DU JAPON RACONTÉE PAR UNE HOTESSE DE BAR (Jep., v.o.): Ciné Seaubourg, 3º (42-71-52-36) 11 h 10.

L'HOMME BLESSÉ (*) (Fr.) : Ciné Sandoury, 3 (42-71-52-36) 11 h 40. L'INCINERATEUR DE CADAYRES (tchèque, v.o.) : Accatone, 5- (48-33-88-88) 15 h 40.

INDIANA JONES ET LA DERNIÈRE

15- (45-54-46-85) 21 h 30.

JE T'AIME, MOI NON PLUS (**) (Fr.): Claé Beaubourg, 3* (42-71-52-36) 11 h.

LE JUPON ROUGE (Fr.): Studio Galande, 5- (43-54-72-71) 18 h 20. KEY LARGO (A., v.o.): Mac-Mahon, 17- (43-29-78-89) 14 h, 18 h, 18 h, 20 h. 22 h.

MANOLO (Esp., v.o.) : Grand Pavols, 15- (45-54-46-85) 18 h. MERLIN L'ENCHANTEUR (A., v.f.) : Républic Cinémas, 11- (48-05-51-33) 15 h 30 ; Denfart, 14- (43-21-41-01) 14 h. 15 h 30 ; Seint-Lambert, 15- (45-32-91-68) 13 h 40.

MIDNIGHT EXPRESS (**) (Brk., v.o.) : Grand Pavols, 15: (46-54-46-85) 22 h 30. LE MONDE SELON GARP IA.

v.o.) : Grand Pavois. 15- (46-54-48-85) 16 h 45. MONSIEUR HIRE (Fr.) : Grand Pavois, 15- (45-54-46-85) 21 h. MY BEAUTIFUL LAUNDRETTE

(Brit., v.o.) ; Studio des Ursulines, 5. (43-26-19-09) 20 h. NOCTURNE INDIEN (Fr., v.o.) ; Ciné Beaubourg. 3- (42-71-52-38) 11 h 15. NOLA DARLING N'EN FAIT QU'A SA TÊTE (A., v.o.) : Ciné Beaubourg. 3-

(42-71-52-36) 11 h 30, LES NUITS DE LA PLEINE LUNE (Fr.) : Saint-Lambert, 16- (45-32-91-68) LE PETIT DINORAURE ET LA VAL-

LÉE DES MERVEILLES (A., v.f.) : Saint-Lambert, 15. (45-32-91-68) 13 h 40.

PICKPOCKET (Fr.) : Reflet Médicia Logos selle Louis-Jouvet, 5- (43-54-42-34) 12 h. LES QUATRE CENTS COUPS (Fr.):

Les Trois Luxembourg. 6: (46-33-97-77) 12 h. QUERELLE (**) (Fr.-All., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3- (42-71-52-38) 11 à 45 ; v.f. : Studio Galande, 5- (43-54-72-71)

REEFER ET LE MODÈLE (triendais v.o.) : Le Berry Zabre, 11º (43-57-51-55) 18 h 15. LA REINE DES NEIGES (Sov., v.f.) : Le Berry Zebre, 11: (43-57-51-55)

22 h 30.

STALKER (Sov., v.o.) : Républic Cinémas, 11º (48-06-51-33) 18 h 50. TINTIN ET LE LAC AUX REQUINS (Fr.-Bel.) : Saim-Lambert, 154 (45-32-91-68) 15 h 15.

TINTIN ET LE TEMPLE DU SOLEIL (Fr.-Bel.) : Saint-Lambert, 15- (45-32-91-68) 17 h. 37-2 LE MATIN (") (Fr.) : Grand Pavois, 15 (45-64-46-85) 14 h. UN POISSON NOMMÉ WANDA

(A., v.o.): Chib Gaumont (Publicis Mati-

gnon). B: (43-59-31-97) 18 h 45.

21 h : Grand Pavois, 15- (45-54-46-85) 16 h LA VÉRITÉ (Fr.) : Studio des Ursulines, 5- (43-26-19-09) 15 h 40. WALL STREET (A., v.o.) : Grand Pavois. 15- (45-54-46-85) 19 h 30. WILLOW (A., v.f.) : La Barry Zabre, 11- (43-57-51-55) 16 h 15.

THÉATRES

SPECTACLES NOUVEAUX

Les jours de pramière sont indiqués entre paremhèses) LA BAIE DE NAPLES. Corpy-Pontoles, Théêtre Quatre-Vingt-Quinza (30-38-11-98); (dim. soir, lun.) 21 houres; dim. 16 houres (30).

L'EXTRÊME FOND DU BOUT DU SUS. Les Trois Mailletz (43-64-00-78); (dim., lun.) 20 h 30 (30).

UNE NUIT DE CASANOVA. Theatre Renauld-Barrault (42-56-80-70); (dim., lun.) 21 heures (31). LE MONSIEUR AUX YEUX BLEUS. Paris-Villette (42-02-02-88); (dim. soir, hun.)

20 h 30 ; dim. 16 h 30 (31). LA BETE A CINQ DOIGTS Rossau-Théatre (42-71-30-20); (dim. soir, lun.) 18 h 30; dim. 15 h 30 (1). ALCOOL DE NUIT. Théstre de

la Maineta (42-08-63-33) ; (dim., hun.) 20 h 30 (5). SOUVENIRS D'AMOUR. Cantra cultural André-Malraux (45-27-13-88) ; 18 h (5). TRACASSERIES OU HIS-

TOIRES DE LA VIE QUOTI-DIENNE. Montreuil. Studio Théâtre du TEM (48-58-92-09); (vend. sam.) 21 heures (dim.) Y-A-T-IL UNE VIE APRÈS LE MARIAGE? Guichet-Montpar nesse (43-27-88-61) ; (dim., km.)

LA MÉGÈRE APPRIVOISÉE. Versailles. Le Grand Trianon (39-50-71-18); 21 heures (5). LA MORT DE SOCRATE. La Vieille Grille (47-07-22-11); (dim., lun.) 20 h 30 (5).

QUAND L'HOMME SERA IMMORTEL Théâtre de Nesie (48-34-61-04); 20 h 30 (5). LA RONDE. Tourtour (48-87-82-48) ; 19 hourss (5).

"AXTÉON-THÉATRE (43-38-74-62).

Un years d'air show : 20 h 30.

ATALANTE (46-06-11-90). 10, place Charles-Dullin Deux Lablche dans una armoire et la Révolte : 20 h 30, ATELIER [48-08-49-24]. Popkins:

BATACIAN (47-00-30-12). Match l'improvisation : 21 h. COMÉDIE CAUMARTIN (47-42-43-41). C'est dingua : 21 h. COMEDIE-FRANÇAISE (40-15-00-15). Salle Richelieu. La Vie de Gatiés : 14 h. Huis clos : 20 h 30, CRYPTE SAINTE-AGNÈS (EGLISE SAINT-EUSTACHE) (47-00-19-31). La

Mystère d 20 h 30. DAUNOU (42-61-69-14). Le Dismant tose : 15 h 30. EDGAR (43-20-85-11). Les Babas-Cadres : 20 h 15, Nous on fait où on hous dit de faire : 22 h. EDDUARD-VII SACHA GUITRY (47-42-59-92). Les Maxibules :

ère de la cherité de Jeanne d'Arc

FONTAINE (48-74-74-40). La Ventre de Paris : 21 h. GRAND THEATRE D'EDGAR (43-20-90-09). Les Bidochons, histoire d'amour : 20 h 15. HUCHETTE (43-26-38-89). La Contatrice cheuve : 19 h 30. La Leçon : 20 h 30. Diablogues de sourds :

MARAIS (42-78-03-53). L'Avere : 20 h 45. THE EWEENEY HO-37-28-12, 54 Lite: 20 h. THÉATRE DE LA VILLA-D'ALÉSIA (45-41-74-63). Passionnément... à la folie : 20 h 30.

THÉATRE MONTORGUEIL (42-33-80-78). Dépâche-toi, c'est Shabbut : TRISTAN-BERNARD (45-22-08-40j. La Drague : 21 ft.

LES CAFÉS-THÉATRES

AU BEC FIN (42-96-29-35), Devos

existe, je l'ai rencontré : 20 h 30. La femme qui perd ses jarretières ; 22 h. BLANCS-MANTEAUX (48-87-15-84). Sale L Areu - MC 2 : 20 h 16. Salades de nuit : 21 h 30. Comment J'ai réussi en amour : 22 h 30. Safa fl. Les Sacrés Monstres : 20 h 15. Je bosse comme une folle, c'est du délire :

21 h 30. Zourn avent : 22 h 30. CAFÉ D'EDGAR (43-20-85-11). Jesnine Truchot a disparu : 20 h 15. Mangeuses d'hommes : 21 h 30. Den :

10-96).

chaise et les francs-maçons », 14 à 45, porte principale, boulevard Mérimontant (V. de Langlade). « Gauguin et l'école de Pont-Aven », 13 heures, Musée d'Oresy, vestiaire collectivités (G. Marbeau-Ca-

vestibule, status de Luity. .

« L'Archa de la Défense, l'espla-

« Fernines célèbres du Père-La-chaise », 10 h 30 ; « La Père-La-

« Le paleix Gernier. Architecture et décor du Second Empire », 13 b 15,

s La Bibliothèque nation richesses, 15 heures, 58, rue de

nade, le CNIT réeméragé », 14 h 18, hat du RER le Démans, aortie L (Tou-4 Versellies : is quartier Notre-Dame », 14 h 30, 7, rue des Réser-

e Le Marais, de l'hôsel de Bestavais à l'hôsel de Sully. La place des

voirs (Office de tourisme).

PARIS EN VISITES MARDI 5 JUIN

15 heures, entrée de l'exposition (Approche de l'art).

« La. Jardin. du Palais-Royal »

« Caves gothiques du Marsis médiévai », 14 h 45, métro Hous de Ville, sonie rue Lobeau (M. Banassat). e Le Palais de justice », 15 haures, grilles, boulevard du Palais (Paris et son histoire).

Vocque », 14 h 30, métro Saint-Paul (M.-C. Lasnier) « L'Arche de la Défense et son quartier », 14 h 30, hall du RER, sor-se L (Connaissance de Paris).

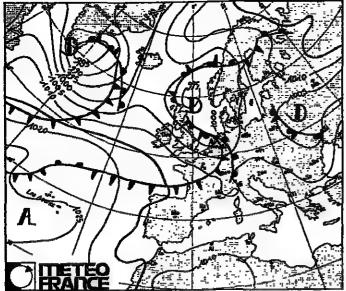
18, rue Cadet (Connaissance d'ici et

Claudel », 14 h 30, 77, rus de Verenns (D. Flourior).

« James Ensor au Petit-Palais ».

14 h 30, devent les colonnes de e L'œuvre de Rodin et de Camille

« Histoire de la franc-maconnerie des origines à nos jours », 15 heures, entrée du Musés du Grand-Orient,



Prévisions pour mardi.

Temps toujours meussade au sud, anivée de nuages par l'ouest.

des Ardennes à l'Alsace, à la Franche-Comté, à la Bourgogne et au Poitou-Charentes se dissiperont en cours de matinée pour d'abord laisser place à un temps variable avec de belles éclaircles. Mais une nouvelle zone nuageuse, accompagnée de quelques plules ou bruines faibles, aborde la Bretagne et le Cotentin le matin et progresse vers l'est, pour atteindre les régions situées de l'Aquitaine au Centre et aux Malarge.

temps redeviendra variable sur la Bre-tagne at le Cotentin en soirée, et des averses se produiront, tandls qu'à l'avant lea régions qui n'auront pes ancore été touchées connaîtront un

seront généralement comprises entre 7 et 12 degrés, sauf près de la Médi-

23.05 Au lever du jour, les températures

RADIO-TÉLÉVISION

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaines dans notre supplément daté dinvanche-lundi. Signification des symboles : > signalé dans « le Monde radio-télévision » ; D Film a éviter ; « On peut voir ; » « Ne pas manquer ; » « Chef-d'œuvre ou classique.

CANAL PLUS

22.00 Megazino : Meg muor, De Cider Rousset.

Sport : Basket p

LA 5

22,35 Série : Vendredi 13.

23,30 Magazine : Arrêt sur image.

0.00 Cinéma :

23.00

20.30 Cinéma : Force majeure. 24 Film français de Pierre Johvet (1988). 21.50 Flash d'Informations.

Protection rapprochée, II Film américain de Peter Hust (1986) (v.o.).

Cinema :

Blow out. Ma

Film américain de Brian De Palma (1982).

Avec John Travolta, Nancy Allen, John Lithgow.

Un ingénieur de son enregistrant des ambiances, la nuit, dans la campagne, assiste à un accident et découvre qu'il s'agit d'un meurtre. Il mêne une enquête.

Séria : Vendradi 13.

Lundi 4 juin

0.25 Musiques: Cernet de notes. Deux sonates pour clarierre, violoncale et clavecin, de C.P.E. Bach, par l'Académie royale, dir. J.-C. Velhan. TF1 20.35 Táláfilm : Sniper. De Klaus Bladoman.
Un tueur à gages introuvable.

22.05 > Nagazine : Santé à la Una.
De Robert Namias et Aires Bernire.

Le solel et le peau.

23.25 Magazine : Minuit sport.

23.55 Journal et Météo.

20.40 Variétés : Emotions. Avec Claude Nougaro, Philippe Lavii, Véro-nique Senson, Les Blues Tromoir, Lembert Wilson, Louis Chédid, Diene Dufresne, Marc Jolivet, Kassav, Xavier Deluc...

22,10 Sport : Tennis. ioneux de France de Roland-Gerros (résumé des marchs de la journée). Informations : 24 heures sur la 2. 22.40 Magazine:

Du côté de chez Fred.
De Frédéric Mitterrand.
Les Français vus par les Soviétiques.
Deux heures d'échanges et de reportages
réalisés par Michel Hermant, consacré au
nouveaux flusses et diffusé en juin 1989.

FR 3

20.35 Cinéma : Fanny. 🕬 Umema : Parety. Bis Film français de Marc Allégret (1932). Avec Raimu, Orane Demazis, Pieme Fresnay. Deuxième volet, très émouvant, de le trito-gie marseillaise. Marc Allégret, chargé de la réa usation, a davantage utilisé les décors murais que Korda pour Marius, Très grand succès nomitains. succès populaire. 22.40 iournal et Météo.

20.30 Drilles d'histoires. 20.40 Cinéma :

0.00 Journal de minuit. Asgazine : Océaniques.

Asgazine de père en fils, de Jean-Louis
Comoli, Michel Samson et Anne Baudry.

2. Coup de mistrel.

M 6 20.35 Téléfilm : Les derniers jours de Patton. De Delbert Mann. Après la gloire, les déceptions, un accident et le paralysie. 23.00 Feuillaton : Splandeurs et misères des courtisanes. De Maurica Cazaneuve, d'après Baizes, avec Georges Géret, Corinne Le Poulais (3 épisode). 0.25 Six minutes d'informations.

LA SEPT

21.00 Cinéma : Travelling avant. uu. Fim français de Jean-Charles Tacchelle (1988). 22.50 Court métrage : il ne faut jurar de rien. De Christian Vincent.

23.05 Documentaire :

FRANCE CULTURE

20.30 L'histoire en direct. La chute de Saigon. 21.30 Dramatique. Au nom près, de Bernard Obadie (2º partis).

22,40 Cote d'amour. 0.05 Du jour au lendemain. 0.50 Musique : Code. Duke Ellington et le cinéma.

FRANCE MUSIQUE

(donné les 10 et 11 février à la Philhe (donné les 10 et 11 février à la Philhermo-nie de Berlin): Intermezzo op. 82, de R. Strauss; Concerto pour heuthois et orchestre en ut majeur K 314, de Mozert; Mathis der Meler, de l'indernith, per l'Or-chestre philharmonique de Berlin, dir.: Zubin Mehra; sol.: Lother Koch, heuthois. A 22.30 Virtuoses, virtuoses, A. 23.07, Symphonie n. 5 en ut dièse mineur, de Mahier.

0,30 Textes et prétextes.

Mardi 5 juin

Les casseurs de gangs. II Film américain de Peter Hyans (1973).

Le ratour des mousquetaires, »

En clair jusqu'à 20.30 -

CANAL PLUS

17.25 Sport : Cyclisme. Tour d'Italie.

18.15 Dessins animés : Ça cartoon.

Police Academy 4. 0 Film américain de Jim Drake (1987). 21.55 Flash d'informations.

'empire du soleil, un

Film américain de Steven Spielberg (1987). Avec Christian Bale, John Malkovich, Miranda Richardson (v.o.).

17.50 Cabou cadin. Zorro.

19.20 Magazine : Nulle pert ailleure. 20.30 Cinéma :

15.30 Cinéma :

18.30 Top 50.

22.00 Cinéma :

LA 5

16.25 Dessins animés.

18.50 Journal images.

20.30 Driles d'histoires.

19.45 Journal.

20.40 Cinéms :

19.00 Magazine : Reporters.

Film américain de Alei (1963). 23.00 Série : China beach. 23.50 Magazine : Réussites.

17.15 Informations : M 6 info. 17.25 Série : L'homme de fec.

18.15 Série : L'ami des bâtes.

0.00 Journal de minuit.

M 6

Le retour du Jedi. 🗷

Musique : Carnet de notes. Prélude et fugue en la majeur, de J.-S. Bach, per le Trio à cordes de Paris.

TF 1

17.55 Série : Hawaii, police d'Etat. 18.50 Avis de recherche. 18.55 Feuilleton : Senta-Barbara. 19.25 Jeu : La roue de la fortune.

19.55 Divertissement : Pas folles, les bêtes [20.00 Journal, Météo et Tapis vort.

> Tenue de soirée.sax Film français de Bentrand Bier (1985), Avec Gérard Depardieu, Michel Blanc, Micu-Mou. Un combrioleur entraîne un couple désuni un cemonoteur entraine un compte dessurs dans des « casses » de demoures bour-geoises, puis dévient l'emant du mart avec le consentament de la femme, dont il fau-dra, pourtaint, se débarrasser. Le finn-choe de l'année 85 qui reconsidère le thème de l'homosexuainé masculine à univers celui du méraga à trois. Un film d'amour et de tan-drasse sous la « provocation ». Des acteurs

22.10 Magazine : Ciel, mon mardi ! De Christophe Dechavanne. 0.00 Journal, Météo et Bourse.

0.20 Série : Intrigues. 0.45 Série : Mésaventures. 1.05 TF 1 muit.

A 2

14.10 Sport : Tennis. internationaux de France de Roland-Garros, en direct et en Eurovision. 19.25 Jeu : Dessinez, c'est gagné ! 20.00 Journal et Météo.

20.40 Cinéma :

Vous n'attrez pas l'Aisece et la Lorraine. D Film français de Michel Colucei (1977). Avus Coluche, Dominique Lavanant... Une corrécte façon café-théâtre, totale-

22.15 > Magazine: Carnets de route.
12a Christina Ockrent et Alain Wieder.
La route de la prostitution. 23.10 Sport : Tennis.

nternationaux de France de Roland-Germon irésumé des matchs de la journée). Informations : 24 heures sur la 2. Magazine : Du côté de chez Fred.

De Frédéric Mitterrand. Spécial Merce Curningham. FR 3

S MORE PT

6 BOHS #

121 400

3 BONS Nº 2 152 704

DOUBLE DO CAMIDA 100 700

2 946

7400 F 2 :14,00 F

SENS DE DEPLACEMENT

15.03 Sp. rt : Tennis (suite). nturi illionator de France de Roland-Garros 18.30 Jeu:

Questions pour un champion. 19.00 La 19-20 de l'information. De 19.10 à 19.30, le journal de la région. 20.05 Jeux : La classe.

273 065,00 F

52 220.00 F

3 620.00 F

81,00 F

7,00 F

20.35 Magazine:

La marche du siècle,

Thème: Les enfants oublés de Roumanie.

Avec lie Nastasa, joueur de tannis, Francoise Fougea, fondance de l'Association
franco-roumaine pour l'enfance et le famille,

Alexandre Minkowski, pédietre, lon
Patrascu, Pascal Grelett-Bosviet, médecins, Elena Arsene Terta, directrice du troisième orphelinats de Bucarest,

Cent vingt exphelinats roumains...

22.15 Journal et Météo.

22.45 Cinéma:

Les casseurs de gapqs. III 18.55 Série : Aline et Cathy. 19.25 Série : La fête à la maison.

19.54 Six minutes d'informations. 20.00 Série : Cosby show.

20.35 Téléfilm : Sans famille.
De Jacques Ertaud, eves Fabrice
Céline Ertaud (2º partie).
Rémi dans la miné...

22.10 Magazine : Ciné 6. 22.30 Téléfilm : La fuite. De Mende Brown.

0.00 Six minutes d'Informations.

LA SEPT

15.00 Danse : American Dance Theatre. Speciacle de Thomas Grimm.

16.30 Documentaire : Check the changes. De Maro Huraux.

17.45 Documentaire: Scott Ross à la ville Médicle.

10.00 Cinéma : Les demières fiancailles, ma Film canadien de Jean-Pierre Lefebvre

(1973). 19.30 Court métrage : Sortie 234. De Michel Langlois.

20.00 Documentaire : France et France.

21.00 Documentaire: Le complexe Volken De Hartmut Bitomsky. 22.30 Magazine : Imagine.

23.00 Documentaine : Histoire paralièle. De Philippe Grandrieux.

FRANCE-CULTURE

20.00 Musique: La rythme et la raison. Charlie Mingus, les passions d'u 2. De Los Angeles à New-York.

20.30 Archipel médecine. Dossier : Médecine pré

21.30 Saint-Coulitz:

le village au neuf sages brets (Rediff.)

22.40 Nuits magnétiques.

0.05 Du jour au lendemain.

FRANCE-MUSIQUE

19.07 De votes à moi.

0.50 Musique : Coda.

20.30 Concert (donné le 28 octobre 1989 lors du Festival d'automne à Paris) : D'une étolle oubliée (version pour bande seule de Sappho Hikéris), Libérations, deux extraits du Cycle I (vension de concert), Sutsumyoe (La cérémonie du repentir des fautes), Seppho Hitékis (Sappho implorante), d'Eloy, par Yord Nera, voix, Fatima Miranda, voix et accompagnement, et l'Orchestre de per-cussions inétalliques électroscoustiques.

22.30 La galexie des traditions.

23.07 Club d'archives. Bon anniversaira M. Stern ! CHAMP:

corée dans les

de se ser ance politique, ralentis prose es gereral, mais cas no

fert ift. E. Griffe der anderente finer a possific for the contraction Tigele de montages de STATE SHEAMEN AND HERE A.I.S. MAR MIRORS AND It waste to one from un granden de aus i fice THE PARTY PROPERTY. 12 ST ST STANFORMAN STANFORMAN The same and the same of the same of per river plate the THE STREET E. MINE CLASS CO. IN . M. erriad an Branden. product beautiful the constitution of the cons

INTERNATION A de deserte, mark que el . Are truffig delle ser 12 is the special desirable ine passed the Mil de ton PRO AL TRANSPORTE & B . Implement of the Property Store was him general

Service State Stat

#15 #1 St. 1944.

The Reserved of the Control of the C

The state of the s

the specimen of the second sec

princes production

blint is Per gove

Mich at head or the same of th

AMERICA CAR

THE TRUE TO

the fact that I have I

interior in the second

In the second

mas den # 75 225

A TAC OF THE PARTY OF THE PARTY

The state of the s The same of the special properties of the same of the ar bar ber ber ber ber ber ber ber ber AT MANY OF ANY PROPERTY WITH THE territori in inclusivi descriptiones de consecuente de

CHANGE EST MARINE

PRINCIPAL DE PRINC

again jour Miles I water Miles Market

manufic depth of the

Marie of the States of

Aquitaine tout terr

- Du bland tabac

An presentation bedat alappartainet ale bertiebe die Relationing en land que puice, it print bent, pour . KAPT THE

Balagranis econtrol and de la parameter to le Honde du the laws of the Totale, a labor out, de mon 3 meter 23 137 23 Lave D'ann nones sur l'ann tia 20 mai, la per-Later 17 per sende per l'ambient de l'imperient de SHARES SO COURSELL क्षेत्रकात्र देश अस्त Alter Common WHITE IES S'ESTE LIE Mengeri, seuls, de America et le avert SUCCESSION STATE SPACE. th abar blend, pius Médiscitent les

Vita depose 1474, tes profes handle changent de prodour. Traverses, planter du bon sebus and planter du tobas bique. Transpire le pienes, rendenced. Victoria de progresse de primer. Victoria Mariette, Nome ampare (Coloment turne la galle de feminione (Coloment turne la galle de feminione) - T-114 milet ubb gemann Marian Carlo es soules angles et américames constitues de section de section de la language de

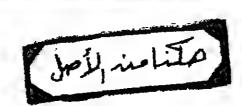
> Strethgle de reconstille

offit between a

Service Service respect to the near in motor for a state repaire for the control of the control o he hatter to Principles A VICE Service Co. to the party of

ton anjustration the spirite

---***







l'onde qui se trouve scheillement sur le Sud-Ouest ve s'enfoncer très lente-ment vers le Sud-Est, donnant sur-tout beaucoup de nusges et quelques tout besucoup de mages et quelques pluies éparses, mais un air chaud et humide plus au sud provoquera des développements orageux près des Pyránées et des côtes méditerra-

Da l'Aquitaine au Midi-Pyrénées, au Dauphiné et à le Côte d'Azur, le temps resters nuageux à très nuageux at il pleuvra. Des orages se produiront en sokée.

Des bancs de brume ou de brouil-lard qui s'étaient formés en fin de mit

PRÉVISIONS POUR LE 6 JUIN 1990 A 12 HEURES TU

LEGENDE THEOLEULE PEU NUAGEU MIAGEUX COURTES ECLARCES THES MURGES IIIII OU BRUM * HEGE AVERSES **₹** amen

TEMPS PREVULE Mandi 5 Juin 90 TEMPÉRATURES maxima - minima et temps observé le 04-06-199 Valeurs extrămes relevões entre le 03-05-90 à 6 hauma TU et le 04-05-90 à 6 hauma TU

DEBUT DE



* = temps universel, c'est-à-dire pour la France : heure légale

moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver. (Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)





SCIENCES ET MÉDECINE

La Corée dans les turbulences

Grèves, frustrations sociales, spéculation, crise de confiance politique, ralentissement économique : le malaise est général, mais pas nécessairement durable

rèves, manifestations étu-diantes, prise à partie du président Rob Tae-woo par des ménagères en colère du marché Tongin, dénonçant la hausse des prix des légumes et celle, considérable, des loyers, qui a provoqué le suicide de plusieurs familles. Crise ? Sans doute passens tames. Crise? Sais noute pas Malaise, sûrement. Deux ans après l'euphorie des Jenx olympiques, les taux de croissance à deux chiffres et les espoits suscités par la démocratisation, la Corée du Sud, dixième nation exportatrice du monde, traverse une zone de sérieuses turbu-

and September 6 Company of the section

THE EMPIRE CHAPTER

Travelling share ages

Che Charles on Various

and the France

Mr St. Striggen

ICE CULTURE

Mile An more pres.

NCE MUSIQUE

Marie Mar Sporter July

The second of th

AMERICAN THE PERSONAL PROPERTY.

SEPT

b Milan. Historia (Supresi 17) kati a

the Lighter State of 1

Book & to with Marion

e sidenge Sorte 234. Nascusione

MICE CULTURE

igit annihmi issa Pitalana issa oo oo oo oo

MICE MUSIQUE

A Market of the

E STATE OF THE STA

Marie M. Parkers of the

Service .

Market A. S. Company

the time that I want to

the star tracking to

i to metune of to take

The same sayor break

to lesistes sa

way . Came a the charge

The first of Project of State of State

me . We take | later

Le malaise n'est pas seulement sai-sonnier (le printemps est l'époque des revendications ouvrières) ou rituel (la riolence étudiante). Il a des causes plus profondes. Bien que l'économie progresse encore à un cythme enviable (6 % à 7 % par an), des nuages se sont accumulés : détérioration des échanges extérieurs, inflation entamant fortement les sugmentations de salaires, chure de la Bourse.

Les tensions sociales, le flottement du gouvernement dans la définition d'une politique, la nervosité des pri-vilégiés, se conjuguent à la morosité de la classe moyenne, craignant pour le lendemain, et à l'amertume de la masse, qui, maigré les hausses de salaires, affend encore une meilleure répartition des fruits de l'expansion économique, et concourent à créer un climat général d'insatisfaction et d'inquiétude latente. L'anxiété est entretenue par une presse souvent alarmiste et exploitée par des déclarations du gouvernement qui ne le sont pas moins, dans l'espoir, en noircissant le tableau, de reprendre plus facilement

le soutien de la classe moyenne, qui voit s'accumuler les problèmes et se dégrader la qualité de la vie (notam-ment à Séoul). Dans les sondages, le ment à Séoul). Dans les sondages, le soutien au nouveau parti gouvernemental est tombé de 60 % à 14 %. La démocratisation entamée en juillet 1987 s'est traduite par le pessage d'un régime autoritaire, aux mains des militaires, à un système sans doute plus ouvert du point de vue politique, permettant à des groupes d'intérêts plus divers de se faire entendre (notamment les syndicats), mais tout aussi laxiste à l'égard des puissances d'argent. L'appartion d'une « bourgoiste compradore », aussi riche qu'acrogante, a accentué les frustrations rogante, a accentué les frustrations des délavorisés et, maintenant, de toute une classe moyenne basse, conservatrice de nature, mais qui se sent aujourd'hui trahie dans ses

Meilleur exemple, l'effarante spécu-lation foncière de ces deux dernières années, qui a été à l'origine d'ang-mentations des loyers de 30 % en moyenne en 1990 et, conjuguée à la baisse des performances économi-ques, de l'effondrement de la Bourse, Le gouvernement a réagi tardivement, obligeant début mai les grands conglomérats à revendre une partie des terrains et des immeubles qu'ils ont acquis. Même si 550 000 loge-ments seront construits en 1990, l'augmentation de la population à Séoul (300 000 personnes chaque année) risque fort de réduire la portée de cet effort tant que l'urbanisation sauvage de la capitale n'aura pas été contrôlée. Paralysée par un trafic qui atteint un seuil de saturation (en rai-son du report sur le marché domestique des surplus d'automobiles desti-nées à l'exponsation, dont le volume a

Le président Roh Tae-woo a perdu: chuté) et asphyxiée par une pollution alarmante, Séoul étouffe. Chacun rejette les responsabilités sur les autres : le gouvernement accuse le monde ouvrier et l'imprévoyance des milieux d'affaires tandis que ces der-niers et l'opinion publique blament l'incompétence des autorités. En réa-lité, plusieurs facteurs ont contribué à assombric l'horizon économique.

Des hausses de 30 %

La démocratisation s'est traduite sur le plan social par d'importantes hausses de salaires (de l'ordre de 60 % en trois ans). Compensation de l'ex-ploitation dont avait été victime la main-d'œuvre au cours des décennies du décollage économique, elles ont cependant fortement entamé l'avan-tage de coût dont bénéficiaient les produits coréens sur les marchés extéieurs. Ce recul a été aggravé par la valorisation du won par rapport au dollar et par la dépréciation du yen qui a mis en concurrence les produits cortens et nippons (ces derniers de

Après trois années de croissance de l'ordre de 25 %, les exportations n'ont augmenté que de 5 % en 1989, et sur une base de 0,1 % au cours des cinq premiers mois de cette année (1). Exemple symptomatique : les ventes de voitures aux États-Unis (premier marché pour ce secteur) ont chuté de plus d'un tiers en 1989 (passant de 576 000 à 356 000) et elles ne dépas-seront guère les 280 000 cette année. Pour 1990, il est prévu un déficit commercial de 6 milliards de dollars.

de la démocratisation, mais surtout du souci d'éviter des troubles à la

veille des Jeux olympiques, lié à l'ab-sence de toute tradition de dialogue patrons-ouvriers, a conduit les milieux d'affaires, contraints de concéder des hausses de salaires considérables entamant la compétitivité de l'industrie, à se tourner vers la spéculation, notamment foncière, pour obtenir des profits rapides et considérables (on estime que 40 % des terrains appartiennent aux cin-quante premiers groupes corécis). Ce refuge dans la spéculation sauvage a non seulement contribué à détériorer le climat social, mais aussi le tissu industriel par un retard dans les investissements qui auraient permis de compenser l'augmentation des coûts par des gains de productivité.

Aujourd'hui, en raison de la disparition des avantages procurés par un faible coût du travail, l'épopée de la Corée-eteller est une période révolue. Les industries à fort contenu de maind'œuvre (textiles, chaussures) se sont déplacées vers les pays d'Asie du Sud-Est où les salaires restent bas, et les autres doivent, pour survivre, opére un saut qualitatif en passant à des productions à haute technologie.

Les Corcens peuvent certainement « rebondir ». Mais ils sont confrontés à des problèmes nouveaux. Le rebond ne dépend pas uniquement, cette fois, de leur volontarisme. « La grande difference avec le passe, c'est qu'autrefois nous pouvions nous sortir seuls des crises. Ce n'est plus le cas », nous dit M. Ko Boh-young, conseiller écono-mique du président. Les reconver-sions précédentes (passage à l'indus-trie lourde, lancement d'une industrie automobile) ont pu être opérées de manière quasi autonome. Or, cette fois, la reconversion dépend de technologies que la Corée ne maîtrise



nais Nomura, elle est en retard, se trouve au niveau du Japon de 1966 : Taïwan a quatre ans d'avance sur elle et Singapour serait au niveau japonais de 1978. Les conglomérats se sont lancés depuis quelques années dans la recherche, mais ils ne peuvent relever seuls le défi. Ils ont besoin de la coopération des Américains, des Japonais ou des Européens.

Dernier élément alimentant le sentiment de malaise : une crise de confiance politique. Malgré le succès diplomatique qu'il vient de remporter au Japon, en scellant la réconciliation entre les deux pays, le président Roh apparaît à ses concitoyens comme un

homme sans grande consistance, attentiste, louvoyant, et surtout qui ne tient pas ses engagements (notamment sur la question de l'abolition de l'anonymat bancaire, qui facilite les

La démocratisation a rendu la situation politique plus fluide et complexe. La fusion du parti gouvernemental et des deux partis centristes en janvier a créé plus de confusion que de stabilité.

de Sécul PHILIPPE PONS Live in suite page 14

(1) En tenant compte de l'éve

Principeux départements « tabacoles »

Cantre de recherche

L'Aquitaine tout terrain

III. - Du blond tabac

Après une présentation ancun n'appartient au secteur du tabac, qui passe, à juste titre, pour la vache à lait de la paysannerie générale de l'agriculture en Aquitaine (le Monde du 22 mail et une incursion dans le massif forestier des Landes le Monde du 29 mail, le périple en Sud-Ouest se poursuit dans les plantations de tabac du Périgord. Libérés du monopole de la SEITA, les planteurs tentent de conquérir, sauls, de nouveaux marchés et relèvent le défi du tabac blond, plus léger, que plébiscitent les consommateurs.

ÉTRANGES baraques truffent le Périgord. Tantôt en bois sombre, tantôt en briques roses, avec ou sans fenêtres et toujours majestueuses, malgré-leur simplicité. Elles abritent, pour leur simplicité. Elles abritent, pour le sécher, un trésor de trois siècles, qui se débite feuille après feuille, avant de partir en funée : le tabac. Dans ce grand Sud-Ouest qui descend de la Dordogne aux Pyrénées, six mille planteurs livrent près de 60 % de la production nationale. lci, c'est le « noir » qui a, le pre-mier, tracé la voie de la rénssite. Le tabac à feuilles larges et riche en nicotine, appelé « Paraguay ». Un tabac que l'accent généreux des gens du terroir fait rimer avec Ber-

En Sariadais, la culture de « l'herbe à Nicot » peut représen-ter jusqu'à 65 % du bénélice d'une exploitation. « Sans tabac, je ne pourrais pas virre », affirme Yves-Sardan, qui cultive 2 hectares de noir sur une propriété de 15 hec-tares, divisée en trente parcelles. « Nos structures sont morcelées ; l'optimum reste la combinaison vaches lattière-tabae. » Depuis quelques années, il a aménage des gites ruraux pour les touristes et les grimpeurs, attirés par les falaises voisines. Des investissements qui ont vu le jour grâce à la manne tabacole. Ailleurs, l'argent du noir finance d'autres cultures, des salles de traite ou des porcheries.

Au Crédit agricole de Dordogue, sur deux cent cinquante cas d'ex-ploitants en grande difficulté,

régionale. Pour des raisons agronomiques, le tabac est, de surcroît, miques, le tabac est, de surcroît, une plante « partageuse » et écologique. D'une année sur l'autre, elle oretangle, laissant place à l'élevage, au mais, aux légumes et aux céréales à paille. Et pas question de forcer sur l'azote : les nitrates rendent les feuilles impropres à la consommation.

Mais, depuis 1979, les profes-sionnels changent de couleur. Désormais, planter du bon tabac c'est planter du tabac blond. « Nous ne nous sommes pas diver-sifiés pour le plaisir, reconnaît le président de la FNPT (Fédération nationale des planteurs de tabac), M. André Mariette. Nous avons seulement suivi le goût du fumeur et les besoins du marché. On note un glissement des consommateurs vers les goûts anglais et américains. Notre production de variétés claires, Virginie et Burley, est inférieure aux quotas accordes par Bruxelles. Le débouché existe réellement pour cette culture...»

Stratégie de reconquête

En l'espace de dix ans, la recon-version a été rapide. Sur version a ete rapue. Sair 12 000 hectares de tabac plantés dans l'Hexagone, plus de 4 000 ont d'ores et déjà été annexés par le blond. Si le Périgord suit la cadence, responsables et cher-cheurs mesurent la difficulté de la catella Regressi du tabac poir le tâche. Bercean du tabac noir, le Sud-Ouest n'a pas partout les qualités requises pour accueillir les variétés claires, à savoir une terre légère et un peu acide, facile à drainer, capable de se réchauffer

Les tabacs blonds exigent aussi un séchage adapté (an four et non à l'air libre), un tri des feuilles immédiat et plus sophistiqué. Bref, une main-d'œuvre spécialisée, dont les exploitations familiales disposent rarement au moment vould.

Aussi les planteurs déploient-ils une stratégie de reconquête tous azimuts, forcement silencieuse

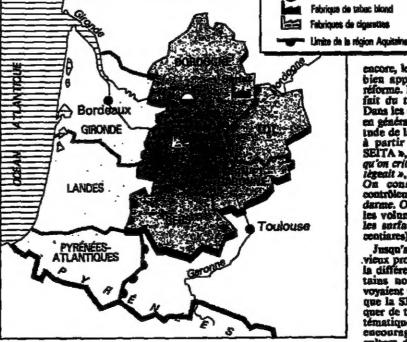
depuis l'interdiction de la publicité sur le tabac.

La coopérative du président de la FNPT a d'abord lancé un appel aux bonnes volontés pour recruter anx bonnes volontés pour recruter de nouveaux planteurs. Cent demandes sont arrivées. « Nous avons été exigeants, explique-t-il ; il a falis éliminer ceux qui n'avaient pas le profil agronomique et les compétences requises. » Place aux super-planteurs, qui acceptant de cultiver le tabac selon des normes techniques très atrictes, garantiusant la qualité du produit. Au cours des dernières années, la Au cours des dérnières années, la productivité tabacole a stagné Cette inertie doit disparaître. Dans deux ans, nous assisterons à une petite révolution technique », prévoit Jacques Beaudoin, le président de l'ARREAT, une structure créée en 1989 pour développer la recherche et l'expérimentation sur le tabac. La mécanisation devrait se substituer à de nombreuses tâches manuelles pour la récolte et le tri en particulier.

Le penchant des fumeurs pour les cigarettes blondes plus légères oblige aussi la profession à pravilé-gier la recherche variétale. Si l'abaissement du taux de goudron n'est pas seulement l'affaire des planteurs, a nous ne pouvons tour-ner le dos aux campagnes antita-bac », admet M. Beandoin.

Dans un château du dix-hui-tième siècle des environs de Berge-rac, l'institut du tabac de la SEITA tente de concilier goût et légèreté. Avec l'appui de l'INRA et de la profession. Le charabasse l'ambiprofession, les chercheurs identi-fient des variétés claires, adaptées au sol de leur région, évaluent les apports de la génétique et des biotechnologies pour stabiliser des qualités de tabac résistantes et moins chargées en goudron. De son côté, le centre de formation des planteurs diffuse, à longueur d'année, le bon savoir tabacole, sons la houlette de Jean-Louis Hervé, un Breton passionné du Québec et de belles lettres, promoteur touristique de la Route du

Pour mesurer la capacité de changement des planteurs, il faut franchir les portes de leur grande usine de transformation de blond,



une unité ultramoderne, installée en 1985 à Sarlat, dans l'ancien centre de battage de la SEITA qui s'appretait à fermer. France-Tabac (émanation des douze coopératives françaises) transforme ici, chaque année, 6 500 tonnes de feuilles année, 5 500 tonnes de teuilles claires. « Mais notre capacité de traitement est de 11 000 tonnes », rève son directeur, James Chatenoud. Les trois quarts du tabac mélangé sont exportés directement à l'étranger; la SEITA achète le quart restant. « Le travail des planteurs détermine toute la transformation, explique M. Chatenoud. mation, explique M. Chatenoud.
Par tradition, nos planteurs savent blen présenter leur tabac ; ils trient par étages foliaires, classent les qualités, repèrent les défauts. Les bottes individuelles arrivent à l'usine ; puis on élabore des mélanges pour les clients. »

Travail d'artisan, travail d'ar-tiste, le mélange est un jeu subtil. Il faut « sentir » le tabac, interpréter les taches, les couleurs, marier les terroirs. Après quatre ans d'ac-tivité, l'usine de Sarlat a créé sa propre école d'apprentissage au tabac, au toucher de la matière première, à la configuration du marché. Quand un planteur s'ap-proche d'une ligne de battage, il est

aussitöt confronté aux échanges mondiaux. Les plus grandes manu-factures du globe puisent dans les « galettes » confectionnées à Sarist pour fabriquer leurs cigarettes. Il arrive qu'un client, britannique, hollandais ou allemand, s'installe, des cinq heures du matin, pour vérifier les mélanges, prélever des fragments. « Notre chance, c'est que les planteurs sont nos action-naires », kance M. Chatenoud.

Et de rappeler leur congrès histo-rique de 1983, il manquait un ontil de transformation du tabae blond. La SEITA ne semblait pas intéres-sée. Les professionnels ont du s'or-ganiser. Pour apprendre ce nouganiser. Pour apprendre ce nou-veau métier, ils out signé un contrat commercial avec le pre-mier négociant mondial, l'Univer-sal Lesf Tobacco. « Il faut se ren-dre compte de la mutation, remarque Jean-Louis Hervé, Il s'agissait souvent de vieux militants socialistes ou communistes qui ont décide d'acquerir un savoir-faire auprès d'une grande multinationale américaine ... >

Une mutation qui se faisait attendre depuis 1970, l'année où fut levé le monopole de la SEITA sur la culture et le commerce du tabac. Pendant plusieurs années

encore, les planteurs vécurent sans bien apprécier l'impact de cette réforme. Dès 1810, Napoléon avait fait du tabac une affaire d'Etat. Dans les campagnes, de génération en génération, on avait pris l'habitude de la « maman Régie » puis, à partir de 1926, de « maman SEITA », « une maman possessive, SELIA », « une maman possessire, qu'on critiquait, mais qui nous protègeait », témoisne un producteut.
On connaissait l'uniforme du
contrôleur, souvent un ancien gendarme. On déclarait avec précision
les volumes récoltés (en kilos) et
les surfaces plantées (en ares et
matient).

Jusqu'aux années 80, nombre de vieux producteurs ne sentirent pas la différence avec « avant ». Certains notaient seulement qu'ils voyaient moins le contrôleur. C'est voyaient moins le contrôleur. C'est que la SEITA, craignant de manquer de tabac, achetait encore systématiquement la production. Elle encouragen même la mise en culture de 22 000 hectares, entre 1972 et 1976, avant que la loi Veil ne l'incite à réduire de 1 000 hectares par an son approvisionnement. Alors s'engagea un diplogne ment. Alors s'engagea un dialogne amer entre la Fédération des planamer entre la Pederation des pan-teurs et l'ancien monopole. « Pen-dant cinq ans, reconnaît l'an de ces responsables, nous avons adopté une démarche syndicale négative, sans apporter de diagnostics ou de propositions. Nous vivions notre crise d'adolescence. »

La profession manquait de confiance en soi. Il fallait se structu-rer et s'affranchir d'une mentalité séculaire d'assistés. La tentation, longtemps sous-jacente, d'un retour au bon temps du monopole, est sans doute à jamais écartée. « Nous avons accompli notre décolonisation », remarque un professionnel, qui avone préférer le terme de produc-teur à celui de planteur. L'usine de Sariat traduit cette émancipation, tonte relative au demeurant : la Prance accuse un déficit commercial de près de 12 milliards de francs pour le commerce du tabac en

de Bergerac ERIC FOTTORINO

La semaine prochaine VINS SUR VINGT

EN croire André Lévy-Lang, le nouveau patron de Paribas, nous assistons au « retour de l'économie réelle s. C'est à ce thème qu'il consacre un article paru dans la dernière livraison du bulletin publié chaque mois per le Centre d'information sur

l'épargne et le crédit, organisme créé par la Compagnie bancaire, dont il est aussi le président. En ce qui concerne tant l'activité des entreprises, le développement des marchés, notamment à l'Est, que l'inflation, les facteurs favorables l'emportent largement sur les facteurs défavorables. « Toutes les raisons, écrit-il, concourent ... pour être optimiste pour les années 90. Cet optimisme raisonné contraste avec les inquiétudes qu'inspire un système financier « fragilisé » par de nombreux risques liés au niveau très élevé de l'endettement (cause essentielle, comme le note justement l'auteur, des hauts taux

d'intérêt) et à l'instabilité monétaire.

La conjonction d'un bon climat éco-

nomique et de l'affaiblissement des marchés financiers a aussi pour résultat, nous dit André Lévy-Lang, d'aider les banques à retrouver auprès des entreprises leur rôle d'a intermédiation » (les sociétés, pour se procurer des fonds, comptent désormais moins sur l'émission des billets de trésorerie sur le marché, et davantage sur le crédit bancaire), sans perdre pour autant - au contraire - leur clientèle, fortement développée au cours des récentes années, d'emprunteurs individuels. Il me semble que ce dernier point mérite qu'on s'y arrête, surtout à un moment où le gouvernement, par le truchement d'une grande campagne publicitaire (e il est adroit de mettre de l'argent à gauche »), exprime son intention de promouvoir l'épargne, jugée aujourd'hui pays mais dans l'ensemble du monde développé (normalement pourvoyeur de fonds disponibles pour le reste du monde). Qu'il soit permis à ce sujet d'avancer quelques remarques. Outre la qualité de son auteur, un article paru dans un bulletin placé sous les doubles auspices de l'épargne et du crédit en fournit d'autant plus l'occasion que la liaison épargne-crédit, souvent difficile à élucider, est au cœur de maintes évolutions en cours propres à jeter une certaine lumière tant sur les failles de l'économie réelle (il en est encore) que sur les « crises » de l'économie finan-

L'affondrement des économies de l'ax-bloc communiste, la comparaison de leurs piètres résultats avec les nôtres, infiniment plus brillants quolque

Dépenses de consommation financées comme à la guerre

non exempts de défauts (dont certains très manifestes) un excellent terrain d'observation. Si les fabrications militaires en sont venues à occuper une place si grande dans le PNB soviétique, cela, bien sûr, est la conséquence des ambitions que nourrissaient ses dirigeants. Mais, de par sa nature, le système marxiste, voué théoriquement au service de l'homme, était condamné ou à disparaître rapidement ou à se mettre au service prioritaire de l'armée. Pour un système planifié, les commandes militaires, c'est l'idéal. Les stocks ne s'accumulent pas à cause de la mévente : ils sont un gage de force et de réussite. Le problème de l'adaptation de la production à la consommation est résolu par l'inexistence de la seconde. On voit une fois de plus à quel point était mensongère la pensée de énine. Il disait que le capitalisme portait en lui le germe de la guerre auss sûrement que le nuage l'orage. Ce n'est pas le capitalisme, dans la mesure en tout cas où il se contente d'être une économie de marché, qui appelle cette critique, ce serait plutôt le système d'économie étatique et centralisé.

Au vu de l'analyse précédente, on serait tenté d'opposer sans autre forme de procès aux méthodes de l'économie de guerre - priorité aux productions de la défense nationale, rationnement ouvert ou déguisé pour les articles de la consommation civile - appliquées par le pouvoir marxiste les méthodes du marché par destination consacré à la satisfaction des besoins d'agents économiques - parmi lesquels on compte les consommateurs finaux que sont les familles et les individus - vivant en

L'histoire économique des quarantecinq dernières années témoigne sans conteste possible pour une telle vision des choses. Les économistes n'ent pas oublié la rapidité avec laquelle l'économie américaine se démobilisa, conservant le plein emploi maigré l'arrêt brutal de la construction des tanks, des liberty-ships, des millions de tonnes d'explosifs et de munitions... Quel que soit le rôle d'appoint joué par la suite par les

d'énormes profits pour les grandes sociétés américaines... ou françaises, ou angleises, etc.), l'important est ceci : l'économie de marché s'est révélée comme étant fondamentalement une conomie de paix, prospérant à travers l'échange des produits et des services innombrables que les sociétés en paix offrent à la satisfaction des acheteurs. Doit-on en conclure pour autant que nos sociétés de paix se sont interdit d'utiliser les moyens artificiels par lesquels, en état de querre, une économie s'efforce, coûte que coûte, à tirer d'ellemême le rendement maximum, quitte à sacrifier l'amortissement du matériel et les investissements d'avenir.

L peut paraître paradoxal de comparer le crédit à la consommation — lequel, en France notamment, aura progressé annuellement de 30% en moyenne de 1986 à 1988 et encore de 10% à 15% depuis le début de 1989 - avec les méthodes généralement utilisées pour financer les dépenses d'une querre. Pourtant l'analogie est frappante, et les conséquences, du moins sur le plan financier, très comparables. Que fait le plus souvent un gouvernement aux prises avec un conflit armé et l'accroissement des dépenses qu'il antraîne ? Théoriquement, il pourrait recourir à l'impôt. autrement dit au financement comptant Mais cette solution, qui aurait le mérite d'apurer la situation une fois pour toutes, a peu de chances d'être retenue. C'est un fait qu'elle ne l'a pour ainsi dire Jamais été. On lui préférera la formule de l'emprunt, volontaire ou

Des dizaines et des dizaines d'articles savants ont été écrits depuis une quinzaine d'années au sujet de l'équivalence de ces deux méthodes de financement. On ne s'appesantira pas ici sur cette controverse pourtant passionnante et dont l'origine se trouve dans plusieurs passages de l'œuvre de David Ricardo économiste anglais mort en 1823). Schématiquement, la thèse d'origine (toujours valable, me semble-t-li) est la sulvante : une dépense actuelle ne peut être couverte que par des ressources programmes militaires (source également prélevées sur l'instant. Que les fonds scient levés par l'impôt ou par l'emprunt, c'est autant de moins pour l'ensemble des autres emplois possibles, parmi lesquels, notons-le, figure l'épargne, entendez l'investissement productif, générateur de revenus futurs.

De cet investissement possible, la collectivité est à tout jamais privée par la dépense (ici, de guerre), et cela indépendamment de son mode de financement, par l'emprunt ou l'impôt. Si c'est l'emprunt, celui-ci sera bien remboursé par la suite, mais rien ne serait plus faux que d'en conclure qu'on fera payer par les générations futures les dépenses d'aujourd'hui. Plus tard, l'Etat lèvera bien des impôts sur le contribuable A pour rembourser le souscripteur B, ou l'héritier de celui-ci : il y aura transfert de richesses de A à B, mais globalement le revenu national disponible ne sera pas amputé d'un iota. Cela dit, Ricardo concluait de la façon la plus nette possible - contrairement à ce que d'éminents économistes américains veulent de nos jours lui faire dire - que la meilleure solution était de loin l'impôt au moment de la dépense, payé une fois pour toutes, alors que le service d'une dette publique exige un effort fiscal prolongé (lequel peut provoquer, fai-sait-il déjà remarquer, une fuite à l'étranger des contribuables lourdement taxés). Mais passons, pour revenir à l'analogie avec le crédit à la consommation, dont il s'agit non pas de dire s'il est bien ou mai - qu'il suffise de constater qu'il est très demandé ! mais d'analyser le sens et les éventuelles conséquences sur l'économie

La première analogie, c'est évidemment le caractère « dépense de consommation », n'ajoutant rien au capital productif des agents économiques (ni à celui de la nation), du débours à financer. Cela est vrai aussi bien dans le cas des dépenses de guerre que dans celui de la plupart des dépenses financées à crédit par les particuliers (una volture est un bien très commode et désirable, mais c'est abusif d'y voir l'équivalent d'un capital, sauf en cas d'utilisation professionnelle). La question est de savoir s'il convient de favoriser, par une réglementation adéquate itelle que l'assouplissement de la prohibition de l'usure, comma on vient de le faire en France), la commodité du crédit qui relève de la seule économie privée.

Une deuxième analogie tient au status ambigu de la nature de la créance déte. nue par le prêteur. Le souscripteur des bons de la défense nationale aura l'impression d'être un épargnant. Il le sera en effet pour lui-même et sa familie Mais d'un point de vue « macro-économique », il n'aura rien ajouté à l'épargne nationale. Il détiendra simplement un droit sur les ressources fiscales futures de l'Etat (au moyen desquelles calui-ci paiera les intérêts et remboursera le principal). De même en ce qui concerne l'actif que l'organisme de crédit à la consommation possédera. En termes purement économiques, la créance sur e débiteur (acheteur d'une machine à laver) n'a aucun répondant du côté du « capital » productif. Il n'empêche que, à la faveur de la titrisation, des fonds communs vont vendre sur un marché financier déjà encombré des parts négociables, représentatives de ca genre de créances. Ces titres augmen teront encore l'offre globale des créances, elles contribueront donc au maintien de taux d'intérêt élevés, au détriment du secteur productif.

IN 1989, l'ensemble des prêts aux particuliers (prêts personnels on prêts à l'achat de tel ou tel objet spécifié) s'élevait à environ 350 milliards, somme que l'on peut rapprocher des quelque 500 milliards de dépôts bancaires à vue émanant de la même source. Globalement, les particuliers empruntent aux banques à 14,5% ou 15% (au bas mot) des ressources qu'ils leur confient gratuitement. La parade, tent du point de vue de l'intérêt particulier que de l'intérêt général, c'est non pas les dépôts rémunérés, mais le paiement comptant d'une fraction plus importante des achats faits à tempéra-

Si nos économies prospères sont aussi des économies fatiguées, dont maint équipement collectif ou non aurait besoin d'un ravalement, c'est peut-être parce que, d'une manière beaucoup plus subtile que celle des économies marxistes, elles n'ont cessé de s'organiser comme si elles conduisaient on ne sait quelle guerre, et cela parce que les méthodes de la guerre, plus expéditives, offrent toutes les apparences de

La Corée dans les turbulences

Suite de la page 13

iles, qui constituent la toile de fond de cette restructuration, mais encore il a provoqué un sentiment de frustration dans la classe moyenne : après avoir voté, l'année dernière, pour dif-férents partis, elle se trouve, du fait du prince, pratiquement sans solution de remplacement du pouvoir en place. Sentiment d'impuissance de la majorité, hésitations du gouvernement, oscillant entre laxisme et pulsions autoritaires, mécontentement suscité par la détérioration des conditions de vie et une augmentation de la corrup-tion et de la criminalité, incertitude

L'évident malaise que traverse la Corée ne devrait cependant pas se transformer en crise bouleversont radicalement la donne politique. Les Coréens ne sont pas sans atouts pour sortir du tunnel : leur volontarisme. leur pragmatisme et leur capacité

d'adaptation ne sont plus à démontrer. rage de l'investissement productif et se sont déjà lancés dans les secteurs qui, demain, seront porteurs de la croissance : l'aéronautique de défense, les télécommunications, la pétrochi mie. La Corée a l'ambition de devenir un pays qui compte sur le plan de la finance internationale (assurances, sociétés d'investissements, leasing), et sa présence commence à se faire sentir. Mais la reconversion prendra cependant du temps.

La reprise d'un rythme de croissance de 10,3 % au cours des trois premiers mois de 1990 est due à une poursuite de la consommation privée et à un boom temporaire de la construction. Des signes d'une stabilisation n'en pointent pas moins. La relative modération des augmentations de salaires (de l'ordre de 10 %, sauf dans le secteur bancaire étranger, cible des syndicats, où les demandes restent astronomiques) s'ajoute au redémar-

Le nouveau parti a non sculement la disposent, en outre, d'une accumu- au regain relatif de confiance des la lation de capital et de savoir-faire. Ils milieux d'affaires dans la politique ouvernementale. Un rema gouvernementale. Ou rement au ministèriel en mars a, en effet, évince ceux que les industriels avaient surnommés « les chevaliers de l'Apocalypse », jugés responsables de la chute des exportations pour une politique sociale visant à réduire l'écart croissant entre les riches et les défavorisés.

C'est la reprise plus que la justice sociale que joue la nouvelle équipe. « Sans une réforme économique, le en quittant ses fonctions, il y a quel-ques semaines, l'ex-conseiller économique du président, M. Moon Hi-gab. « La crise est plus économique que politique. Une stabilisation de la situation est en cours mais il faudra de un à deux ans pour sortir de la phase de transition », estime son successeur, M. Ko Boh-young.

de Sécul PHILIPPE PONS

L'enjeu africain

par Christian Saint-Etienne

A crise de l'endettement des pays en voie de développe-ment (PVD) a contribué à fragiliser le système moné-taire international dans les années 80 par la menace qu'elle a fait peser sur la solvabilité des grandes banques internationales. Ce risque est à présent limité grâce au provisionnement des créances sur PVD qui atteint 60 % pour les banques françaises, 70 % pour les banques anglaises, davantage en Allemagne ; si les banques américaines sont moins prudentes, la banque J.P. Morgan a toutefois provisionné la totalité de ses risques sur les PVD en septembre 1989,

La crise de la dette a surtout été analysée jusqu'ici sons l'angle de l'effondrement possible du système bancaire international. Un apurement du passé, dans le cadre du plan Brady ou par conversion de dettes en participations locales dans les pays débiteurs, reste nécessaire.

Mais il est plus que temps, aujourd'mi, de réléchir au financement du développement économique fistur des PVD, tout particulièrement en Afrique. Ce continent si proche de l'Europe, dont la population explose, est au bord du désastre

L'Afrique subsaharienne souffre depuis une décennie de la diminu-tion du revenu par habitant, de l'ag-gravation de la mainutrition et de la déstradation de l'environne égradation de l'environnement

Ces manx sont liés aux déficiences politiques, au sous-investissement éducatif et matériel, et à l'explosion démographique : la population de l'Afrique subsainarienne devrait dou-bler d'ici vingt ans pour atreindre 1 milliard de personnes.

Afin de lutter contre la double tendance dévastatrice de l'explosion démographique et de la dégradation accélérée de l'environnement, le taux d'investissement de l'Afrique sub-saharienne, qui est passé de 20 % à 15 % du PIB au cours des années 70, devrait remonter, selon les travaux des organisations inter-nationales, à environ 25 % du PIB

Cet effort permettrait de freiner la croissance démographique par des programmes efficaces de planning familial, de développer l'éducation de la population et les infrastructures, et de relancer les productions agricole et industrielle.

L'effort en faveur de l'agriculture est essentiel : elle assure aujourd'hui 35 % du PIB, 66 % des emplois et 40 % des exportations de l'Afrique. Une augmentation de la production agricole permettrait de nourrir la population tout en bénéficiant d'exportations croissantes.

Une réforme monétaire

La relance souhaitable de l'investissement ne peut venir de la seule épargne interne. Les prêts interna-tionaux accordés à l'avenir devront l'être pour des investissements pro-ductifs vérifiables répondant à des besoins solvables. Concevoir la structure juridique et économique permettant de vérifier la qualité des investissements productifs et leur-usage sera l'enjeu des futures négo-ciations entre l'Afrique et ses bail-leurs de funds leurs de fonds.

Les besoins non immédiatement solvables devront être couverts par l'aide publique au développement (APD) et les prêts concessionnels des organisations multilatérales. L'APD devra augmenter nettement dans les prochaines années si l'on veut vraiment réamorcer la pompe du développement.

Il faut également envisager une réforme monétaire ambitieuse si l'on vent créer les conditions d'une croissance harmonieuse à long terme et attirer les investissements privés étrangers. Une initiative spécifique de l'Europe dans ce domaine serait

On peut ainsi envisager la créa-tion d'un Fonds monétaire euroafricain (FMEA), conçu sur le modèle coopératif du Fonds moné-taire international (FMI) et doté ini-tialement de 30 milliards d'écus.

Les pays européens pourraient payer jusqu'à la moitié de leurs

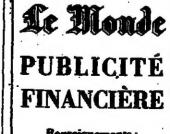
contributions par apports de créances publiques à pius d'un an sur les Etats africajns membres du FMEA, après décote d'un tiers et renoncement aux intérêts. Ces créances se transformeraient en dette perpétuelle sans intérêt des Etats africains envers le FMEA.

La zone franc pourrait évoluer vers une zone écu, l'ensemble des pays membres du FMEA adoptant progressivement des parités stables mais ajustables par rapport à l'écu. On créerait ainsi une zone de sta-bilité euro-africaine qui servirait de socle au développement des échanges commerciaux et financiers entre ces deux continents.

Sur ce socie monétaire, et avec une APD accrue, l'Afrique pourra se réformer politiquement, économiprement et socialement avec l'aide de l'Europe. Des propositions concrètes devraient être faites rapidement. Il s'agit avant tout de favoriser un sursaut de rigneur morale et une organisation politique désétatisée, avec des responsabilités claire-

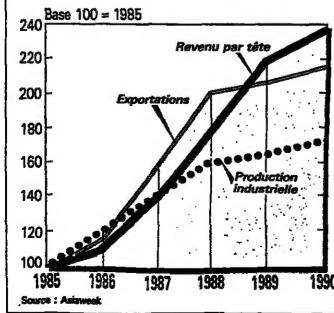
ment définies en contrepartie de récles libertés d'entreprendre. On ne peut laisser l'Afrique som-brer, Contenir dans quelques années le désespoir d'un milliard d'Afri-cains coûters davantage que de les aider anjourd'hui à retrouver l'espoir sur la terre d'Afrique

Christien Saint-Etienne chergé de cours à l'université P Dauphine.



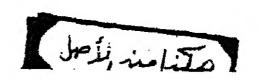
Reuseignements: 45-55-91-82, poste 4330

Une croissance ralentie



De 1986 à 1988, le PNB coréen a augmentă de 12,3 % en movenne annuelle. En 1989, la croissance est tombée à 6,7 %; elle ne devrsit guere dépasser .7 % cette année. Au cours des trois dernières années, les exportations out crit à un rythme de 25 %, qui est retombé en 1989 à 5,2 %. Au coms des quetre premiers mois, elles n'out progressé que de 0,1 %. En revanche, les importations ont et de 15,2 % au cours des quatre mier mois de l'ennée. D'avril 1989 à avril 1990, les cours en rse ont chuté de plus de 30 %, tandis que les prix du terrain parteient en flèche, augnt de plus d'un tiers au cours des deux dernières nées. La consommation des ges a sugmenté de 10 % eq 1989 et de 11 % au cours des quatre premiers mois de 1990.





ÉCONOMIE

Fiscalité du patrimoine et inégalités sociales

Le pré-rapport Hollande propose d'augmenter la taxation des plus-values mobilières

M. François Hollande, député socialiste de la Corrèze, a remis à la fin de la semeine dernière au ministre de l'économie et des finances un avant-projet de rapport sur la fiscalité du patrimoine, qu'il prépare depuis l'autonne dernier avec d'autres parlementaires, y compris d'opposition. Le rapport sera rendu public à la mi-juin. Les récentes déclarations du président de la République à Auxerre, affirmant qu'aujourd'hui on peut s'enrichir en dormant et critiquant les plus-values « seulement spéculatives », donnent à ce rapport une particulière actualité.

医运动术 地位之一人

Person La

春春等 **海**岛 · · ·

THE PERSON NAMED IN

के के विकास समान तह है। Tarres .

1 to Coppe 30: ---

R TE STORY

! Trebrit to make .

1. Shy . Shayer

200 CONG 35 25 -

STOREST TOTAL

AND ADMINISTRATION OF THE PARTY OF THE PARTY

achine .

Exposite of

AR WORT WEST IN

Participate continues of

to strainting

With Digwest of the Control

ATT THE PARTY OF T

Carried States

Water to the state of the state

METERS CO. 11

THE E YEST STORY

Service Services

region was been as

Register - Talket cont

FRANCE SERVICE SERVICE

GREAT PROTUGERS

の内部内容は食べた。

BOOK WAS AND AND A PERSON.

ME BEITHER FOR

· 李····

MARKET WARRANT

AND SHORT IN A. .

医骶骨折 经证明的 人名

SOFT OF THE PROPERTY.

CHESTORY IN ...

*** ** *** *** **

- MET & 2500 - 1

personal services

Aller and to the

STERNING ECONOMICS TO

Charles at 120

September Section 7: . " .

北美を強いつかしたか

Sept of Marie 1

ensement it is a series

AND ORDADOLD

24. -249.---

THE PROPERTY OF

CRE Y

A SECTION :

Sales Secretary

STATE OF STATE OF THE STATE OF

THE RESERVE

Mrs. Michigan Co. 11

BOSON THAT STORE IN

HEALINE, CLARENCE THE PARTY OF THE PARTY OF

Cont. Military of warrant

Land Francisco

PART & Bridge Co. Sec. 19

B & Market 1 ...

The state of the s

R. BERTHER ST. \$ 5774.90 Sec. ...

> L'avant-projet de rapport Hol-hade est tout entier bâti sur deux idées. La première est que la fisca-lité du patrimoine ne peut pas être un moyen décisif de réduction des inégalités sociales, inégalités qui seront beautoup mieux corrigées ont me suréfunction de l'enseigneseront beaucoup mieux corrigées par une amélioration de l'enseignement, de la formation, du cadre de vie, mais aussi par la revalorisation des bas salaires et l'accession à la propriété de logements grâce à une épargne encouragée par l'Etat. La acconde idée est que, la fiscalité pouvant servir à corriger les inégalités, ce serait une erreur de renoacer à empruater cette voie sous cer à empruater cette voie sous prétexte qu'elle n'apporte que des solutions très partielles aux pro-

Fondé sur cette philosophie réaliste, le sapport tente de concilier deux impératifs : ceux de la justice sociale et de l'efficacité économique. La mission Hollande semble en effet convaincue qu'un senti-ment d'inégalité se développe dans le pays et que celui-ci ponrrait, si rien n'était fait, menacer la cohé-sion sociale de la nation et, par là, remettre en cause notre réussite économique. Mais la mission sem-ble également consciente du fait que, la France étant engagée dans l'aventure européeuse, rien ne doit être fait qui puisse décourager la mobilité du capital ou inciter l'épargne à se réfugier dans des pays étrangers plus accueillants.

Pour toutes ces raisons, l'avantprojet de rapport ne propose pas d'alourdir globalement les impôts sur le patrimoine, se contentant de notamment en introduisant – non pes instantanément, mais au fil des anées – plus de progressivité dans les divers prélèvements.

L'essentiel des réflexions du groupe a porté sur l'ISF (impôt de solidarité sur la fortune), les droits de succession, les mutations à titre onérenx (ventes d'immenbles, muations de biens professionnels, cessions de droits sociaux), enfin les plus-values réalisées par les par-ticuliers et les entreprises.

· L'impôt de solidarité sur le

L'ISF n'est pas satisfaisant dans sa forme actuelle. Son «assiette» sa forme actuelle. Son « assiette » est trop étroite, ne représentant qu'environ 10 % du patrimoine des particuliers, tandis que certaine critères d'exonération apparaissent très arbitraires, notamment la détention de 25 % au moins du capital d'une société, pour bénéficier des avantages attachés à l'outil de travail (non-imposition).

Le mission a pourtant estimé que, cet impôt ayant déjà été modifié, de nouveaux changements serait inopportuns et d'autant moins sonhaitables que l'ISF sem-

Le rapport annuel de la Cour des comptes n'est plus adapté

estime M. André Chandernagor M. André Chandernagor, premier président de la Cour des comptes, a déclaré vendredi premier juin devant la Commissi des finances de l'Assemblée astio-nale que le rapport annuel de la Cour des comptes « n'était plus adapté aux nécessités de notre temps » et a suggéré que certaines observations de la Cour puissent être rendues publiques à n'importe cas aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne. Il a cité le cas de la construction des locaux universitaires et des difficultés que le

La Cour pourrait publier trois ou quatre grandes études par au sur des sujets d'actualité, a ajouté M. Chandernagor, qui a suggéré que son champ d'investigations soit étends à la Caisse des dépôts, à la Banque de France et sux opé-rations du Trésor.

ble maintenant bien accepté mal-gré ses défants. A plus long terme, c'est-à-dire lors de la prochaine législature, Pactuei système pourrait être transformé,

Cette transformation pourrait prendre – au choix – deux formes. La première est celle qu'avaient proposée, il y a une dizaine d'an-nées, MM. Blot, Méraud et Ventejol, auteurs d'un rapport demandé en 1978 par M. Raymond Barre, et naient une innovation majeure : faire varier les droits de succession ea fonction de la fortune de l'héri-

Sans écarter une telle solution, la mission Hollande s'est montrée réservée, soulignant notamment les risques accrus de fraude (dissimalation), de fuite de patrimoine vers l'étranger, d'inégalités possibles entre héritiers dans la même famille, de découragement à trans-mettre de façon anticipée un hérilage sous forme de donation.

Une seconde solution, bâtie sur le maintien d'un impôt annuel éta-bli sur une assiette très large et cal-culé sur des taux réduits, semble avoir eu les préférences. Les bicus professionnels seraient alors impo-sables, selon un dispositif spécifi-que, à un taux unique de 0,2 %, et bénéficieraient d'un abattement qui pourrait être de l'ordre de 20 millions de francs, ce qui exclurait les petites et moyennes entreprises.

Ces réformes ne seraient pas proposées avant plusieurs années. Mais, dans l'immédiat, une double correction pourrait être apportée. La première concerne le plafonne-ment de l'impôt. On sait que, pour éviter de faire payer un impôt sur la fortune aux personnes ayant un capital relativement important (châteaux ou grandes propriétés, par exemple) mais ne disposant que de revenus très minces, une disposition de 1988 a prévu que Pimpôt au titre de l'ISF et de l'IRP (impôt sur le revenu des per-sonnes) ne pourrait excéder 70 % du revenu d'un même contribuable. Ce mécanisme ayant abouti dans certains cas à réduire voire à supprimer l'impôt de contribuables aisés (jusqu'à 26,6 millions de france de patrimoine), l'idée a été lancée de limiter l'effet de ce pla-fonnement. Ainsi, la réduction de l'ISF ne pourrait jamais dépasser 100 000 francs. En contrepartie seraient prises en compte, avec l'ISF et l'IRP, les taxes foncières

dans le calcul des 70 %. Les droits de succession Ils ne seraient pas globalement alourdis, mais répartis différen-ment. Allégés dans la première par-tie du barème, ils seraient alourdis par la suite sans que le taux actuel-lement le plus élevé (40 % en ligne

directe) soit modifié. Une première mesure consiste-rait à relever l'abattement à la base en ligne directe de 275 000 francs à 325 000 francs (et de 300 000 à 350 000 francs pour les personnes handicapées). Cet abattement, qui n's pas été modifié depuis 1984, serait, par la suite, relevé chaque année en foaction de la hausse des prix. De même, la progressivité du barème serait-elle sensiblement accrue: aux sept taux actuels en ligne directe (5, 10 %, 15 %, 20 %, 30, 35 et 40 % an-delà de 11,2 mil-lions de francs) seraient substitués nons de trans) seralem substitus seize taux, dont les trois plus éle-vés seraient de 35 % entre 5 et 7,5 millions, 37,5 % entre 7,5 et 10 millions et40 % au-delà de 10 millions. L'actuel barème «entre époux » serait exactement calculé sur le barème «en ligne directe », dont il se différencie

Ces différents aménagements allegeraient l'imposition des petites et moyennes successions (90 % des cas) et alourdiraient un peu celle des plus grosses, le basculement se faisant au-delà d'un million de france per héritier. Ainsi, une part sorale (avant abattement) de

actuellement un împôt de 133 750 F serait un peu allègée (131 875 F), alors qu'une part de 2 millions de francs verrait son prélèvement passer de 333 750 F à 421 875 F. Dans le haut du barème une part de 50 millions de francs qui supporte actuellement 18,7 millions de francs d'impôts en supporterait 19,1 million

L'imposition entre collatéraux et son-parents, que le rapport juge presque confiscatoire, serait elle aussi aménagée, faisant place à des taux progressifs. La transmission sux petits-enfants serait encoura-gée, bénéficiant – dans la limite de la quotité disponible – des règles sœurs. La mission Hollande s'est penchée sur le problème de la transmission par héritage des biens professionnels, problème particuièrement aign en France puisque la moitié des chefs d'entreprise ont plus de cinquante ans et qu'au cours des dix prochaines années 500 000 firmes, soit un quart du total, changeront de propriétaires.

Le cas des entreprises

Les dispositions déjà existantes facilitent la transmission des biens professionnels : donations-partages, réserves d'usufruit autorisant la donation en nue-propriété, fractionnement sur cinq on dix ans des droits de succession, différés de paiement... Ces dispositions une fois cumulées peuvent réduire les droits jusqu'à 50 %. Mais la mission à estimé que ces avantages étaient insuffisants et à suggéré plusieurs mesures. La première serait d'encourager les donations portant transmission d'entreprises individuelles ou de droits sociaux. Ce régime serait ouvert quel que soit le liens de parenté avec le donateur et même si aucun lien n'existe. Il serait fonction de l'âge du donateur et du donataire. Dans certains conditions, la réduction d'impôt pourrait, selon le rapport, atteindre 40 %. Une autre formule consisterait à favoriser un système d'épargne constitué en franchise d'impôt et qui servirait ultérieurement à régler les droits de succession pour l'entreprise.

· La fiscalité des mutations à

onérenx est un autre sujet abordé par la mission Hollande, qui en souligne le poids excessif par rapport à l'étranger, qu'il s'agisse de ventes d'immeubles, de mutations commerciales ou de cessions de valeurs mobilières. Problème d'ailleurs compliqué par le fait que ces droits sont prélevés par l'Etat et les collectivités locales (départements, communes, régions). Il est donc proposé d'allèger ces impôts, non alement pour réduire la fraude (on minore souvent les prix réels), mais aussi pour accélérer et faciliter la mobilité du capital et des ions d'immeubles à usage d'habitation bénéficieraient d'un abattement de 100 000 F. à la charge de l'Etat, sur le prix d'achat de la résidence principale, abattement qui serait réservé aux acquisitions inférieures à 700 000 F. D'autre part, les réductions de tanx opérées depuis deux ans sur les mutations de fonds de commerce devraient être poursuivies jusqu'à un abais-sement de 50 % de l'açon à rameet 4 % et le taux maximum à 7 % contre 14,20 % actuellement. Pour les immeubles professionnels, le taux global actuel de 18,20 %, dont l'essentiel est prélevé par le dépar tement, devrait être ramené à environ 10 % d'ici trois ans.

Enfin, le taux s'appliquant aux cessions de droits socianx revien-drait de 4,80 % à 2 %, mais concernerait toutes les cessions, y compris celles d'actions ne don nant pas lieu à un acte.

L'imposition des pins-values mobilières et immobilières réalisées prises pourrait être modifiée

1 million de francs qui subit Le Monde-RTL ENTREPRISES à 22h15 sur RTL

Londi 4 juin M. Daniel Hechter, PDG de la société Daniel Hechter.

Mardi 5 juin M. Dominique Thierry, délégué général au développement de l'emploi. ati diveloppement us i unique. Le cabler a Emploi-Formation » du Monde du S juin, daté S, est consecté aux notasses Elbres pour les Ingé-

Les plus-values réalisées par des particuliers sur résidences princi-pales sont actuellement exonérées. Après avoir envisagé de les impo-ser dans certaines limites (deuxième cession au cours d'une période de cinq ans, sauf cas de force majeure on de conditions particulières), la mission Hollande semble s'être rangée à l'idée de ne pas toucher au régime en vigneur.

Elle propose en revanche de modifier, en la dureissant, la taxa-tion des plus-values de biens immobiliers et de terrains à bâtir en ramenant de 5 % à 3,33 % en ramenant de 5 % à 3,33 % l'abattement actuellement consenti par année de détention du bien. Ainsi, une plus-value sur terrain à bâtir, qui n'était taxable que pendant les vingt-deux premières années de détention, le serait jusqu'à la vingt-septième année. Certaines propositions ont même été faites de supprimer programent et faites de supprimer purement et simplement cet abattement de 5 % l'an pour les résidences secondaires, ce qui aurait pour résultat de mettre sin à l'exonération au bout de vingt-deux ans. Mais sur ces différents points, aussi délicats que controversés, la mission Hol-lande précisera probablement ses propositions d'ici à la mi-juin.

Le système de taxation des plusvalues mobilières des particuliers est, quant à lui, critiqué : taxées à 16 %, ces plues-values peuvent être complètement exonérées si les transactions durant l'année n'ont pas dépassé 297 000 F. La mission Hollande propose, soit de geler ce seuil et de lasser l'inflation faire son œuvre en abaissant, année après année, le niveau réel de déclenchement de l'imposition, soit de créer trois tranches d'imposition en fonction non plus des cessions mais du montant des plus-values réalisées : 0 % jusqu'à 20 000 F; 16 % entre 20 000 F et 200 000 F; 25 % au-delà de 200 000 F;

Restent les plus-values à long terme des entreprises, que la loi de finances pour 1990 a taxées à 19 % contre 15 % précédemment. La mission Hollande suggère de porter ce taux à 25 % pour les plus-values financières, que celles-ci soient réalisées sur des titres de placement on sur des titres de participation. Le taux de droit commun - soit 17 % - a archimerait sur les plus-37 % - s'appliquerait sur les plus-values immobilières (cessions d'immeubles non directement affectés à l'exploitation), sauf dans le cas où celles-ci seraient réinves-ties dans des biens directement liés à l'exploitation ou à des achats de tires liés à une acquisition d'entre-orise. Dans ce cas, le taux actuel de 19 % continuerait de s'appliquer. Tout ce dispositif établi sur des tanx différents vise à encourager

La mission Hollande s'est enfia interrogée sur le contrôle des déclarations de succession et sur les pratiques consistant à « vider » les comptes avant le décès. Il est suggéré d'introduire la notion de présomption grave, précise et concordante pour faire échec à cette frande. De même est-il pro-posé d'assimiler les dons d'au moins 100 000 F à de véritables donstions immédiatement imposa-

Le rapport suggère enfin d'aider à la constitution d'une épargne, tamment par la participation et les plans d'accompagnement d'en-

a Alliance Degrémont-L'Air liquide dans l'ezone. - Degrémont, filiale de la Lyonnaise des eaux et première société de traitement des commune avec le groupe chimique L'Air liquide pour construire et vendre des générateurs d'ozone. La société, détenue à 51 % par Degré-mont et 49 % par L'Air liquide, a repris l'activité technique et commerciale du groupe Asea Brown Boveri dans le domaine de l'ozone et des générateurs d'ultra violets. sonnes, elle devrait réaliser un chiffre d'affaires de 100 millions de francs cette année : depuis pluil'ozone remplace progressivement l'usage du chlore pour l'épuration de l'eau.

o La loi sur le droit su log publice su Journal officiel. - La loi instituant «un plan d'action pour le logement des plus défavorisés» dans chaque département et un fonds de solidarité pour des aides financières aux démunis, adoptée début mai et validée le 29 mai par le Conseil constitutionnel, a été publiée au Journal officiel du Fin du sommet de Kuala-Lumpur sur la dette

Les pays du tiers-monde demandent un meilleur accès aux marchés occidentaux

« II n'est pas dans notre intention de ne pas payer notre dette», a déclaré dimanche 3 juin le premier ministre malaisien Mahatir Mohamad, à l'issue de la réunion de trois jours du groupe des quinze qui venait de se tenir dans la capitale de la Malaisie.

Le groupe des quinze, dont c'était le ocemier sommet deouis sa création en septembre 1989 à Belgrade, réunit quinze pays d'Amérique latine, d'Afrique, d'Europe, d'Asie et des Caralbes, représentant la moitié de la dette du tiers-monde. Dans le communique qu'il a publié, le groupe sou-ligne la nécessité d'obtenir de nou-veaux crédits et celle d'un abandon des mesures pénalisantes quand les pays débiteurs ont des arriérés (les Etats-Unis avaient émis l'idée que la Banque mondiale et le FM1 pénalisent les mauvais payeurs).

Soulignant également le lien qui existe entre dette et commerce, la communiqué insiste pour que les pays occidentaux améliorent l'ac-

Le groupe des quinze demande enfin aux pays occidentaux de stabiliser leur taux de change et de faire baisser leurs taux d'intérêt.

Un contrat de 275 millions de francs pour Bouygues en Ouzbékistan

Le groupe Bouygues, numéro 1 du BTP a obtenu un contrat de 275 millions de francs pour la construction d'ici au début de 1992 d'un hôtel de luxe à Khiva, en Ouzbékistan, sur l'ancienne route de la soie. La réalisation coûtera au total 380 millions de francs. Une société mixte francosoviétique a été constituée pour le projet, et ses statuts ont été approuvés jeudi 31 mai à Moscou : le capital est détenu en majorité par des groupes soviétiques, notamment la compagnie aérienne Aéroflot et la République d'Ouzbékistan, le reste par Bouygues, Pol-lmann (groupe Wagons-Lits), qui gérera l'hôtel, et des banques fran-

28 % en fonds propres, à 72 % par des prêts de banques (la BNP avec

La construction sera financée à

Invité du Porum RMC-« Libération »

M. Blondel sonhaite élever les salaires « d'un maximum de catégories » an-dessus du SMIC

lavité, dimanche 3 juin, du Forum RMC-Liberation, M. Marc Blondel a soubaité que des négociations sur les bas salaires s'ouvrent dans chaque secteur d'activités afin d'élever au-dessus du SMIC le maximum de catégories. Le secrétaire général de Force ouvrière a ajouté que «si le patronat n'accepte pas de négocier, alors nous ferons jouer au SMIC le rôle qui a toujours été le sien, celui de la voiture-balai qui emmène le reste». Toutefois, M. Blondel, qui préconise une augmentation « substan-tielle » du SMIC, estime que celle-ci « ne doit pas se répercuter sur l'ensemble des grilles de salaires ». « Si nous faisions cela, n-t-il ajouté, ce serait l'inflation à

Evoquant la réunion, vendredi prochain, de la Commission nationale de la négociation collective décidée par M. Jean-Pierre Soisson, ministre du travail, le secrétaire sénéral de FO a estimé one ce dernier « veut [à cette occasion], donner l'impression, selon lui, justifièe qu'il regarde le dossier avec la BCEN, la BUE et le Banco central) garantis du risque politique par la COFACE et la BFCE. Bony-gues et Pullmann sont déjà associés pour un hôtel jouxtant la clinique ophtalmologique du professeur fyodorov, à Moscon, qui doit ouvrir à la fin 1990; Pullmann va aussi gérer un ensemble hôtelier à Varsovie, construit par CBC pour 341 millions de france d'ici à la fin

Décès de Robert Noyce, l'un des pères de la micro-électronique. -Robert Noyce, qui révolutionne l'électronique en co-inventant le semi-conducteur, à la fin des années 50, et tenta il y a deux ans d'organiser la reconquête améri-caine face aux Japonais à la tête de l'entreprise Sematech, est décédé à soixante-deux ans, dimanche 3 juin, à Austin (Texas), d'une erise cardiaque. M. Noyce et M. Jack Kilby avaient découvert et mis au point séparément le circuit intégré à la fin des années 50. Cette découverte a permis d'accroître considérablement la capacité de mémoire et de traitement des ordinateurs en concentrant un grand nombre de données

FINANCES

sur une simple puce.

TOKYO, 1-juin 👚 Légère hausse

La Bourse da Tokyo a terminé landi 4 juin en mès légère hausse : Findice Nikkai a gagné 34,25 yen († 0,1 %) à 32 925,37 yen à la clôture, sprès être morté jusqu'à 33 063,87 yen en cours de matinée. Après la recul de 373,94 yen de vendretë, la recul de 373,94 yan de vendroct, la Kabuto-Cho reprend ainsi prudem-ment le mouvement de hausse modérée de la semaine précédente. Le volume d'échanges, capendant est resté intérieur à la moyenne de la semaine dernière, avec 300 milions de titres, les opérateurs attendant la publication du chiffre du chômage. aux Etats-Unis. Le dollar a aussi ter-miné en légère hausse, gagnent 0,25 yen à 152,42 conce 152,17 vendredi à la clôture, soit + 0,16 %.

VALEURS	Cours du 1- juie	Come de 4 juis
Aksi	1040	1 040
Bridgestona	1670	1 500
Cacos	1760	1 750
Fuji Baek	2800	2 800
Honda Motors	1600	1 770
Alatmakke Electric	2150	2 160
Mitushah Maay	1050	1 080
Sony Corp.	8 550	6 580
Yoyots Motors	2 530	2 520

orientations

Filières, débouchés, métiers:

M. Mme Mile	
Adresse	
Code postal Li Ville	
Street Planta and I	
Niveau d'études actuel	Age
désire recevoir gratuitement des in	formations sur les écoles qui foi
ment aux secteurs suivants (cochez	les filières qui vous intéressent)
Classes Préparatoires	Formation en Alternance
D Grandes Ecoles Scientifiques	Formations Artistiques Appliqueet
Grandes Ecoles de Commerce, Gestion	☐ Formation Continue
C1 3 th Cucles de Gestion	Gestion Financière
Ecoles a Vocation Internationale	Gestion du Personnel
17 Prénarer un MBA	Hötellene, Restauration
Vente, Commerce, Distribution, Gestion	☐ Informatique
☐ Architecture	Ingénieur Aéronautique/Automobi
Architecture d'Intérieur	Ingénieur Chimiste
Arts Graphiques	Journalisme
Art Textile et Impression	Logistique Production Majntenance d'Ordinateurs
Assurances	Management Hotelier
Cinéma	C. Manché de l'Art
Communication et Culture	☐ Paramédical
Communication dans l'Entreprise	☐ Prépa Écoles de Journalisme
Communication, Publicité	☐ Prepa Saint-Cyr
Communication Visualle Communication Audiovisuelle	Prépa Sciences Po
Comptabilité	Prothesisle Dentaire
Cours per Correspondence 879	☐ Recherche Scientifique
Cours per Correspondence Comptabilità	☐ Relations internationales
Cours par Correspondence Sciences Po	Réussir le Beccalauréat
C Dense	☐ Secrétanat/Bureautique
Design, Design industriel	Stylisme de Mode
Electronique	Tourisme, Accueit
Expertise Comptable	☐ Transports

on composez sur minitel 3615 CODE ORIENTATIO

allait avoir pour utiliser les moyens

Repart Commence 45-33-91-82. prof (1)

Manager de Chart a Control of the Party of the Par Le Mond PUBLICIT FINANCIÈR

Le Monde

La fête de Lutte ouvrière

«Les socialistes ont aggravé méthodiquement les inégalités contre lesquelles ils font mine de s'élever »

déclare M™ Arlette Laguiller

M- Ariette Laguiller, porteparole de Lutte ouvrière, continue à défendre « le monde des travailleurs ». Pour la vingtième édition de la fête du mouvement trotskiste, qui s'est tenue du samedi 2 au lundi 4 juin, comme chaque année, à Presies (Vaid'Oise), M→ Laguiller a choisi, dans son allocution, de dénoncer à la fois le gouvernement socia-

Le gouvernement socialiste est accusé d'avoir « instauré, il y a huit années, le blocage des salaires, per-mis l'envolée de la Bourse, c'est-à-dire l'enrichissement de tous ceux qui gagnent de l'argent en dormant. Ces inégalités contre lesquelles ils font mine de s'élever aujourd'hui. ils les ont voulues sciemment, ils les ont aggravées méthodiquement» Pourtant, a ajouté la dirigeante de Lutte ouvrière, « aujourd'hui, à ce qu'il paraît, l'économie marche bien ». Pas pour tout le monde, selon elle, puisque, « lorsque l'éco-nomie capitaliste va mieux, cela signifie que les inégalités sont plus grandes, cela signifie que les injus-tices sont plus choquantes ».

Evoquant les troubles de certains pays d'Afrique et les intérêts français protégés par l'armée française, « qui renforce par sa seule présence des dictatures infames»,

M= Laguiller a tenu à exprimer la solidarité de son mouvement solidarité de son mouvement « avec ceux qui se sont révoltés ou ceux qu'on a ici le culot de présen-ter comme des pilleurs dans un pays soumis au pillage permanent des capitaux français », « Oui, »-t-elle ajouté, il faudrait que nous ayons la force d'Imposer à ces faux socialistes qui nous gouvernent qu'il n'y ait plus aucune troupe française en Côte-d'Ivoire, au Gabon et dans aucun pays d'Afrique. »

« Parmi les démagogues il n'y a pas que Le Pen»

M= Laguiller a estimé que « l'ag-gravation des inégalités et la mongravation des inégalités et la mon-tée de la pauvreté donnent un ter-rain favorable à tous les démagogues qui spéculent sur les préjugés racistes et, parmi ces démagogues, il n'y a pas que M. Le Pen ». «Il n'y a qu'à voir, dit-elle, comment la droite dite libérale s'alione sur les idées de libérale s'aligne sur les idées de Le Pen, il n'y a qu'à voir comment le Parii socialiste s'aligne sur la droite dite libérale. Pour Luite la lutte des classes. »

Réaffirmant la conviction communiste de son mouvement, M- Laguiller a regretté « l'absence politique de la classe ouvrière, qui permet aujourd'hui un glissement encore plus à droite ». Pas un mot

pourtant dans son discours sur l'ouverture des pays de l'Est, mais, interrogée à ce sujet, elle s'en est réjouie en précisant : « Cette ouverture est l'effondrement du stallnisme, non de communisme.

La hausse des prix est passée sous sileace: « Il aurait alors fallu parler de l'économie de marché. Or, le capitalisme maintient les trois quaris de l'humanité dans le sousdéveloppement » Rien non plus sur le premier anniversaire de la répression en Chine, qu'elle a tou-telois condamnée face à la presse. Côté fête, on avait enregistré, samedi, l'entrée de sopt mille per-sonnes. Dimanche, on en comptait à peu près autant, et c'est sous une pluie fine et persistante que Michel Legrand a pria le relais sur le podium après l'allocution de M~ Lagniller.

Comme chaque année, près de trois cents stands se sont partagé durant les trois jours le parc du château de Bellevue. Les partis étrangers d'extrême gauche, les délégations régionales, les sympathisants de grandes entreprises, alternaient avec les restaurants, le cinéma, le chapiteau scientifique et la librairie, qui, pour la première fois, s'était retranchée dans une des pièces du château que Lutte ouvrière lone avec le pare depuis plusieurs années déjà.

JACQUELINE MEILLON

L'adoption du projet de loi sur le travail précaire

L'acte de naissance d'un nouveau mode de gestion des effectifs

La discussion par l'Assemblée nationale du projet de loi sur la précarité (le Monde daté 3-4 juin) a entériné discrètement une modification essentielle des règles régissant le contrat de travail. L'adoption du texte signifie la fin du mythe du plein emploi, de la référence symbolique au travail stable, sous couvert d'une simple limitation du développement de la précarité.

A l'origine conçue pour freiner l'essor du travail précaire - intérim ou contrats à durée déterminée, la loi votée en première lecture dans la auit du le au 2 juin restera comme l'acte de naissance officiel d'un nouveau mode de gestion des effectifs. Un contrescus pour un texte destiné à apporter une limitation à des pratiques réprouvées par les députés socialistes, qui avaient déposé une proposition de loi; par le ministre du travail, M. Jean-Pierre Soisson, qui avait imaginé un encadrement plus strict; puis par des partenaires sociaux qui avaient signé un accord soi-disant restrictif. Désormais moralisés et socialement mieux protégés, les emplois « atypiques » ont acquis droit de cité, les abus les plus criants ayant été corrigés au moment où, précisément, ils deve-naient moins nombreux, la reprise

ainsi que le réclame le président de la République, permettrait le maintien dans l'emploi d'un personnel mieux qualifié grâce aux stages, voilà que syndicats, employeurs et hommes politiques s'entendent pour rendre supportable la flexibilité externe homne, calle la flexibilité externe homne, calle la flexibilité externe homne, calle la flexibilité externe la flexibilité externe homne, calle la flexibilité ext celle-là même qui élimine les moins formés de l'entreprise ou les réduit au sort de supplétifs vulné-

tendas

Sur le fond, le changement qui vient d'intervenir est considérable. Il est admis que les entreprises pourront avoir recours à l'intérim ou su contrat à durée déterminée pour des périodes longues - pourquoi pas jusqu'à trente-six mois, sous certaines conditions - non plus pour des causes exceptiones, mais dans le cadre général de l'adaptation permanente de lears effectifs aux moindres fluctuations. Avec un persoanel en mombre juste inférieur aux besoins de la production, il devient possi-ble de disposer de façon régulière d'un volant de main d'œuvre variable dans une optique de répartition

économique aidant (le Monde du 2 juin).

Alors que les uns et les autres prêchent la flexibilité interne, qui, à coup de formation notamment ainsi que le réclame le président de la République, permettrait le maintien dans l'emploi d'un per-les antres sevent d'appoint on de les rôles selon ce qu'on appelle maintenant la gestion à flux tendus. C'est-à-dire que cohabitent dans un même lieu de travail, des cercles concentriques d'emplois, les uns étant assurés de la pérenaité de leur poste, et donc en situation stable – les mieux formés, – les antres sevent d'appoint on de les antres servant d'appoint ou de tampon, licenciables à tout moment, et le payant par un statut différent. Le tout au nom de la souplesse – devenue une compo-sante permanente de la politique sociale à deux vitesses — des emplois et des effectifs pour per-mettre aux entreprises de répondre instantanément aux incertitudes aux contraintes et aux exigences de

> Ce système est déjà très répandu Il s'en trouvers conforté, Actuelle-ment, si les diverses formes précaires d'emploi sont revenues de 6.2 % des effectifs salariés à 6 % ca 1989, contre 3,8 % en 1985, la pra-tique est rodée. On compte un mil-tion de travailleurs à litre précaire, dont 850 000 salariés, quand, le ministre compris, personne ne sait vraiment très bien comment endiguer ces autres plaies que constituent la fausse sous-traitance ou le prêt de main d'œuvre illicite, dem nouvelles manifestations du développement du travail au nois ou clandestin. Après le secteur tertiaire et le commerce, les indus-tries et, principalement, l'antomo-bile se sont organisées pour profiter de ces méthodes qui amé-liorent leur compétitivité. Dans telle usine automobile du nord de la France, les équipes de certains ateliers sont composées à 40 % or 90 % d'intérimaires, de contrats à durée déterminée ou de SIVP, alors qu'on y proclame l'exigence de la qualité. Selon une enquête réalisée par le GIM (Groupement des industries métallurgiques de la région parisienne), en mars 1990, 70 % des entreprises de plus de 500 salariés utilisaient du personnel temporaire et prévoyaient de faire de même au second trimestre.

Tout en rappelant que le contrat le texte qui vient d'être adopté autorise en fait cette nouvelle définition du travail qui correspond à un usage moderne, insensiblement l'emploi stable et permanent n'est plus l'esprit, sinon la lettre; la notion de plein emploi s'éloigne, que le chômage avait déjà mis à mal. Débarrassées de leurs aspects les plus contestables, les formes précaires d'emploi vont être inconsciemment ou hypocritement institutionnalisées parce que les partenaires sociaux comme le légis-lateur ont souhaité un compromis plutôt qu'un débat public sur ce qui aurait dû être un choix de

ALAIN LEBAUBE

L'ESSENTIEL

Roland-Garros

remement : L'Etat attend une réforme, par Bruno Rémond.

ÉTRANGER

DÉBATS

La fin du sommet de Washington

La conférence de presse des deux présidents ; M. Gorbatchev à Min-neapolis et à San Francisco ; Le sort de juifs soviétiques et les réactions

POLITIQUE

M. Mitterrand à la Roche de Solutré Le président alterne satisfecits et

SOCIÉTÉ

président autorio estimateure. es en garde au premier ministre.. 6

Les cent ans de l'Ecole biblique de Jérusalem

Fondée par le Père Legrange, un dominicain français, cette institution à joué un grand rôle dans la diffu-sion de l'Ancien et du Nouveau Tes-

Les lexiques Dalloz.

Justement

CULTURE La mort

de Rex Harrison ...

ÉCONOMIE

La réforme de la fiscalité du patrimoine ...

CHAMPS ÉCONOMIQUES La Corée du Sud dans les turbu-

Services

Loto. Mots croisés Radio-Télévisi

La télématique du Monde : 3615 LEMONDE 3615 LM

Le munéro du « Monde » daté 4-5 juin 1990 a été tiré à 499 816 exemplaires.

lexique

se edition :

de termes

juridiques

Avec l'appui des « reconstructeurs » et du PCI Les rénovateurs communistes appellent à « la construction d'une nouvelle force à gauche »

tataires du PCF s'organisent pour tenter de mener à bien leur projet de recomposition de la gauche « sur le socle de ceux qui viennent de la famille communiste». En accord avec les « reconstructeurs » qui continuent d'agir de l'intérieur du PCF et avec la branche francaise du Parti communiste italien (PCI), le Monvement des rénovateurs communistes à lancé, mer-credi 30 mai, un « appel pour la construction d'une nouvelle force politique à gauche, à « ambition révolutionnaire», en annonçant l'organisation d'une réunion publi-que sons la présidence de M. Mar-cel Rigout, ancien ministre, le mer-credi 6 juin à 20 h 30, à la Maison de la mutualité, à Paris.

Le texte de cet appel indique

« Le PCF perd chaque jour davantage de sa crédibilité, se vide de sa substance militante. Dépassés par les évènements historiques, arcboutes sur le dérisoire pouvoir qu'ils exercent, l'esprit et le comporte-ment toujours plongés dans le stali-nisme, les responsables du PCF sont en train de s'exclure eux-mêmes du champ politique. Les prestitions issérisées de Georges (...). Nous ne pensons pas que le PCF soit aujourd'hui réformable (...).

» La situation, bien que diffé-rente, n'est pas substantiellement meilleure du côté du PS. Sa crise est désormais devenue de notoriété publique. Sur le fond, elle exprime un essoufflement durable du projet social-démocrate. Le PS n'a plus de perspectives ni même de réformes un tant soit peu « fortes » qui lui permettent de se distinguer des economiques du capitalisme. Le PS (...) devient politiquement vide et (...) se place à la remorque de l'idéologie de droite (...). La créa-tion d'une nouvelle force politique à gauche devient une urgence (...) »

De son côté, le Forum progres-siste, qu'anime M. Claude Llabres et qui revendique trois ceuts élus et mille militants, entretient, au contraire, le dialogue avec le PS. Il se propose de créer un « comité de liaison des clubs et réseaux pro-gressistes » et d'organiser un colloque, en novembre prochain, à l'As-semblée nationale, dans la perspective des états généraux de la gauche.

Il Ivresse au volant : trois persounes tuées, six sutres blessées. -Un automobiliste en état d'ébriété, roulant à près de 160 km/heure, a renversé et tué trois personnes, en blessant grièvement six autres samedi soir 2 juin à Sommont-Saint-Quentin (Calvados). Le conducteur Jean Jarry, trento-sept ans, qui avait pris la fuite après avoir heurité le groupe de personnes appartenant à une fanfare municipale, a été arrêté deux heures plus tard, inculpé d'homicides volontaires et écrose à la maison d'arrêt de Caen.

I LIBÉRIA : scènes d'exede à Mesceria. – Alors que les troupes rebelles, conduites par Charles Taylor, se rapprochent de Monro-via, l'exode des habitants de la capitale continue. De nombreux candidats au départ, en majorité des Guinéens, ont envahi l'aéroport James Springs Payae. D'au-tres, des Libériens, membres de l'ethnie Krahn, celle du président Samuel Doe, principalement des femmes et des enfants, cherchent à exemer le comté de Grand Gedeh. D'autre part, plusieurs compagnies aériennes, dont Air Afrique, out cessé de desservir l'aéroport inter-national de Robertsfield. - (AFP.)

On y prend gout

des acors blancs si avenglants

le vin, le porte,

LISBONNE 990 F

an repos attend son heure et nous, celle de l'apero ...

VOL ALLER RETOUR. DEPART DE PARIS. PRIA MINIMUM TAPEZ 36 15 NF. TELEPHONEZ AU 42 73 10 64

«Il faut refonder le communisme» déclare M. Félix Damette

de notre correspondant

« Le Front national se nourrit du vide intellectuel laissé par le PS et le PCF. » M. Félix Damette a ainsi résumé l'analyse des « reconstructeurs » communistes lors de leur fête organiste les 2 et 3 juin, pour la deuxième année consécutive, à Saint-Yrieix-la-Perche (Haute-Vienne), dans le fief de M. Marcel Rigout. Y étaient aussi notamment présents MM. Gaston Viens, maire d'Orly, exclu du PCF, Martial Bourquin, secrétaire de la fédéra-tion dissidente du Doubs, Roger Ranoux, l'une des figures mar-quantes de la Résistance en Périgord, et plusieurs maires et conseil-lers généranx communistes du Limousin.

Une fête placée sous le signe du rassemblement et de la lutte contre le racisme et l'antisémitisme, à laquelle étaient invités et représen-tés la Ligue des droits de l'homme, le MRAP, SOS-Racisme et le mouvement tiers-mondiste « Ça suffat comme ci » du chanteur Renand.

« Le PS et le PCF, a poursaivi M. Damette, sont complices dans un bien maurais jeu où chacun a pris son parti de l'autre, dans une impuissance commune à définir des

perspectives et une politique de gauche, le premier en durcissant les options de la droite, le second empêtré dans ses contradictions opportunistes en réclamant par exemple des réductions budgétaires sur la maintenance de la force nuclèsire française tout en conti-

nuant à juger celle-ci nécessaire.»

Avant lui, M. Rigont avait dénoncé la responsabilité « du groupe qui a confisqué la direction du parti», et qui a ainsi contribué selon lui, en jetant le discrédit sur les thèmes de la gauche, à laisser le champ fibre à l'extrême droite. Et M. Gaston Viens, rescapé de Buckenwald, avait affirmé devant le mémorial aux 642 victimes de la tuerie d'Oradour-sur-Glane le tuerio d'Orndour-sus-Glane le 6 juin 1944: «A l'heure où la guerre froide s'achère, le moment est renu d'en finir avec la deuxième guerre mondiale », ce qui implique « la réunification, puisque le peuple allemand la souhalte », mais aussi a la sagantie des frontières « la garantie des frontières actuelles». « En tout état de cause, a ajouté le maire d'Orty, il ne faut pas aborder ce problème de munière bloquée.»

Conclusion de M. Damette : en un moment où «la politique est malade», il fant « refonder le communisme lui-même ».

GEORGES CHATAIN

Dalloz - Les indispensables